DISCOVRS ET ADVIS

SVR LES FLVS DE VENTRE DOVLOVREVX,
Soit qu'il y ait du Sang ou point,

SVR LE

TROVSSE-GALLANT,

DICT

CHOLERA MORBVS.

La Peste, les Effects signalés & incroyables de l'Eau : La vraye generation, cause, preseruation & curation de la Goutte : les Fieures tierces & quartes, & leurs accidens suruenans, causés de l'infection des Poldres, & terres auoisinées de la mer.

Composé par M. HERMAN VANDER HEYDEN,
Medecin Pensionaire de la Ville de Gand.



A GAND, Chez SERVAES MANILIVS,
Au Pigeon blanc, M. DC. XLIII.

A MESSIRE

ALBERT HVBERT

DE GVERNONVAL,

Cheualier, Baron d'Ekelsbeke, Seigneur dudict lieu, d'Hansbeke, Ledringhem, &c. Grand-bailly de la Ville de Gand.

MESSIRE

IOSSE TRIEST

Cheualier, Seigneur de Rudders-houe, Louendeghem, &c. Premier de ladicte Ville.

ET

CHEVALIERS, NOBLES

& Tres-honorés

SEIGNEVRS,

Du Magiſtrat de la meſme Ville

DE GAND.

MESSIEVRS,

Ayant conſideré l'obligation que i'ay à la Ville de Gand, pour auoir iouy de l'hõneur de ſon Medecin Penſionaire l'eſpace de 41.

ans, ſuis eſté pouſſé de grand deſir de le recognoiſtre; & pour ce faire, apres y auoir bien penſé, n'ay troué ſubiect plus expedient & prouffitable pour dedier à V. S. (bien ſcaçhant Icelles auoir le bien & la ſanté publique en recommandation) que ces Diſcours, ſignamment celuy des Flus picquants de ventre, pour en eſtre le Genre humain fort ſouuent trauaillé, & pluſieurs bien ſouuent emportés, & du paſſé n'auoir eſté (bien que penible & dangereux) rencontré de remedes bien appropriés & d'aſſez bonne efficace, pour en düement ſecourir les malades: A quoy prennant garde & m'employant à la recherche d'autre ſecours, me ſont paſsé trente ans, venus au deuant, les remedes & Regime de viure de ce Diſcours, & les mettant en œuure & remarquant euidemment l'effect confirmer ce que la raiſon m'a-uoit ſuggeré. I'ay peu de temps apres, au regard de ladicte ſanté publique enuoyé vers pluſieurs Villes, à quelques vns de ma Profeſsion & Profeſſeurs d'icelle, le Sommaire de ce Diſcours, pour le diuulger, & à autres qui m'en auoient requis, & principalement à feu Son ALTEZE noſtre Princeſſe, qui en ayant entendu le ſuccés, me fit l'honneur par ſes commandemens de l'attendre de moy: lequel Sommaire ayant eſté trouué conuenable par les ſuſdicts de ma Profeſsion, & ceulx qui en ont eſté

ſoulagés

soulagés, a esté tellement communiqué plus oultre, que l'on ne s'en sert point tant seulement en ces quartiers, mais aussi aux Pays estrangers. Ie veux esperer, qu'iceluy estendu & imprimé, & le bien qui en est procedé en ceste Ville, & en pourra arriuer encore, sera agreable à V. S. Et que ne pas moins sera le Discours du retranchement de la propagation de la peste, & curation du commencement d'icelle, y adiousté par mes curieuses obseruations durant l'espace de sept années, que ie me suis employé a enuoyer par escrit les Receptes des Antydotes & Alexipharmaques, & l'ordre de les mettre en œuure parmy le Regime de viure y requis, à ceux qui m'en ont recherché; & ce auec succés si heureux (qui me causa la continuation si longue de ce deuoir) que lon pourra recognoistre qu'en tous les Cloistres, Maisons signalées & autres où l'on s'est seruy de ceste façon de faire, aucune propagation remarquable n'est ensuyuie; ce que toutesfois ie remarque deuoir estre attribué à la grace de Dieu, & casuel rencontre de ceux qui s'en sont serui si exactement, ou bien heureusement; car oultre ce que ceste maladie est mal euitable, & que tous n'ont pas la capacité, n'y aucuns la volonté d'obeir aux ordonnances; i'ay pris garde curieusement, que ce non obstant, durãt le susdict espace de sept ans, n'en

ont esté emportés que trois ou quatre. Aussi n'en ayie que tant seulement dispofé de loing, & ainsi en attendu le raport, n'estant obligé, ny intentioné de faire autrement. Et comme ceste infection, nous quite aucunesfois longues années, & que celle des Poldres & d'aucunes places auoisinées de la mer retourne toutes les années ; & sur ce encore vne autre, lors que la saison de l'esté excede en chaleur, ou commence par grandes pluyes & qu'icelles sont suyuies de grande & longue seicheresse, qui tarit, & met a sec les prairies & autres places qui ont esté inondées, sans que preallablement la visqueuse fange y demeurée soit par autre grosse pluye dissoute & dissipée ; & que considerant personne de nostre profession n'en auoir rien mis en lumiere ; Il m'a samblé estre de mon debuoir, d'y adiouster vn Discours sur la preseruation & curation des fiebures tierces & quartes, & des accidens en suruenans, qui s'y engendrent ; afin que ceux qui demeurent au plat Pays, y puissent en absence des medecins, auoir leurs recours, & du moins sçauoir ce qui leur est propre & contraire, & en quelle quantité & à quel temps, ils se doibuent seruir de leurs viandes, medecines, & de toute autre chose conuenable. Outre ce, i'ay annexé à ce que dessus, trois autres Discours, le premier du *Trousse-gallant*, & de celuy l'vnic

nic remede à plusieurs encore incognu : le deuxiesme des effects signalés & incroyables de *l'Eau*; pour en estre l'vsage si souuent requis & à la main : le troisiesme de la vraye cause, & source de la *Goutte*, de laquelle on se peut asseurer par l'vsage des remedes qui sont trouués tres-propres en la preseruation & curation d'icelle : lesquels derniers Discours adioustés aux autres, seront, comme ie ne veux doubter bien venus aussi à V. S. & qu'il ne leur desplaira qu'ils sont imprimés en langue françoise, s'il leur plaist prẽdre esgard aux rauages que les susdicts Flus picquants ont faict l'année passée, & pourroint (ce qu'à Dieu ne plaise) faire encore, par les frayeurs & miseres de ceste guerre aux Pays d'Arthois & Henau, & signamment à la Ville de Lille partie de la Flandre, qui en a esté miserablement trauaillée & dépeuplée; cause qu'allors i'estoy recherché d'vn Gentilhomme, afin d'y enuoyer par escrit, sur iceux vn Discours, comme ie fis en ce langage; duquel plus volontiers me suis seruy presentement, d'autant qu'il est icy assez familier, priant de tenir à bien ceste petite Lucubration, qu'en tesmoignage de sa bonne volonté, consacre à V. S.

MESSIEVRS,

Vostre Tres-humble Seruiteur
Herman vander Heyden.

Au Lecteur Beneuole.

LES Discours, que ie vous laisse veoir icy, sont pour la plus part mes obseruations, de ce que touchant la matiere y contenue, i'ay passé longues années, souuentesfois mis en œuure, & par la conduicte de la grace de Dieu, remarqué, estre venu à bonne fin, en suite de ce que i'en ay relaté dans l'Epistre Dedicatoire: lesquels s'ils ne sont si methodiquement n'y elegamment descripts, comme la curiosité de vostre esprit merite: & l'attent, ils seront du moins accompagnés de sincerité & verité; laquelle sans la susdicte parade me samble suffire, à la recommandation de l'aduancement de la santé publique, n'estant aussi mon intention autre qu'a icelle seule buter, sans y apporter, ce qui n'y est pas necessaire, ou chose nouuelle (encores qu'il est ainsi) comme telle, ains comme prouffitable. Ie veux esperer que ceux de ma profession, qui n'en ont encores fait la preuue, ou ne point du tout comme il est requis, s'ils y veuillent attribuer foy, ne seront frustrés de leur attente, & ce qui est le principal, les malades par la direction d'iceux (si elle ne manque) ou du moins par leur propre iugement, en ce qui est secourable, & se laisse bien entendre, s'en ressentiront (Dieu aydant) par la conualescence, seul but de mes intentions.

CLA-

CLARISSIMO

Expertiſsimoque Viro, Domino,

D. HERMANNO

VANDER HEYDEN.

Primario Gandauenſium Medico,

Sibi Coætaneo gratulatur

IOANNES STVLLIVS

Corteracenſium Medicus.

HOc eſt, hoc, ſeſe Medicum præſtare; mederi
 Non tantùm morbis, ſed ſimul auxilijs.
Quîs magis arte potens miſeris ſuccurris, eoſque
 Tutiùs, & citiùs ſurrigis in Thalamo.
Speſque licet renuat, non linquis protinus omnes;
 Dùm reuocas aliquos, quos ſua fata vocant
Talem te præſtas, Doctum, facilemq; HERMANNE;
 Dùm noua das priſcis dogmata principijs:
Dùm reprimis fluxos, in amaro ventre, dolores:
 Dùm prohibes peſtis, ne furor interimat:

Dùm choleram superare doces: viresque stupendas
Subuenientis aquæ, non latitare sinis:
Dùm citò crudeles Podagræ, Chiragræque dolores
Tollis, & interdum pellis in exilium:
Dùm suades fugere; & terras habitare minaces
Morbificis auris, quâ licet arte mones
Hæc ætas longæua dedit tibi mira videre;
In morbos, & opem, lyncis habens oculos.
Quæ nunc parturiens, terras diffundis in omnes;
Ne pereat cæco lux ea sub tumulo.
Liuor abi, laus alma veni, HERMANNVMQVE corona
Ac clament omnes. Hoc bene promeruit.



PRE-



PREMIER DISCOVRS ET ADVIS SVR LA DIARRHÆE BILIEVSE

Salée, Atrabiliaire & la Dysenterie

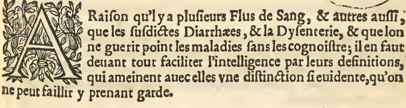
SCAVOIR

FLVX DE VENTRE DOVLOVREVX

Soit qu'il y ait du Sang ou point.

Des Definitions, Distinctions, causes de ces Flus & de l'exclusion des autres.

CHAPITRE I.



A Raison qu'il y a plusieurs Flus de Sang, & autres aussi, que les susdictes Diarrhæes, & la Dysenterie, & que lon ne guerit point les maladies sans les cognoistre; il en faut deuant tout faciliter l'intelligence par leurs definitions, qui ameinent auec elles vne distinction si euidente, qu'on ne peut faillir y prenant garde.

La Diarrhæe Bilieuse qui est la plus ordinaire, est vn Flux de ventre picquant & douloureux, causé de l'humeur bilieuse,

La Diarrhæe ſalée eſt vn Flux plus douloureux, que celuy de la Bilieuſe engendré de l'humeur Phlegmatique. ſalée.

Latrabiliaere, eſt vn Flux qui excede les autres ſuſdites en douleur, causé d'vne humeur noiraſtre & aduſte, trauaillāt les boyaux en chancre.

La Dyſenterie dicte Courance, eſt vn Flux qui oultre les ſuſdictes douloureuſes tranchées de ventre, eſt accompaigné de raclures ſanglantées des boyaux; ou bien c'eſt vne Vlcere des boyaux douloureux ſemblable à vne playe, comme il paroiſt hors du ſang, pus ou boüe en eſcoulante.

Par laquelle douleur des ſuſdicts Flux, ſont icy forclos tous les autres, où il n'y a point des douloureuſes trenchées.

A quoy ayant pris eſgard, l'on apperçeura ſans doubte tout incontinent, que le Flux de ſang *Hæmorrhoidal*, où il n'y a point de douleur ny raclure des boyaux, & où ordinairement les deiections ſont liées, n'a point de place icy; comme ne faict le Flux *Hepatique*, qui oultre ce qu'il n'eſt point douloureux, n'excite point des raclures des boyaux, ains eſt tant ſeulement vn ſang aigueux qui va & vient, ſans continuer.

Auſſi eſt il facil à conſiderer, le Flux de Sang extrauaſé noir comme de la poix, & acompaigné de vomiſſemens de ſang groſſier n'eſtre compris icy; comme n'eſt celuy qu'on appelle *Trouſſe-gallant* dict en Latin *Cholera morbus*, encores que les Threnchées de ventre n'y manquent point, les treſ-grandes & cōtinuelles euacuations par vomiſſemēs, & deiections y ſeruent aſsés de diſtinction; comme n'eſt auſſi la Lienterie, où les deiectiōs ſont ſemblables à la viande priſe ſans eſtre digerée ou fort peu.

Ie ne m'eſtendray point a diſcourir a part des Flux picquants, d'autant qu'il n'eſt neceſſaire d'attaquer à leur commencement l'humeur bilieuſe autrement que la Phlegmaticque ſalée. Voire ny l'Atrabiliaire, ou (bien quelle eſt tenue pour indomptable) la meſme façon de faire doibt eſtre conuenable auſſi.

Cauſes internes. Ces humeurs picquantes cauſes internes de ces Flus, ſont deuenues ſi mordicantes par la chaleur du Foye, ou poutriture acquiſe de quelque obſtruction

obstruction; ou bien de causes externes sçauoir de l'excez de la chaleur de l'air & aucunesfois de la grande froideur; & non point rarement de la boisson trop chaude & viande acre, salée ou venimeuse & fruicts subiects à putrefaction & exercice trop vehement. Causes externes.

Qu'il faut incontinent au premier abord de ces Flus se purger, & repurger s'ils s'opiniastrent; & pour ce faire de quels medicamens il se faut seruir; & que tout aussi tost il faut boire grande quantité de clair laict.

CHAP. II.

Ie ne feray plus ample mention, des signes de ces Flus; la douleur tesmoigne assés l'actimonie y estre, & la couleur de quel humeur que c'est, sçauoir la rousse & iaune demonstre la Bile estre l'humeur peccante, comme la cendrée ou blancheastre la Phlegmatique salée, la noirrastre Latrabiliaire & la rouge la Dysenterie.

Aussi ne feray-ie du Regime de viure & predictions qu'icy dessous, mais diray qu'aussi tost on est asseuré de l'essence du Flux, & celuy estre vn de ce Discours, qu'il faut sans s'amuser à autre chose, tout incontinent, purger le malade (soit qu'il y ait du Sang ou point) pour le descharger de l'humeur peccante: & afin de corriger & estouffer La-crimonie d'icelle luy faire boire beaucoup de clair laict, & point d'autre boisson & suiure le Regime de viure dessous escript; afin d'enchasser par ce moyen ceste cruelle & dangereuse maladie tout a coup; comme par la grace de Dieu il en arriue presques infailliblement, quand ledict Flux quelque douloureux ou sanglanté il puisse estre n'a duré que deux ou trois iours, & que celuy de Sang n'a esté qu'vn iour ou deux deuancé de l'autre picquant; car c'est ordinairement le dilay du susdict remede qui retarde la guerison, ou l'empesche, si l'attente est trop lõgue; ne fut que le patient par la resistence de son bon naturel & bon Regime de viure ou autre debuoir du Medecin fust secouru; sur quoy il ne se faut nullement fier. A raison de quoy ie suis accoustumé de purger incontinent, & ce à toute heure apres la digestion de la viande

faicte, soit de iour ou de nuict, sans preparer les humeurs autrement que par la correction qui se faict du clair laict; afin que cependant la Diarrhæe ne degenere en Dysenterie, ou que la breche de l'vlcere de la Dysenterie ne s'aggrandisse par le seiour desdictes humeurs picquantes.

Et si par la vehemence du mal les chambres ne s'arrestassent & les douleurs ne cessassent par l'operation de la premiere purge, & prise du clair laict en grande quantité, ie fais repurger le mesme iour, ou le lendemain tempre, ou deux ou trois iours de suire, auec la mesme purge si elle a operée à souhait, si point, i'y fais adiouster ou en oster, selō l'effect qu'elle aura produit, prennant tousiours garde à la force du Patient.

Et si nonobstant ceste reprise les douleurs ou raclures des boyaux ne cessassent, a cause du grand amas des susdictes picquantes humeurs, ie ne cesse point aussi apres quelque relasche, parmi la consideration immediatement susdicte, de purger iusques à ce que la cause antecedente, soit aussi bien ostée que la conioincte; sçauoir les humeurs picquantes, esparses par tour le corps, soient aussi bien euacuées que celles qui sont attachées aux boyaux, & les picquent & vlcerent; afin que par la longue & continuelle fluxion, & succession de ces humeurs à la partie du boyau vlcerée, elle ne s'eschauffe, & se gaste de plus en plus, & consequāment elles ne s'eschauffent aussi dauantage, & par leur furie ne causent trop grande & funeste putrefaction; ou bien qu'ayants quitté leur dicte furie par l'vsage du clair laict, ou autrement, le Flux ne s'opiniastre l'espace de quelques mois, ou d'vn an deux ou trois à cause de la debilité des boyaux, ou de l'vlcere mal conditioné & y mainteuu par l'humeur picquaute, quelque peu qu'il en soit au corps; Et qu'à la fin n'y suruienne autre accident qui pourroit empescher la guerison. Et pour estre ceste purge benigne, faisant son operation doucement sans troubler le corps, ie ne la differe pas moins que le clair laict, encores que les femmes ayent leur mois, ny aussi quand elles sont enceinctes, bien qu'auec consideration requise à leur terme &c. A quoy prennant garde, on peut disposer auec asseurance & faire iterer la purge s'il est besoing, & de mesme aux femmes susdictes ayants leur mois, pour estre cela de petite consideration au regard du danger qu'elles courent en ceste maladie a differer la purge iusques à ce que ledict Flux de mois soit passé. Ie veux aussi qu'elles boiuent

bonne

bonne quantité de clair laict, bien que les enceinctes Dysenteriques le feront selon leur portée; car si elles ne soyent bien tost secourues le Flux tire de la sorte en longueur, que souuent oultre le danger qu'elles & leurs enfans courent, il ne les quitte deuant l'accouchement, pour n'estre capables de remedes comme autres, & pour auoir les boyaux trop presses.

Et attendu que la cause des susdictes Diarrhées bilieuses & celle de la Dysenterie est vne mesme humeur picquante, i'ordonne aussi vn mesme medicament purgatif recouurable par tout, à toute heure, & tresconuenable à purger toutes les susdictes humeurs peccantes estans la Rhubarbe & syrop de roses laxat. Dont il est composé qualifiés d'attraire les humeurs ichoreuses, bilieuses & aussi les phlegmatiques, comme entre autres Autheurs nous tesmoigne *Fernel* : Aussi ay-ie le mesme medicament fait prendre heureusement en Dysenterie qui sembloit du tout estre Atrabiliaire pour en auoir esté, l'humeur embrasée & entierement noirastre & les douleurs de ventre tres-cruelles.

En oultre ceste potion que ie suis accoustumée d'ordonner n'excede point en acrimonie, comme font beaucoup d'autres purges qui d'elles mesmes produisent aucunesfois vne Diarrhæe picquante, ou la Dysenterie, principalement en Esté; ce qu'aduenant il faudroit incontinent prendre son recours au clair laict; & si par celuy pris en assés grande quantité elle ne cessoit, & la force le permettoit (ce qu'elle fait le plus souuent) il seroit du tout expedient de se repurger; nommement si la Dysenterie y paroissoit, sans craindre le dict manquement de forces; pour estre ordinairement les deiections dysenteriques petites, & à ceste fin il ne faudroit que prendre deux ou trois onces plus ou moins, de syrope de roses laxatif sans Rhubarbe, meslangé de clair laict, pour seruir de lauement aux intestins, ou bien se faire dōner vn vray lauement, ou Clister froid de iaunes dœufs crus & de clair laict, & literer trois ou quatre fois si l'abrasion ne cesse.

Et pource que cecy peut arriuer encores que la purge ne soit trop acre, à raison que les humeurs par elle attirées, ont esté auparauant à ce disposées, par acrimonie acquise de la chaleur de l'air, grand exercice, ou boisson & viande trop chaude; Ie veux pour ne manquer à y opposer ma preuoyance, que mes patiens signamment en esté boiuent le iour de la purge deux on trois vers de clair laict, si quelque grande crudité

ou eſpece dè hydropeſie ne l'empeſche ; lequel clair laict en ce cas en eſtouffanr lacrimonie des humeurs, retrenche le Flux, & ſouuent m'a faict apprendre que ce n'eſt pas la ventoſité qu'on arrtibue aux fueilles de ſené qui cauſe les trenchées quand on s'en ſert, ains leur acrimonie; ce que teſmoigne euidamment l'abraſion de ſang qui s'en enſuit, & la ceſſation d'icelle & des trenchèes par la priſe du clair laict, qui pour eſtre flatulent, les deuroit augmenter; ce que i'adiouſte icy, à fin qu'on ne s'abbuſe point à ordonner choſe chaude pour diſsiper la flatulence, apres la priſe des ſuſdictes fueilles ou leur decoction.

La Purge. I'ordonne ordinairement 3. ou 4. once de ſyrop de Roſes composé auec de la rhubarbe meſlangées de pareille quantité de clair laict, ou de moindre; & quand ce ſyrop n'eſt à la main, ie fais prendre 4. ou 5. onces de ſyrop de roſes laxatif ſans rhubarb, ou 2, ou 3. onces de manna auec autant de clair laict qu'il y faut pour la diſſoudre; & ſi le patient eſt difficil à purger i'y fais adiouſter vn peu de decoction des ſuſdicts fueilles de ſené pour ſeruir de poincte.

Celuy à qui va le Syrop de roſes trop a contre-cœur, prendra vne decoction ou infuſion faicte de Rhubarbe, ou bien, le poids d'vn demy eſcu d'or d'icelle meſlangée auec deux onces plus ou moins de conſerue de roſes palles laxat.; ou d'elle ſeule 2. ou 3. onces, ſelon la portée du patient.

De quelle façon on ſe ſert de Purges & clair laict au Flus inueterés & comment les femmes enceinctes & qui ont leurs mois ſe ſeruent de meſmes.

CHAP. III.

LOrs que le Flux a duré long temps, & les forces ne ſont abbatues, le patient prendra à mon aduis por commencer, la Purge ordinaire de ſyrop de roſes composé auec de la Rhubar. & clair laict, & quelques iours apres deux onces plus ou moins du meſme ſyrop meſlāgé auec vne decoction faicte de deux dragmes ou enuiron de mirabolās,

citrins, ou Chebulius ſi le plegme ſalé eſt la cauſe peccante, ou bien vne decoction de Rhubarb. & dits merabolans: Ie commence par le ſuſdict ſyrop laxat. auec du clair laict; car ie ne ſuis point haſté d'ordonner, quelque medicament participant d'aucune aſtriction ou l'adiouſter ne fuſt que la faculté retentrice fut fort languide.

Et en ce Flux inueteré ie ne purge point tant de fois, & ne fais boire tant de clair laict, qu'au commencement.

Les ſuſdictes femmes enceinctes & qui ont leurs mois, & les enfans ſeront purgé auec ce que deſſus à l'aduenant de leur portée & eage.

Et comme il eſt dict qu'il faut que ces patiens boiuent grande quantité de clair laict, ſignamment au commencement du Flux, il faut qu'il le facent auſsi bien les iours de la purge que les autres, & les nuicts que les iours, à l'effect de ſuffiſament corriger & eſtouffer l'acrimonie des humeurs de tout le corps & temperer la chaleur du foye qui eſt ſouuent la ſource de ce Flux & le maintient Il eſt doncques fondé en toute raiſon de boire grande quantité du ſuſdict clair laict en ces Flus, contre l'opinion mal fondée de ceux, qui y vueillent meſnager toute liqueur, craingnant que par la ſumption des choſes liquides les deiections ne ſe ſcauroint liér, comme en aucuns Flus ou il n'y a point d'acrimonie, & conſequâment point de trenchées, le clair laict n'y autre liqueur ſemblable ne doibt point tant ſeulement eſtre meſnagé, ains defendu, & au lieu de clair laict eſtre accordé du vin rouge mediocrement pris. Mais il en faut diſpoſer prudemment & prendre eſgard à tout. Car i'ay remarqué bien que fort rarement aucuns auoir eu les inteſtins ſi inſenſibles qu'ils ne ſe plaignoint d'aucune notable douleur qui toutesfois auoint la vraye Dyſenterie.

Pour faire ce clair laict, il ne faut verſer qu'vne pinte ou enuiron de laict esburé froid dedans deux pots de laict doux quand il bout, afin de ſeparer les mattons d'auec le laict clair; & pour en faire mieux la ſeparation (bien que ceſte curioſité n'eſt pas icy requiſe comme lors que l'on le faict pour s'en ſeruir à la grauelle) on meſle le blanc d'vn œuf auec le laict esburé, auant que le ruer dedans le laict qui bouillonne.

Des

Des Clysteres ordinaires & extraordinaires, & comment on s'en sert aux grands & petits, & quand on les donne froids encore qu'il y entre du vinaigre.

CHAP. IIII.

VOyant rien n'estre si propre en ces Flus que le dict clair laict, on en faict aussi des Clysteres, ou lauemens tres-conuenables, signamment en la Dysenterie des petits enfans ; pour n'estre souuent capables de secours par la bouche ; & encores que la Mere ou Nourrice façent le deuoir à ne boire autre chose que du clair laict, & aussi à se purger si la Dysenterie continue sans trop debiliter, ce ne peut estre de telle efficace comme si l'enfant mesme le fist.

Pour faire ces Clysteres comme on s'en sert ordinairement il ne faut que dissoudre deux iaunes d'œufs crus dedans 13, ou quinze onces, ou vne esquellée de clair laict, pour hommes ou femmes, & pour celles qui sont enceinctes à l'aduenant de leur portée, & les enfans de leur aage. Ie n'adiouste icy rien qui restrainct, pour ne retenir ce qui doibt estre euacué, ny ce qui est plus detersif, pour ne causer aucune douleur & irriter la nature ; & ne point de l'huyle pour ne rendre l'vlcere sordide.

Ces Clysteres sont tant de bien, qu'aucunesfois les patiens quand la maladie n'est pas grande, ou enuiellies s'en guerissent sans faire autre chose, & ne point sans fondament; veu qu'ils seruent en la Dysenterie comme d'emplastre au boyau vlceré, le rafraischissant & mondifiant & corrigeant l'Acrimonie des humeurs picquantes; à raison de quoy il les faut retenir si long-temps qu'il est posible, à ce que les dictes humeurs picquantes attachées aux boyaux puissent bien estre destrempées, quand ce seroit l'espace de 4. ou 5. heures, voire d'vne nuict ou iour entier, ce qui s'est faict souuentesfois & aisement, d'autant que les ingrediens appaisent la douleur & sont amis à la nature pour estre bonne nourriture ; A raison de quoy on ne les peut iterer trop

trop souuent. quand ce seroit 10. ou 12. fois entre iour & nuict, sans y adiouster autre chose, ne fust que le patient ne sceut prendre ou retenir sa purge, ou que la durée du Flux ou quelque accident y suruenant requeroit autres ingrediens; entre lesquels ie ne recommanderay point les exsiccatifs, bien qu'ailleurs la vraye curation de l'vlcere est lexsiccation; ne fust qu'en la Dysenterie enuiellie & exempte de notables douleurs cõme celle qui tire vers la Hydropesie, on les trouuast conuenables. Aussi ne feray-ie point de distinction entre les incarnatifs & cicatrisatifs; me persuadant mieulx valoir, d'en laisser conuenir la nature, que de l'irriter à s'amuser á iceulx en vain, & de plustot rendre le Clystere lenitif, (signamment quand le boyau interressé est deuestu de sa mucosité) pour le defendre cõtre l'Acrimonie des humeurs, prenant à ceste fin du bouillon de veau ou des pieds & boyaux de mouton, ou quelque decoction lenitiue de maulues, guimaulues & d'horgemondé, y adioustant 2. ou 3. iaunes d'œufs.

S'il aduenoit que le patient ne sceut prendre ou retenir sa purge, l'on pourroit adiouster au susdict Clystere de clair laict & iaunes d'œufs 4. ou 5. onces de syrop de roses composé auec de la Rhubar. ou autant de miel rosat laxatif; & si l'operation n'en fust suffisante, outre ce que dessus 3. ou 4. onces de decoctiõ ordinaire de fueilles de sené, pour seruir de pointe, ou au lieu d'icelle decoction vn once de Diacatholicum.

Si par la durée du temps la faculté retentrice vint à se trop debiliter, l'on fera le Clystere de decoction restraignante; bien qu'elle ne laisseroit point à estre conuenable aussi au commencement du Flux, lors que le sang en trop grande abondance en escoule, par l'erosion de quelque veine notable, en quel cas i'ay faict adiouster à la susdicte decoction ou clair laict & iaunes d'œufs, 2.3, ou 4. cuillerées de vinaigre de vin; lequel par sa qualité; rafraiscissante, penetrante & restraignante fist arrester le sang bientost; comme beu meslangé d'eau il ne duit point seulement pour estancher le sang du nés, mais aussi celuy des poulmons bien qu'vlcerés, quand il est expectoré en grande quantité, moyennant que la toux trop vehemente ne s'y oppose. Cependant encores que ceste iniectiõ ne soit que tant seulement dõnée froide en la Dysenterie, sans qu'il y ait du vinaigre, Iay remarqué dés long temps aussi bien par lettres des plus fameux Medecins du Pays, que par obiection de bouche, ceste façon de faire ne leur auoir goustée, comme elle ne fait encore à aucuns: A raison de quoy i'en parleray plus amplement pour desabuser

ceulx qui n'en n'ayants faict encore la preuue moins s'y voudroint entendre, quand il faudroit qu'on y adioustast du vinaigre, se persuadans estre tant plus fondés sur les ***Aphor. Dhippo.*** ou il dict le froid estre mordicant aux vlceres, & ennemy des parties nerueuses, cōme il est, mais il ne le defend point aux occasiōs ou il y peut faire plus de bien que de mal ; car il faut qu'iceulx sçachent que ceste iniection froide, n'est ordonnée pour l'vlcere comme vlcere, ou pour en appaiser la douleur ; ains a fin qu'elle mesme puisse estre retenue & par ce moyen retenir le Flux, & arrester l'abrasion du sang, laquelle par l'actuelle chaleur d'icelle seroit prouoquée dauantage: comme la saignée du pied à l'eau chaude pour le mieulx faire fluer, le tesmoigne: Auec ce, tellement pourroit estre disposé le gros boyau à disposition gangreneuse, que le vinaigre oultre les susdicts effects y pourroit faire du bien ; veu qu'au dehors du corps on l'applique aucunesfois sur la mortification mesme. Il est vray que la froideur y cause douleur, mais si petite qu'a grand peine on en oit les plainctes ; & que de l'aigreur mordicante du vinaigre la souffrance est assez grande au boyau vlceré, mais de fort petitte consideration au regard du grand bien que le patient en reçoit. Comme au contraire le fer ardant est plus mordicant & plus grād ennemy à toutes les parties du corps, a raison de l'excez de sa chaleur, que le susdict froid & laigreur: ce neantmoins est souuent necessaire pour sauuer la vie au patient: en sorte que ceste iniection froide rendue par le vinaigre plus froide, & moins tolerable & plus ennemie à l'vlcere, y est auec bon fondament de raison requise, quand il y a question d'estancher le sang qui en escoule trop dangereusement en grande quantité, signamment lors que par autre moyen il ne se peut faire; du moins ne point si tost ne si asseurement, comme la preuue que i'en ay pris de long temps me la fait iterer passé 4. iours en Dysenterie tres-dangereuse, ou l'effusion de sang quittée enuiron de trois pots fut arrestée bientost apres l'iniection du Clystere froid meslangee de 2. à 3. cuilliereees de vinaigre de vin: & le patient entierement gueri deux iours apres; nonobstant que la Dysenterie auec tres-cruelles douleurs & grāde debilité auoit durée enuiron de quinze iours. Cependant, attendu que les Autheurs escriuent le vinaigre par fomentation & sa vapeur faire du bien aux dysenteriques, qui voudra faire l'essay à rendre ceste iniection vn peu tiede ne pourra mal faire.

On se sert aussi fort heureusement de l'iniection froide en la Dysenterie des petits enfans comme ie m'en suis apperceu euidemment, & entre

entre autres en la fillette de feu le Comte de Wacken lors qu'elle n'eſtoit aagée que de deux ſemaines, qui (ſans qu'on y pouuoit faire autre choſe) en fut guerie en moins de deux iours, & que plus eſt, on s'en eſt auſsi ſerui tres-heurenſement, au plus fort de la froidure de l'hyuer en la meſme maladie d'autres petits n'aagés que d'vn mois, deux & trois; en quel tendre aage, il ne faudroit auſsi eſpargner le vinaigre en l'occaſion ſuſdicte. Mais aux Flux douloureux où il ne ſe monſtre point de ſang, l'on donne l'iniection vn peu attiedie, bien qu'aucunefois froide auſsi, lors qu'on ne la peut bien retenir; a quelle fin touſiours on ſe ſert d'eſtoupes à l'entour du fondement nommement des petits enfans.

Il faut ſçauoir que les iniections qui ſe reçoiuent immediatement apres la deiection du patient, ſont de plus grande efficace pout ne rencontrer tant d'ordure.

Les Clyſteres qui ſe donnent par le moyen d'vne veſcie appropriée & liée à vn petit canon, ſont en ces Flus notamment en ceulx des petits enfans fort conuenables, & moins dangereux, pour eſtre librement maniés & conduicts d'vn chacun, comme auſsi l'inſtrument en eſt mieulx recouurable, pour s'en ſeruir nuict & iour; & il ne faut pas eſtre en peine, que ceſte iniection ne ſera pas du bien, pour ne pouuoit monter ſi haut que celle qui ſe donne par la ſyringe; car ce ne ſont iamais preſques autres boyaux que les gros & fort ſouuent le dernier qui ſont offenſés, pour eſtre les greſles trop gliſſants, & conſequammét incapables d'arreſter l'humeur picquante. Si toutesfois l'abraſion de ſang ſambloit ſe faire aſſez haut, & que pource on craignaſt qu'auec ceſte façon de faire on ne ſçauroit attaindre l'endroit du boyau intereſsé, on pourroit ſe faire ſeruir de la ſyringe; mais comme elle n'eſt touſiours recouurable ny maniable d'vn chacun, & que les fraiz en ſont trop grands, ou le moyen eſt petit pour s'en faire ſeruir ſouuent, i'ay remarqué, lors que la Dyſenterie a eſté populaire en ceſte ville, & que grand nombre de gens s'aydoint de l'iniection par la veſcie, qu'elle deuoit fort ſouuent monter haut aſſez; veu que l'appaiſement des douleurs & le ſecours eſtoit treſ-grand que les Dyſenteriques en reçeuoint, comme paſsé les ſuſdicts 4. iours m'a encore teſmoigné l'excez de douleur cauſé immediatement d'icelle, car il ne commençoit qu'auec elle, & ne duroit que ſi long-temps qu'elle eſtoit retenue, & nonob-

 ſtant

stant que tant seulement l'espace d'vn demy quart-d'heure, le Flux de sang fust arresté, & le patient peu de temps apres gueri.

Que comme la Dysenterie à temps attaquée est fort bien guerissable, la difficulté croist à l'aduenant de sa durée, & de la grandeur des accidens y suruenans. Quelles sont les proguostications des Flus. De quelle viande & boisson on se sert en la Dysenterie nouuelle & inueterée, & quand l'eau de Spa est tres-conuenable.

CHAP. V.

LES Dysenteriques à temps secourus par la façon de faire de ce Discours, sont si bien guerissables, qu'apres longue experience signamment de l'année 1624. lors que dessoubs ma conduicte enuiron de 300. furent par la grace de Dieu releués, toutes les fois que i'en ay esté appellé, ie les ay presques osé asseurer de la conualescence, & dire si la Dysenterie & la Diarrhæe qui la pouuoit auoir deuancée n'auoint ensamble durées que 2. 3. ou 4. iours, qu'il ne falloit qu'autant de temps ou moins, pour en estre (Dieu aydant) entierement gueri : dequoy apres plus longue durée, ie n'en ay parlé auec telle asseurance ; car nonobstant que l'on s'en refaict souuentesfois par les susdicts moyens en peu de iours, encores qu'elle ayt durée assés long-temps, il faut sçauoir qu'ordinairement la difficulté de la guerison croist à l'aduenant du temps que le Flux a duré ; notamment si le patient est vieulx, ou ne pas bien reiglé, & se sert des remedes mal a propos, prestant l'oreille à tous venans ; veu que l'acre ou salée humeur va de plus en plus corrodant & souuent penetrant le boyau iusques à la separation des pellures, voire & de ses parties bien grandes, comme ie l'ay diuersement & bien curieusement remarqué, nommement en la deiection d'vn Gentilhomme de Gand, par vne piece de membrane longue à tout le moins de 2. à trois doigts en trauers, creusee & figurée en rondeur, comme le boyau mesme, duquel elle estoit separée, propre a estre farcie ; dont les amis

amis & le patient mesme estant releué en furent estonnés ; & comme les boyaux sont plus espaix que d'vne tumque, il s'en ensuit à la fin (si ceste maligne actimonie ne soit soigneusement refrenée) vne destruction entiere, & putrefaction gangreneuse, talonnée de froide sueur & froid des parties extremes, qui donnent à cognoistre, le patient estre aux abois de la mort. Le hocquet sert aussi en la Dysenterie comme és autres grandes euacuations de mauuais augure, pour estre vne espece de conuulsion d'inamtion. La Dysenterie deuancée de Diarrhæ inueterée, ou d'autre longue maladie est dangereuse. Les viellarts & les enfans en sont plus dangereusement malades que les ieunes gens, & les femmes que les hommes. La Dysenterie ou Diarrhée qui se presente en ceulx qui sont extenués de la Phtisie ou Atrophie auance la mort ; & iusques à la, elles accõpaignent ordinairement les hydropiques & lienteriques. Celles qui sont accompaignées de la fieure continue & grand degoult des viandes menacent aussi. La Diarrhæ suruenant à la declination de la fieure tierce fait ordinairement du bien & souuent aussi au commencement d'icelle, quãd l'humeur peccante y est en grande quantité. La Diarrhæ qui suit les obstructions des veines meseraiques du foye ou de la rate est prouffitable, en autant qu'elle descharge les susdictes parties, mais à raison quelle est de durée, & qu'il faut s'accommoder selon diuerses indications, doibt estre prudemment conduicte ; & icelle suruenant aux inflammations des parties vitales, sçauoir à la pleuresie ou peripneumonie, selon que *Hippo.* nous aduise, est à craindre & inutile, à raison que sans en emmener la cause conioincte elle debilite, & consequãment empesche l'expectoration ; ne fust que les dictes pleuresies & penpueumonie fussent bilieuses, & que l'excez de l'euacuation ne fust trop grand ; alors on en peut attendre du bien au regard de la cause antecedente ; cõme l'on en attent ordinairement du prouffit quand elle arriue à la declination de l'inflammation des parties naturelles : si les vomissemens suruiennent à la Diarrhæ, & continuent par maniere de Trousse-gallant notamment à la sortie des dents des petits enfans, ce n'est sans grand danger : mais s'ils suruiennent à la Diarrhæ sans excez, sont souuent du bien. La surdité suruenant à la Diarrhæ la fait cesser & au contraire la Diarrhée suruenant à la surdité la guerist aussi comme elle est salutaire quand elle est critique.

Il est vray que tous les Flus des susdictes predictions ne sont compris en ceux de ce discours ; si est ce que i'ay troué conuenir, d'en faire

 mention

mention, à fin que le commun ne s'abusast point à donner purge ou clair laict ou ils ne duisent point; veu que les Flus sont aucunesfois accompaignés de douleurs de ventre causées des vents, comme en la Hydropesie ou le clair laict est contraire, lequel aussi ny les purges n'ont point de place au Flux de la susdicte Phtisie; ne fust que la defluxion salée cause ordinaire d'icelle prist son cours vers les boyaux & y engendrast des trenchées douloureuses, ainsi qu'aucunesfois la mesme humeur salée acre & ichoreuse peut causer les mesmes trenchées en la Hydropesie, à quoy il faudroit prendre regard prudemment & s'y opposer auec les purges ordinaires en la Dysenterie, & plustost par les Clysteres du clair laict qu'à le boire.

Touchant le regime, il faut que ces malades se tiennent au lict, ou du moins fort quoyement, si long-temps que le Flux dure, voire quelque temps apres estre gueris, pour n'en encourir la recheute par le mouuement qui eschauffe les humeurs, & prouoque la fluxion; comme fait aussi la cholere, & toute boisson actuellement & potentiellement chaude.

Le clair laict seruira les premiers iours du Flux aux repas de boisson ordinaire en quantité moyenne; mais apres la concoction acheuée, & les mattins & nuicts, sera prise en grande quantité, sçauoir de 4. à 5. pots entre iour & nuict, ou bien selon la portée des patiens: i'en ay visité qui en si peu de temps en ont beu huict pots, auec tres-bonne issue; mais encore que ceste grande quantité fist du grand bien, si est-ce que lors qu'on s'en peut passer, ie prise la mediocrité. Et d'autant qu'il faut s'accommoder selon le temps des maladies, il faut quand ceste tire en longueur petit à petit amoindrir ladicte quantité; & on boit aussi alors entre-deux le clair laict bouilli auec des iaunes dœufs apres y auoir 2. ou 3. fois fait estaindre vne piece d'acier ou de fer embrasé, de quelle façon on fait aussi aucunesfois accommoder le clair laict seul.

Quād le vin rouge est permis en la Dysenterie. Qu'elle doibt estre la ceruoise.

Et comme l'on se degouste à la fin de toute chose, & que la digestion de la viande ne veut estre mise en oubly, l'on permet aux [illegible] des Flus enuiellis vn traict de vin de France rouge, grossier, & vieux meslangé d'eau boullie auec vn peu de canelle, & aucunesfois pur aussi, si la fieure & trenchées de ventre ne s'y opposent; car il faut icy se seruir du vin prudemment, pour n'estre aucunesfois en toute la carriere du Flux conuenable; comme n'est la ceruoise, notamment celle

celle qui est trop houblonnée, trop vielle, ou trop fresche ; si elle n'excede en ces qualités, peut estre acunement admise aux repas, apres y auoir faict estaindre 2 ou 3. fois vne piece d'acier ardante.

La decoction d'horge-mondé meslangée d'vn peu de syrop de granades, de coing,, ou de roses seiches y a place, comme aussi la mesme decoction accommodée auec des amandes douces, & vn peu de sucre & d'eau rose.

Et pour diuersifier ausi la boisson hors du repas, on la peut approprier aux indications les plus vrgentes ; si la douleur ne presse point, & le clair laict va trop à contre-cœur, l'on boira aucunes fois au lieu deceluy, la susdicte decoction d'horge-mondé auec les mesmes syrops ou amandes douces ; ou bien pour diuertir les humeurs ichoreuses des boyaux vers les voyes d'vrine, vne emnesion faicte des semences des melons, prennant à ceste fin 6. ou 7. onces d'eau de fenoil, & autant d'eau de dent de chien, dicte gramen, trois onces de semences des melons, 2. ou 3. amandes douces, & autant d'eau rose & de sucre qu'il y faut pour le goust.

Cependant encore que ce Flux dure long temps, il ne faut iamais du tout quitter le clair laict ; ne fust que le patient vint à s'enfler, ou ne sçeut pas bien vriner, comme il arriue aucunesfois quand la Dysenterie tire trop en longueur ; en ce cas il prendra son recours aux eaux de Spa comme au remede le plus propre, à raison qu'elles conduisent les bilieuses serosités & la boisson vers les reins, & par ce moyen deriuatif & autre leur qualité mondifiante & vn peu dessechante se deseche l'vlcere, comme en Dysenterie inueterée ie les ay faict boire, & en remarqué l'effect heureux, & entre autres ou la longue confluence de la boisson & bilieuses & salées humeurs vers les boyaux estoit si grande, qu'à grand peine le patient sçauoit rendre tant soit peu d'vrine, estant si accablé de douleurs & sanglantées deiections, que l'on luy iugeoit rester fort peu de iours, & ce neantmoins en fust entierement gueri en moins de huict iours à boire en ieun tous les iours vn flaccon des eaux susdictes, & en tres-bien vriner. Et d'autant qu'elles ne souffrent d'estre attiedies à fin de ne perdre leurs forces, il les prist froides & au lict pour ne pouuoir s'exercer, ny luy estre licite, & ce en my-hyuer au plus fort de la gelée, bien couuert, & le ventre

Quand le clair laict n'a point de place.

Quand on se sert de l'eau de Spa.

entretenu de chaudes seruiettes, & le goblet dans lequel on les versoit fust (à raison de l'excez de la froideur) immediatement deuant noyé dedans de l'eau bouillante & du patient vuidé, tout aussi tost. Et à raison que les eaux de Spa deoppilent, elles sont aussi tres-propres quand la Dysenterie procede des susdictes obstructions.

Toute viande de dure digestion salée & espicée est icy contraire; le sucre n'est pas defendu, mais doibt estre mesnagé, d'autant que les choses douces se changent facilement en humeur bilieuse; les fruicts, signamment cerises rouges, pommes, prunnes melons & tous autres laxatifs & qui sont doux pour estre subiects à putrefaction, & sur tout les grappes de raisins, & le verius & vin nouueaux doibuent icy estre bânis.

Que le pain soit blanc & la chair bien attendrie & de facile digestion, comme poulets, chapons, perdris, du veau, & mouton, si l'estomach est valide assez, si point, qu'on en face des colis, pressis, ou restaurats; les œufs frais, à l'escaile, pochés, ou accommodés à la lombarde font icy fort connenables. Et sur tout vn meslange de pain blanc, d'vn iaüe d'œuf ou deux, bouillis auec la quantité d'vne escuellée de clair laict & vn cueillerée d'eau rose si elle est à la main: & lors qu'il n'y a point ou fort peu de fiebure, & les trenchées de ventre ne sont point de consideration, les rosties de pain blanc bien trempées en eau & arrousèes de vin rouge, y adioustant tant seulement autant de sucre qu'il y faut pour le goust, sont tres-propres: Le ris accommomodé auec du laict doux & de l'eau rose ou auec du ius de veau ou de mouton est conuenable.

Lors que par la durée du Flux les intestins sont deuestus de leur mucosité, l'on se sert bien à propos des pieds de moutons auec leur chair, ou plustost auec celle de veau, pour estre plus muqueuse bouillie plus long temps qu'à l'ordinaire, sans y adiouster du sel; i'ay souuentefois à cest effect faict bouillir la hanche de bœuf la plus part deschar-née en 9. ou 10. pots d'eau sans sel aussi, iusques à ce qu'il n'en restoit qu'vn lot, ou pot & demy, & remarqué que prise en assez bonne quantité, du moins vne fois le iour entre autre nourriture, & aucunesfois de nuict aussi, des patiens en Dysenterie inueterèe en auoit esté releués, que l'on iugeoit estre aux abois dé la mort & que plus est aucuns sans peu de deuoir preallable. Il ne faut pas doncqus craindre

dre que par l'vſage de telles gelées les humeurs picquantes s'arreſteront aux boyaux & les offenſeront, ſignamment quand elles ont eſté par le dict clair laict corrigées, & pour la plus part par purges euacuées: attendu que ces gelées par ſimilitude de ſubſtance doiuent pluſtoſt preſeruer les boyaux & par leur qualité temperer l'acrimonie des humeurs picquantes, & les rendre moins fluides; c'eſt à cecy que *Galien* a pris eſgard au *6. lib. pop. par. 6. com. 5.* ou il dict qu'en la Dyſenterie il faut oblenir les inteſtins & temperer l'acrimonie deſdictes humeurs.

Que la Saignée n'a que place icy rarement. Quand on ſe peut ſeruir des Opiates & reſtrainctifs. Quand on ſe doibt ſeruir des confortatifs & lenitifs, & de quels. De la preſeruation en la Dyſenterie populaire. De la Dyſenterie extraordinairement populaire.

CHAP. VI.

IE ne diray pas icy beaucoup de la Saignée, comme *Galien* meſmé ne l'a ſamble iuger neceſſaire, ains 4. *de ratione victus* la pluſtoſt defendre; & que plus eſt *Rondolece* eſcript, que celuy qui l'ordonne, le faict ſans iugement, & prouffit; veu que ces malades ſe debilitent aſſés par la frequente euacuation du ſang & des eſprits. Toutesfois les Autheurs qui en eſcriuent de la ſorte ne blaſment pas du tout la Saignée, ſi l'on interprete bien leurs eſcripts, mais ils vueillent qu'on ne l'ordonne point ſans y auoir meurement pensé & pesé ſi la raiſon le commande; car elle eſt bien à propos ordonnée au commencement de la Dyſenterie à ceux qui abondent en ſang, ou ſont priués de quelque Flux d'iceluy, ſoit hæmorrhoidal, ou autre, auquel ils ſouloint eſtre ſubiects; & quand il y ſuruient vne effuſion de ſang aſſés grande cauſée ordinairement d'eroſion de quelque veine inteſtinale. La Fieure, l'excez de chaleur du foye, ou apparence d'inflammation inteſtinale requierent auſſi la Saignée, ſelon que les forces du patient le permettent.

Ie ne feray pas grande mention aussi des Medicamens restrainctifs, ny des Opiates, comme ie ne les ay ordonné qu'escarcement aux Flus inueterés : il est bien vray qu'apres 2. ou 3. fois auoir faict iterer la purge auec suffisante operation & cessation, du moins grand amoindrissement des trenchées aucunesfois i'ay laissé adiouster vne once & demie de syrop de papauer à vne emulsion d'amandes douces, ou à vn petit traict de decoction d'horgemondé, de clair laict ou d'eau distillée ; ou bien i'ay ordonné quelque Opiate en petite quantité, pour veoir, si on n'en sçauroit venir à bout sans long temps trauailler le malade, à luy faire prendre tant de medecines : & voyant la maladie s'estendre, ie donne aussi place entre la continuation du clair laict & reprinse des susdictes petites purges à la conserue des roses rouges, & de coing, à la terre seelée, bolus armen, corne de cerf bruslée, licorne au corail preparé & choses semblables, plustost pour conforter que pour restraindre, comme aussi la qualité restrainctiue ny est grande & cecy se donne principalement quand la Dysenterie est populaire, pour y estre alors ce qui est cordial plus propre ; car vouloir restraindre lors que la tres-grande euacuation & debilité ne le commandent, c'est (comme dict *Galien* & autres Autheurs) exposer le patient à l'incursion d'autres maladies, & redoubler l'acrimonie de l'humeur ; comme nous remarquons notamment quand il se faict par Opiates ; attendu que l'humeur peccante attachée au boyau & y seiournant cincq ou 6. heures par l'operation de l'Opiate cependant l'eschauffe & gaste dauantage, & par apres les deiections pour retourner en peu de temps plus souuent, & en plus grande quantité, debilitent dauantage que si elles n'eussent point esté retrenchées ; oultre ce que les Opiates affoiblissent la chaleur naturelle, signamment quand elles sont imprudemment iterées ; à raison dequoy ie trouue conuenir vne heure ou deux apres leur prise, de soulager le boyau affecté & destremper l'humeur à celuy attachée, par le moyen du susdict lauement ordinaire de clair laict & iaunes d'œufs, lequel pour y produire son effect sera alors aussi mieulx retenu par l'operation de l'Opiate.

Quãd on se peut seruir des Opiates & restraintifs.

Comme nous voyons icy à descouuert, les Opiates n'auoir point de place au commencement du Flux, & qu'elles doiuent estre mesnagées quand il est enuielli, il faut que nous sçachions, aussi que par toute sa cariere, il ne se faut fier aux restrainctifs ; tant pour n'estre licite de s'en seruir au commencement, que pour n'estre proportionnés en effi-

cace à la vehemence de sa resistence quand il est enuielli ; ou toutesfois quand l'occasion est passée de se seruir duëment des susdicts vrais remedes (bien qu'il ne les faut du tout quitter) on ne laisse point de prẽdre son recours à ces restrainctifs & en tirer du prouffit ; signamment quand il ny reste que peu de l'humeur peccante, ou qu'elle n'est que peu picquante & le boyau n'est dispofé à putrefaction gangreneuse ; & alors n'ont point tant seulemẽt place les dicts restrainctifs, mais aussi autres sortes de remedes ; soit pour par le moyen de la similitude de leur substance qualité occulte, anodine, ou lenitine, soulager les boyaux ; ou par leur diuretique les descharger, en destournant les humeurs ichoreuses, bilieuses ou salées, par les voyes de l'vrine ; dont l'appropriation du moyen y le plus requis se rapporte au iugement du medecin, ou s'il manque du patient mesme, en autant qu'il pourra.

Pour ayder la nature par le moyen de restraindre & conforter, ie remarque de toute ancienneté auoir esté en vsance la susdicte conserue de roses rouges, la corne cerf, terre seelée &c. & que ne point sans raison ẽtre autres susdicts moyens de secours, on à eu en recommandation le laict doux ; attendu qu'il ne contient rien qui puisse icy estre blasmé. Le bien que son clair laict y apporte est assez faict notoire par ce que dessus ; aussi ne peut on nier le beurre y seruir de lenitif, & le fourmage de restrainctif ; mais ie croy bien que le vieux fourmage duquel *Auicenne* faict si grand cas restrainct & conforte dauantage, on s'en peut seruir à parsemer sur vne rostie trempée en eau, & arrousée de vin rouge susdict, signamment (comme en escripuent les Autheurs) apres auoir esté bien laué & trempé en quelque suc, decoction ou autre liqueur astringente. On peut accommoder le susdict laict diuersement, selon les indicatiõs qui s'y presentent ; si on veut linir dauantage, on y adiouste des iaunes d'œufs crus & encore du beurre frais & point salé, sans le laisser bouillir ; & qui veut à ceste intẽtion se seruir de ce beurre seul laué auec de l'eau rose pour vn peu rafraischir & le faire mieulx gouster ne peut faillir : & si on veut le laict rendre vn peu restrainctif, qu'on y face plusieurs fois estaindre vne piece de fer ou d'acier embrasé, & le bouillir auec roses rouges, nommement celles d'hyuer que l'on appelle guimauues rouges : Aucuns y adioustent à l'insceu du patient de la fiente de chien bien seiché, qui n'ait auparauant l'espace de quelque iours mangé que des os, laquelle fiente à esté en vsance. & estimée des le temps de Galien & son præcepteur, qui en ont faict grand cas. Les racines de *Filipendula de consolida maior* prises de la sorte, ou au- Des restraintifs.

trement, sont des Autheurs icy recommandées; comme sont en vsance la noix moscate rostie dessoubs la braise, & la verge de cerf & le foye de loutre seichés au four, l'on en prend le poix d'vn escu d'or auec vne cuillerée de vin rouge ou autre liqueur.

Il en y a qui se disent & asseurent auoir gueri beaucoup de Dysenteriques auec le sang de lieure, en leur donnant à boire 2. 3. ou 4. cuillerées, ou par faute de sang frais, leur faisant prendre du sang seiché, ou bien l'infusion d'vn linge, qui ait esté mouillé au mesme sang & seiché.

Plusieurs asseurent s'estre releués, à prendre en ceste maladie de l'huile d'amandes douces freschement espraincte, la mesure d'vne cuillerée meslangée auec 4. ou 5. onces d'eau rosé, à quoy ne s'oppose la raison veu que l'huyle adoucist, & l'eau rose rafreschit.

Les susdictes gelées & eaux de Spa ne doiuent estre mises en oubly, lors que par les susnommées indications on les trouuera conuenir, pour estre icy de grande efficace

Aucuns Autheurs font icy grand cas de la decoction des fueilles & racines de *tapsus barbatus*. pour en reçeuoir la vapeur par le siege, 4. ou 5. fois entre iour & nuict: i'en attendroy plus de prouffit, si les dictes fueilles & racines bien trenchées eussent auparauant esté trempées en vinaigre, puis que les Autheurs escriuent la vapeur seule y faire du grand bien: on ma voulu faire à croire le vinaigre mesme auoir esté heureusement beu des dysenteriques iusques à 2. & 3. cuillerées, auec autant de ius de cerfueil; ce que ie n'ay mis en œuure, pource qu'il me sembloit y estre à redire: mais ie ne doubte point ou le vinaigre meslé auec quelque viande, doibt estre prouffitable, comme *Mercatus* nous donne à cognoistre, qui en la curation de la Dysenterie dit les œufs pochés en vinaigre bouillant seruir de bonne medecine; & autres font le foye de belier ou de veau cuit en vinaigre seicher & poudroyer & en prendre le poids d'vn escu d'or; *Heurnius* recommande le mesme poids du foye de loutre susnômé seiché, & poudroyé, apres l'auoir trempé l'espace de quelques iours en fort acre vinaigre de vin, Ie feray fin aux remedes des Flus inueterés, dont on en trouuera assés descripts par les Autheurs: & conseilleray autresfois à ces malades, pour n'en prendre la peine, & ne courir risque, ils facent bien leur deuoir au commencement du Flux, pour le faire court par le moyen des vrays remedes. le

Ie remarque qu'il ne faut se fier aux emplastres, pource qu'ils nous font entrer en soupçon, que leur qualité restrainctiue emprainсte és muscles de Labdomen sans pouuoir passer plus oultre, deuroit plustost auancer le Flux que l'arrester, comme l'on se sert des dicts muscles pour faciliter le benefice du ventre quand il est trop paresseux; laquelle qualité restrainctiue des emplastres ne pouuoit attaindre les boyaux remonstre *Rondolece* en son Chap. de Diarrhæa biliosa, & *Galien* donne en passant à cognoistre au 4. ad Glanco. Qu'il ne faut se fier aux emplastres.

Aussi me samble chose ridiculeuse de vouloir restraindre ces Flux à oindre le ventre, comme escriuent & font plusieurs par le moyen des huyles de coing mastic & semblables, à raison qu'à grand peine elles peuuent communiquer à l'abdomen leur qualité restrainctiue relaschée, & assez affoiblie par l'huyle mesme; tant s'en faut quelles la puissent transporter iusques aux boyaux; ne fust que pour penetrer iusques à la elles fussent meslangées de suffisante quantité de vinaigre & appliquées par forme de fomentation, ce qui mieulx se feroit (signamment si le dict Abdomen ne fust de trop de graisse fouré) comme à la mesme fin on se sert de decoctions de roses rouges, plaintain, pourpied, tapsus barbatus, escorces de granates, de l'hypociste, ou d'autres semblables ingrediens bouillis auec de l'eau ferrée, & du vinaigre, ce qui ne doibt sambler malfaisable, pour ce que le vinaigre estant froid le deuroit plustost empescher en bouchant les pores; car il faut sçauoir qu'il est specifiquement doüé de tres-grande subtilité & tenuité des parties par le moyen de laquelle il penetre icy & est propre à prouoquer la sueur en contagion, ce qu'il fait aussi en santé, nommement quand on s'en sert aux repas meslangé de viande salée ou espicee. Que les huyles ont fort peu de place icy.

A raison que le Flux dysenteric signamment quand il est populaire, est contagieux, & que pour n'en estre attaint on se doibt preseruer; il faut sçauoir le principal preseruatif estre, s'escarter du patient, à cause de la puanteur qui est à l'entour de luy, & pour en estre plus asseurement garanti ne changer point tant seulement de maison, mais aussi de Ville, si l'infection y est par tout, ce que ne se pouuant faire, la raison nous dira l'vsage du clair laict estre tres-propre; comme d'ordinaire les preseruatifs sont semblables aux curatifs. Auecce on se doibt seruir d'antidotes ou cõserues cordiales composées de terre seelée, bolus arm. corne cerf bruslée, licorne, piere besar, perles, corail preparés meslãgés auec La preseruatio.

conserue de roses rouges, de bourage & syrop de granades. Et n'estant assés de se guarantir par ce que dessus, il faut qu'il ny aye rien à redire au regime de viure & pour ce il faut s'abstenir de toute viande salée, & espicée, de prunes, abricots, melons, & d'autres semblables fruicts nommement de tous ceux qui sont subiects à putrefaction, & sur tout de grappes de raisins, de vin nouueau & fort, & de ieune & forte ceruoise.

La Dysenterie extraordinairement populaire.

Il y a encore vne autre Dysenterie extraordinairement populaire, qui ne procede d'aucun excez de chaleur, de l'air, ny de l'inegalté du temps, ou de quelque grande tempeste, comme ne faisoit celle de l'anné 1539, laquelle nos predecesseurs ont escrit auoir rauagée toute l'Europe si furieusement qu'il n'y auoit presques vne ville qui n'en fust infectée, & depeuplée, nonobstant que c'estoit vne année si temperée, que de memoire d'hommes il ne s'estoit veue autre de si bonne apparence; dont la cause estoit si cachée qu'elle deuoit estre epidemique & que pource on l'attribuoit à quelque chose inperceptible, que l'on iugeoit se mesler ou voletter par l'air. Et au contraire les mesmes predecesseurs ont remarqué l'année 1540. si desmesurement exceder en chaleur, qu'on ne sçauoit aussi à parler d'ardeur plus grande, & ce nonobstant auoir esté sur toutes autres années salutaire.

En telle Dysenterie les susdicts Antidotes pour preseruer & guerir, doiuent du moins auoir tant de place qu'en la susdicte ordinaire populaire; & parmi icelles les susnommées purges, Clysteres, & clair laict en sont les vrays remedes aussi.

Ie n'establiray point le principal de ce Discours d'appuy d'authorité ancienne, ou moderne; veu qu'on ne trouue point le clair laict auoir esté ordonné par les Autheurs de telle façon, ny en telle quantité en ces Flus; il est bien vray que Dioscoride l'a faict prendre en la saison du renouueau quelques iours de suite, en quantité bien grande, & fist commencer à en boire auec cinc liures, mais ce fut à autre dessein, sans faire aucune mention de ces Flus. Ce que i'adiouste icy afin que les Dysenteriques, ou ceulx qui les auront entre mains, n'entrent en soupçon de la prise du clair laict en grande quantité, craignants pour ne sçauoir ceste façon de faire passé longtemps (bien qu'à autre effect) auoir esté en vsance & prouffitable, qu'ils en pourroint tellement troubler l'œconomie

naturelle

naturelle, que l'eſtomach ſeroit en dãger de ſe diſpoſer à grande crudité, & le foye à hydropeſie; de quoy il ne faut eſtre en peine, lors que la chaleur naturelle de ces viſceres n'eſt trop lãguide; auec ce le clair laict n'eſt point de temperament ſi froid qu'aucuns s'imaginent, veu que les Autheurs le mettent en diſpute, comme il paroiſt par Meſues & Galien, dont celuy la le dit eſtre chaud & ſec, & celuy cy le contraire: oultre ce il eſt cõſiderable, que dés noſtre naiſſance ſommes accouſtumés au laict doux, dont le clair laict ſurpaſſe de beaucoup en quantité le beurre & fourmage; combien que ce nobobſtant, conſiderant ſes effects, ie ne veux doubter ou ſa qualité eſt froide, mais moderement; auſſi ne veux ie attribuer ſon effect ſignalé en ces Flus à icelle ſeule, ains accompaignée de douce deterſion, bien enſamble proportionnées à ce que la partie affectée & l'humeur picquante en requierent; car nous ne remarquons point autres liqueurs de qualité plus froide y eſtre ſi conuenables.

Auſſi ne s'eſt on ſerui des ſuſdicts Clyſteres ou lauemens ordinairs de clair laict & crus iaunes d'œufs, qui ſeruent de ſi douce deterſion, que d'vne voye ils appaiſent les douleurs; à raiſon de quoy tant plus ſont ils iterés, tant plus de bien ſont ils; voire ie n'y adiouſte point de ſucre, pour ne tant ſoit peu par ſa deterſion irriter le boyau vlceré, ou diminuer ſa mucoſité; à quoy on doibt prendre eſgard quand on itere autres lauemens; car aucuns medecins s'abuſent à trauailler les boyaux par forts deterſifs, ſe perſuadans la dicte mucoſité proceder de crudité d'eſtomach, ou eſtre vne defluxion ſalée, qui cauſe ſouuent la Dyſenterie, quand elle tombe dedans l'eſtomach & boyaux, comme elle faict la Phtiſie, quand elle deſcoule dedans la poitrine. Il eſt bien vray que les Clyſteres plus deterſifs & laxatifs ne doiuent pour ce eſtre negligés, quand la raiſon les requiert; car comme on ne s'en ſert pas ſouuent, & que tant ſeulement en neceſſité, ils ſont alors plus de bien en oſtant l'humeur picquante, que de mal à deueſtir le boyau de ſa mucoſité.

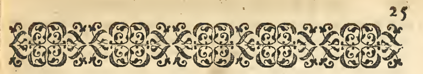
Les ſuſdictes purges ordinaires qui ſont leur operation tout bellement, ſans troubler l'œconomie naturelle, n'ont auſsi parmi la methode de s'en ſeruir eſté en vſance, dont la qualité purgatiue de la rhubarbe m'a ſamblée au commencement du Flux, ſi long-temps que l'humeur peccante y eſt en abondance, & les forces continuent, mieulx s'accorder auec mon intention; pour eſtre rendue moins acre par l'admixtion du clair laict, & de moindre operation touchant ſes parties terreſtres,

leſquelles

lesquelles aucuns y desirent des le commencement du Flux, & à ceste fin font rostir la dicte Rhubarbe, & plusieurs aussi dés allors adioustent des mirabolans, ou autres ingrediens participans de qualité restraignante aux decoctions ou infusions de Rhubarbe, afin de ne rendre les boyaux trop glissants à faute de ce; ce que ie ne puis aduoüer qu'aux Flus inueterés : Car pour estre d'ordinaire au dict commencement la cause peccante abondante, elle doibt auoir libre sortie, sans aucun arrest, si longtemps que les forces le permettent ; ne fust que l'euacuation, & la debilité, y vinssent à estre si grandes que celles qui se presentent en la furie du Trousse-gallant, comme il arriue aucunesfois, nommement en la Diarrhæe; & allors il n'y auroit point de question de brider le purgatif, ains le Flux mesme ; & que plus est de l'empescher entierement, si l'exces en fust trop grand, & ce par le moyen de quelque Opiate, soit par le poids d'vn escu d'or de theriacque nouuelle, ou pour y aller plus asseurement par vne petitte pillure faicte de 4. à 5. grains de Laudanum theophrasti, duquel on se sert au dict Trousse-gallant : & si apres que les forces seront reparées ce Flux ne cesse, & y reste encore quelque humeur picquante, elle sera corrigée par le clair laict, & tout bellement euacuée par quelque purge participante d'astriction. Et comme en ce Trousse-gallant il y a aussi bien des trenchées qu'en la Diarrhæe bilieuse ou salée, il me samble estre expedient d'en descrire la distinction, laquelle paroistra euidemment par la suscripte definition d'iceulx, & la suiuante du Trousse-gallant.



SECOND



SECOND DISCOVRS DV TROVSSE-GALLANT, Dict en Latin CHOLERA MORBVS.

Que sa cause n'est point la Qualité manifeste des humeurs peccantes, ou de la viande & boisson, ains la maligne & occulte; & qu'elle est si felonne, qu'aucunesfois en peu d'heures elle destruit le malade entierement; & qu'aussi semblable maligne qualité se trouue en aucunes fiebures & melancolies hypocondriaques; & qu'entre autres euacuations & celle de ce Discours la distinction est facile.

CHAP. I.

A RAISON que les noms de maladies se doibuent bien accorder auec leurs definitions, pour euiter l'abus qui en pourroit arriuer; & que ce nonobstant, il me semble que les Autheurs voyans celuy de la maladie de ce Discours auoir esté de toute ancienneté appellé *Cholera morbus*, ne l'ont voulu changer de nom, & que cependant ie remarque va-

 rieté

rieté d'opinion, & de description en estre suiuie, ie diray deuant tout, que ie ne pense point ce nom luy auoir esté donné, à raison que la grande agitation, & furie de ceste euacuation doibt estre causée par l'excez de l'acrimonie ou quantité de l'humeur cholerique ou bilieuse; car nonobstant qu'entre autres definitions, on le dit estre vne expulsiõ immoderée de l'humeur cholerique par vomissemens & deiections, si est-ce que ie ne puis estre de cest aduis, pour ny paroistre ces euacuations iaunes, cõme en la Diarrhæe bilieuse, ains ordinairement crues, & plustost de couleur phlegmatique, & à la fin si blãches que du clair laict; & qu'auec ce il n'est suiui de la Dysenterie; n'y est le plus souuent accompagné de la fieure, ou d'autre accident tesmoignant excez de chaleur, ou d'acrimonie, hors mises les trenchées de ventre & la soif, laquelle toutesfois se doibt icy plustost rapporter aux grandes euacuations, comme Hypp. la dit seruir pour signe de bonne & suffisante operatiõ, à ceulx qui ont pris quelque purge. A raison de quoy me samblent mieulx s'accorder auec ceste maladie les noms de Trousse-gallant & felon, qui vueillent dire, troussés vous & plyés vostre dernier bagage; car cest vne maladie tres-dangereuse, courte & felonne: & ie veux croire, que l'excés de l'euacuation & furieuse agitation de ceste humeur peccante doibt estre attribué à sa qualité maligne, & point à celle qui depend de son temperament: comme nous voyons en aucunes fieures la malignité nuire beaucoup dauantage que la chaleur, & en plusieurs autres maladies produire des effects si estranges, & au grand monde les Sympaties & Antipaties par leurs qualités specifiques & occultes agir si merueilleusement, que le desir d'en recognoistre la vraye essence & causes particulieres, n'y là, ny en nostre microcosme, ou l'humeur peccante acquiert son essence, & degré de qualité maligne, & occulte, ny peut attaindre: de quoy il ne faut s'esmerueiller, veu qu'elle s'engendre parmy le concours de tant de causes qui y cooperent, & souuent trop diuersement & obscurement pour en penetrer l'abysme; sçauoir selon les qualités, mixtions, & putrefactions des humeurs, la partie du corps affectée, la complexion, l'aage, & la place de la residence du patient & entre autres circonstances, les diuersités des fautes qui se commettent, au regime de viure, signamment par la glouronnie, cause assés ordinaire de ceste maladie. Celuy ne trouuera estrange que cecy se peut faire par qualité specifique & occulte, qui considere les medicamens qui purgent les corps de semblables & autres humeurs, agir de la mesme façon, & n'estre partie de nostre corps, qui comme la piere Aymant attire

tire le fer, n'attire aussi de la sorte son aliment, ne le retient, n'en repousse l'excrement & ne le cuit & assimile parmi la cooperation de la chaleur naturelle. N'est-ce pas chose incomprehensible, qu'en aucunes maladies hypocondriaques s'esleue par fois des hypocondres vne vapeur iusques à la ceruelle, & y fait vne petitte nüe, au moyen de laquelle, comme par vn faux miroir s'y remonstrera de la façon quelque chose entierement fausse, & de nulle apparence, à l'imagination, & troublera tellement la raison que le patient quelque resistence il face à s'y opposer, sera contrainct d'y attribuer foy iusques à ce que la dicte vapeur sera dissipée, si l'impression en faicte dans la ceruelle trop grande n'en refuse point le relasche : & ceste vapeur & impression faicte, causera aucunesfois vne tristesse, peur & frayeur si grande au patient, qu'elle ne sçauroit estre plus espouuentable, encore qn'on luy vint dire, la sentence estre arrestée, qu'il faudra que dans l'espace d'vne heure on luy trenche la teste publiquement sur vn eschauffaut ; voire l'excés de ceste passion le transportera aucunesfois si auant, que pour en estre quit il se seruira de bourreau à soy-mesme.

De l'estrange & maligne qualité à la maladie hypocōdriaque.

Il ny a point de qualité manifeste, à laquelle se pourroit attribuer cest effect. Et comme il y a dequoy se grandement esmerueiller, que ceste nüe peut causer telle faute de iugemēt, il est encore plus esmerueillable, qu'icelle, ou d'autre sorte est en la ceruelle de plusieurs si limitée au regard d'vn seul obiect, que souuent hors d'iceluy le patient discourira, & iugera parfaictement, à l'occurrence de tous autres obiects & discours ; & ne point rarement s'y monstrera auoir plus de iugement que beaucoup d'autres, qui en sont entierement pourueus. Ie quitteray ceste parenthese, que iay inseré icy, à fin de par elle donner à cognoistre, qu'attendu ceste maligne qualité s'ingendre si estrangement aux corps hnmains, que ce n'est pas merueillle, que l'on ne s'en apperçoit pas facilement, ou bien que si (puis qu'il faut qu'on s'accommode à l'aduenant) ie ne sçay pourquoy on n'attribue point à elle les effects qui s'en produisent, comme en ceste maladie de Trousse-gallant on n'en a fait (que ie sçache) aucune mention : toutesfois en ayant consideré les effects si esloignés de qualités manifestes, i'en ay voulu dire mon opinion, pour insinuer à ceulx qui auront tels patiens entre mains (s'ils ne s'en appeerçoiuent mieulx que moy) qu'il ne faut pas tant s'accommoder à la chaleur & l'acrimonie des humeurs que la furie y est grande : Comme aussi plusieurs Autheurs donnent à cognoistre à y ordon-

D 2 nez

ner du vin; dont entre autres Alex. Trallian asseure par le vin seul beaucoup de ces patiens estans hors d'esperance auoir esté releués: & Erasistrate escript rien n'y estre plus signalé & de meilleure efficace pour les redresser, que le vin meslé d'eau ; ce que Galien approuue au liure de l'incision de veine; sur quoy se fier asteur (puis que le vray remede ne nous manque) ce seroit grande folie : auec ce ie remarque, que beaucoup d'Autheurs vueillent, que l'on dirige les remedes, selon que la cause de ceste maladie est chaude ou froide, & que la fieure y est, ou point ; & comme elle le plus souuent n'y est point, la putrefaction des humeurs n'y peut estre de consideration aussi ; & consequamment ne point produire la furie de ceste maladie, si la malignité ne s'y adiouste : à raison de laquelle ie considere aussi le vray remede y destiné pour estre cordial y faire tant de bien.

La definitiō du Trousse-gallant. Doncques du Trousse-gallant ou Cholera morbus (qui est vne euacuation ou pluftost expulsion desmesurement grande par vomissemens & deiections asśidues) la cause n'est autre chose, qu'vne maligne qualité ausi bien de la viande & boisson que des humeurs & serosités, nommement de la bile ; aucunes substances venimeuses & medicamens trop acres & violents peuuent causer le mesme ausi, comme Hippo. donne assés à cognoistre par son Aphorisme, ou il dict les conuulsions qui suiuent l'hellebore estre mortelles.

Les signes. Les Signes de ceste maladie ou plustost symptome se voyent assés euidemment à la furieuse vuydange par haut & bas, qui sert ausi de distinction suffisante pour aneantir le doubte qui pourroit arriuer d'autres euacuations, signamment de la Diarrhæ bilieuse, veu, qu'encores

La distinction. elle est aucunement semblable au Trousse-gallant touchant les deiections & trenchées de ventre, elle luy est du tout dissemblable, d'autant qu'ordinairement les vomissemens ne l'accompagnent pas, ou s'ils s'y presenrent (ce qui se faict fort rarement) ne sont d'aucune consideration ; & bien que les deiections souuentesfois y soient frequentes, elles sont d'ordinaire plus petittes, plus iaunes, & de consistence plus espaisse ; & pour n'estre si grandes, asśidues, & ne point accompagnées de vomissemens, ne sont si tres-dangereuses comme la furieuse vuydange du Trousse-gallant ; laquelle emporte en peu de temps tant de substance & force du corps, & y apporte tant de mal & de changement, qu'aucunesfois en moins de sept heures les domestiques ne traicte-

traicteroint tel patient de maiſtre, ou parent s'ils ne le ſçeuſſent eſtre ainſi; pour y voir au lieu de l'ordinaire, vne vraye face comme on dit d'hippocrate, qui ſignifie vne extenuation parfaicte & l'image de la mort, laquelle ie puis dire auoir veu entre autres à vn tel patient, ou n'ayant eſté appellé que tant ſeulement cincq heures apres la premiere attaque de ceſte felonne maladie, ie le trouay accablé de tout ce qui pouuoit ſeruir de prognoſtication abſolument funeſte, ſçauoir ſans aucun pouls, & parolle, n'eſtants ſes euacuations qu'vne liqueur ſemblable au clair laict, qui denotoint la deſtruction de nature y eſtre; auec ce furent les yeulx ſi enfoncés, qu'à grand peine on les voyoit, & les bras & iambes ſi retirées de la conuulſion, & ſi coyes, qu'on ny remarquoit point de mouuement, & ſi froides d'vne moiteur luy demeurée de ſa ſueur froide & viſqueuſe, qu'à le voir, & toucher, on l'eut pluſtoſt iugé eſtre mort que vif, & ce nonobſtãt, par le moyen de la ſuſdicte pillure contre toute eſperãce de conualeſcence, il reuint par la grace de Dieu à ſa ſanté entiere: dequoy i'ay voulu faire mention icy, à fin que ceux qui auront entre mains des patiens ſi auant venus, ou il n'y a point de notable vielleſſe, n'y grande leſion des parties principales, ou de celles qui nullement ſont redreſſables, ne les abandonnent, appuyés ſur le conſeil d'Hipp. diſant, que pour n'infamer les remedes qui ont ſauué & pourroint ſauuer pluſieurs, il faut laiſſer les malades qui ne ſamblent auoir aucune eſchappade, aux prognoſtications; car il faut que preallablement ils conſiderent, qu'autre part il dit auſſi, pour ſe ſauuer contre toute obiection, à nature forte rien n'eſtre impoſsible, ce qui arriue tant mieulx quand elle eſt aſsiſtée par quelque remede, comme elle a eſté par ceſte pillure de laquelle ſuit la deſcription. Prognoſtication.



De la description du Laudanum Theophrasti *, duquel se fait ceste pillure ; de quel poids, quand , & comment elle doibt estre donnée aux grands & petits ; & dequoy on se pourroit seruir quand elle n'est recouurable.*

CHAP. II.

REc. *Specierum Diambræ vnc. jß. infunde in aqua vitæ rectificatæ ℔ß. in loco calido vel soli bene exposito, per dies .12. aut 13. scilicet donec sufficienter facta sit infusio, sæpè interea agitando ; tum relictis speciebus adde infusioni opy thebaici ℥ij. dissoluti cum succi bioschiami ℥jß. sequenti die adde mumiæ, coralli rubri præparati, croci orientalis ana scrup. j. succini albi ℥ß. vnicornu mosci orientalis ana g. 4. & redacta ad instar tenuis pulticulæ, iterum per aliquot dies addendo aliquid aquæ vitæ rectificatæ si necessè sit , sine exsiccari ad consistentiam massæ solidæ , ex qua formentur pillulæ datâ occasione.*

LEs grands prennent de ceste confection vne petitte pillure du poids de 4. à 5. ou à 6. grains au plus, les petits enfans d'vn grain ou enuiron , & les autres à l'aduenant de leur aage.

Ceste pillure est l'vnic remede en ceste maladie , de laquelle elle deliure le patient par la grace de Dieu, si l'attente n'en est trop longue, elle ne va à contrecœur, & est aisée à prendre auec vne cuillerée de vin ou autre liqueur, & nonobstant sa petitesse fait tellement le maistre, qu'elle arreste bientost les vomissemens & deiections si auant qu'estre fondue à l'estomach elle n'est reiettée ; ce qu'on peut assés empescher à tenir en bouche vne trenchette de citron escorchè & enueloppé de sucre si l'on veut ; & s'il aduint qu'elle fust rendue, on la lauera auec du vin ou autre liqueur, pour la luy faire reprendre si autre semblable ne fust à la main; & si par la retention de ceste pillure les euacuations ne s'arrestassent, il faudroit qu'il prist vne autre de 3. à 4. grains , par laquelle

quelle elles cesseroint asses infailliblement: si toutesfois il aduint que par la grande furie du mal l'euacuation fust maintenue, il seroit conuenable de luy donner encores 2. ou 3. grains de la mesme pillure, bien que pour ce faire il ne faudroit estre trop hasté, si la grande debilité du patient ne le commandoit, à raison de laquelle il faudroit aussi, si tost que le vomissement commenceroit à cesser conforter le patient à luy faire prẽdre quelque agreable & conuenable nourriture; à quoy il ne faut aussi manquer entre les preallables euacuations, quand elles ont duré quelque temps; car encore que le patient la reiette, il faut sçauoir que l'ayant prise, il vomira auec moins de difficultè, & qui n'en rendra pas le tout, & que pour peu qu'il en demeure à l'estomach, il fera du bien. Aussi faut il sçauoir qu'on ne donne point ceste pillure au commencement de ces euacuations, car il faut premierement & necessairement laisser couenir la nature iusques apres quelques grandes descharges par vomissemens & deiectiõs pour ne faire retenir ce qui est mauuais; comme il ne faut attendre iusques à ce que les dictes conuulsions & blanches deiections s'y presentent, afin de ne laisser perdre trop de forces par trop longues & grandes euacuations.

Si ceste pillure de Laud. Theophr. ne fust à la main, on donnera au lieu d'icelle du moins le poids d'vne dragme de Philonium, ou de theriaque nouuelle, ou plustost pour estre mieux retenne 10. grains de la cõfection de *Rondolece* en forme de pillure qui s'appelle de Cynoglossa, ou de semblable forte Opiate y adioustant vn peu de poudre Cordiale; Car les susdictes conserues vont trop à contre-cœur à vn estomach si esmeu & degousté, pour y seiourner si long-temps iusques à pouuoir faire leur operation. Si toutefois il n'y auoit autre remede, il faudroit s'ayder à tenir sur sa langue la susdicte trenchette de citron; & comme ce nonobstant on les reiette ordinairement, il seroit necessaire de reprendre l'opiate iusques à ce (si faire se peut) qu'il en demeure tant au corps que l'effect desiré s'en ensuiue: attendu que nullement on se peut fier sur autre chose que sur Opiates. Il est vray que la terre seelée, bolus armen, le corail preparée, & sa teincture, & autres semblables poudres ou conserues, nommement pour estre leur qualité restraignante accompagnée de cordiale, deuroint estre icy tres-conuenables, comme elles seroint, si leur dicte qualité restraignante fust d'asses grande efficace pour arrester telle furie; mais attendu que toutes choses semblables sont rennoyées auant que pouuoir faire leur operatiõ, ie ne m'en suis serui, ains apres suf-

fisante

fisante euacuation, i'ay tousiours pris mon refuge à la susdicte pillure de Laud. Theop. Et comme on ne se doibt fier sur autre remede, & que i'ay remarqué qu'en plusieurs lieux elle n'a esté en vsance & pource ne recouurable, encores qu'icy esté l'espace de 40. ans, celuy qui est curieux de sa santé & vie, ne demeurera au plat pays sans en estre pourueu, & ne voyagera sans elle, signamment en esté, qnand la diuersité & quãtité de boisson & le laict & nouueaux fruicts, qui sont allors agreables disposent à ce mal, à fin, qu'à faute d'vne telle pillure ou plustost de deux, la mort ne deuance le secours.

Que les Purges n'ont pas de place icy, ny les Clysteres aussi, ou fort rarement. De quelle boisson & viande on se doibt seruir.

CHAP. III.

De ne purge point icy, ou la grande agitation de l'humeur peccante, sert assés d'esperon à la narure pour à bride auallée sans l'irritér dauantage faire courir le patient en trop peu de temps au de la du monde: Il y en a toutesfois qui iugenr les purges estre icy conuenables; mais ie ne doubte poinr, ou leur opinion en est telle, lors que les euacuations ne sont grandes; aussi ne croy-ie point, que les petittes (bien qu'elles ne different que *secundum magis & minus*) doiuent estre colloquées en la Categorie du Trousse-gallant, veu que son essence consiste tant seulement en ttes-grandes euacuations & assidues.

Plusieurs Autheurs vueillent aussi, que l'on se serue de Clysteres, pour empescher le vomissemenr, á tirer les humeurs peccantes en bas; ou pour les temperer quand elles trauaillent trop les boyaux, & par ce moyen, ou ingrediens restrainctifs, brider le Flux mesme, & ce selon que l'vn excede plus ou l'autre; mais il faut sçauoir leur intention n'estre que telle, lors qu'il se peut faire sans perdre trop de tẽps, & forces; ce que presupposé, ie ne sçay point, comment ceste perte ne s'y feroit point, si les euacuations fussent grandes & assidues; & auec ce elles ne donneroint

roint point de repos aux Clysteres, pour y produire leur effect ; comme elles ne donnent aux humeurs peccantes par leur grande & continuelle agitation de s'attacher aux boyaux, pour en craindre aucune raclure; & si cet excés d'euacuations ny fust point, & l'abondance d'humeurs y fust, les Clysteres & susdictes purges y seroint sans doubte tres-conuenables, mais allors il se feroit hors des limites du Trousse-gallant comme il est susdict.

A raison que la debilité de l'estomach est aucunesfois si grande, que le vomissement continue, encores que les deiections qui ont esté grandes & assidues cessent, ie fais audict estomach approprier vn sachet & le remplir de fueilles de mente, & apres estre parpoincté, le bouillir dedans du vin rouge ou blanc, si l'autre ne fust à la main, & l'appliquer tres-chaud, & si le vomissement ne cesse point par ceste fomentation, on fera vne decoction nouuelle adioustant au vin rouge vne partie de vinaigre de vin, nommement si l'alteration & soif sont grandes; comme en ceste debilité on se sert aussi aucunesfois d'vne cuillerée ou deux d'eau de canelle distillee au dedans de l'estomach, & pour rencontrer la susdicte alteration si elle est grande, on y mesle vn peu de conserue liquide de groiselles ou de syrop de granades.

Touchant la boisson. Ie fais icy boire ordinairement lors que la soif est grande vn meslange faict d'vne pinte d'eau, & d'autant de verius vieulx, bouilli auec deux iaunes d'œufs, vne trenche de pain blanc, & tant de sucre qu'il y en faut pour le goust, afin qu'elle n'estant trop douce puisse tant mieux estancher la soif & faire plus de bien. L'on boit aussi entre deux du vin rouge, ou blanc de France meslangé d'eau bouillie auec vne piecette de canelle, lequel vin ainsi meslé est icy fort propre, comme est aussi aucunesfois celuy qui est pur moyennant qu'il ne soit trop fort, & que la soif & chaleur ne presse point trop le patient; vn traict de petitte ceruoise bien saisonnée & meslangée de vin à l'aduenant des susdictes considerations y a place aussi. Re Regime de viure.

Pour viande, seruira icy souuentesfois la susdicte rostie accommodée auec de l'eau, & du vin & sucre, & sera prise froide, à fin de rafraischir le patient, & estre tant mieux retenue; car ce qui est tiede ny seiourneroit point, & ce qui est chaud ny duiroit point. Les colis, pressis, restaurats & œufs accommodés à la lombarde, ou autrement sont con-

uenables; comme aussi sont les chaudeaux faits de vin & d'eau, auec les iaunes d'œufs, du pain blanc, & sucre pour les boire froids, comme ceux de verius & d'eau. Il faut sçauoir aussi, que pour tant mieulx retenir la nourriture, on doibt à chaque fois apres icelle se seruir de la dicte trenchette de citron, comme dessus.

Voicy ce qui m'est venu au deuant des obseruations, de la façon de faire, & remedes que i'ay ordonné en ces Flus, lesquels pour les auoir trouué tres-conuenables i'ay voulu communiquer à vn chacun, & pour ce faire i'ay mis de costé la langue latine, qui m'eust esté plus facile & mieulx seante, & les ay descript parmi mes distractions en françois incongru sans prendre esgard à la methode ordinaire & proprieté des mots ne faisant profession d'escrire aucune chose en ce langage qui ne m'est maternel; ains bien de secourir selon mon petit pouuoir à la misere publique & complaire à ceux qui m'en ont requis.

Ie veux croire, que ceux de ma profession ne mespriseront point (du moins apres en auoir faict la preuue) ceste mienne façon de faire en ces Flus; ains que plustost par meilleure industrie ils suppléeront ce qu'ils y voiront d'imparfaict; & que personne d'eux pour l'affection qu'vn chacun doibt porter au bien public) ne trouuera estrange, que ie diuulge les remedes de nostre Science en langage à tous commun; attendu que la Dysenterie est aucunesfois si populaire & contagieuse, qu'elle rauage & despeuple les Villes & plat Pays presque comme la Peste mesme, & que c'est plus que raison que le commun puisse ayder soy-mesme, quand l'assistence des Medecins y manque; qui toutesfois y est desirable, quand on peut auoir l'heur d'en estre düement mis en deuoir. Laquelle façon de diuulger a esté en vsance de toute ancienneté, dés que le temple d'Esculappe a esté dressé, où les plus fameux Medecins Grecs vindrent vne fois l'année, pendre par escript, en leur commun langage à la veüe & pour l'vsage de tout le monde les plus rares & dignes de memoire remedes & secrets, d'esquels ils s'estoint heureusement serui; bien sçachants auec Aristote que tant plus vn bien est commun tant meilleur il doibt estre: A quoy prennant esgard, le Sieur Charles le Pois Professeur en Medecine en l'Vniuersité de Pont à Mousson, a mis en lumiere vn Discours des fieures auec Flux de ventre, lors qu'il y estoit populaire, & pernicieux, en son langage François, au mesme desseing que ie fais, mais d'vne autre façon. Le Sieur Fran-

çois

çois de Citoys Medecin ordinaire du Roy de France chez le Cardinal Richeluy, fist aussi au mesme temps & en mesme langage imprimer vn Aduis, sur la nature de la Peste & moyens de s'en preseruer & guerir, lors qu'elle rauageoit la Royale Ville de Paris, & lieux circonuoisins, pour le bien faire entendre à vn chacun, & consequamment en estre mieux secouru; A quoy aussi n'ont manqué entre plusieurs autres poussés de bon zele Feu le Docteur du Gardin Professeur en l'Vniuersité de Douay, par son liuret intitulé Chasse-Peste, & le Docteur Lazarus Marquis, celebre Medecin de la Ville d'Anuers, par sa lucubration composée en Flammen; à fin de courir sus par ces armes à l'ennemy pestilentiel, & l'enchasser & contre celuy mettre vn chacun en defence; veu qu'il en at à vn chacun; C'est pourquoy Galien le compare à vne beste furieuse, & enragée, qui sans prendre esgard à rien, attaque & veut deschirer tous ceulx qu'elle rencontre.



TROISIESME

DISCOVRS

Sur la Preseruation & Curation DE LA PESTE.

signamment à son commencement.

La Definition, Causes, Differences, Signes & Prognostications, de la Peste. Par quels moyens s'en peuuent preseruer ceux qui s'enfuyent, & qui demeurent. Comment on nettoye les maisons. Et de quels parfums on se sert.

CHAP. I.



Onsiderans les susnommés Medecins au Discours precedent, du temps que la Dysenterie ou Peste rauageoit leur quartier, y auoir apporté toute assistence possible; & que la raison conuie vn chacun de nostre Profession à cette charité; ie me suis aussi employé à descripre en François, & Flammen vn Discours sur la peste, lors que la Ville de Gand en fust aissaillie, sans le faire imprimer, le faisant mettre en œuure à mes amis, & la ou i'en estoy requis, sans m'approcher d'eux, sçachant estre assés, de les assister en maladie si contagieuse & pernicieuse par rapport, & à leur enuoyer des instructions par escript, & aussi souuent de viue voix de loing deuant leurs maisons: & considerant l'issue en estre (Dieu aydant) heureuse, i'ay continué ceste façon de faire l'espace de sept ans, & remarqué que durant ce temps, fort peu en ont esté attaqués, & pour petit nombre qu'il fust, la plus part par la prise

prise de ce qu'ils auoint à la main eschappés, & tant seulement 3. ou 4. (comme i'ay relaté à l'Epistre dedicatoire) emportés, & ce entre grãd nombre d'amis, seruiteurs & seruantes, qui assistoint les infectés ; voire aucuns d'entre eulx qui nettoyoint les places infectées, sans toutesfois auparauant auoir eu la contagion, ou à elle esté accoustumés ; ce que doibuent icy à Gand tesmoigner toutes les Abbayes d'hommes, plusieurs Cloistres & Conuents de femmes, & grand nombre des maisons tant signalées que communes, ou la dicte contagion s'estoit fourée, & entre autres Cloistres l'Abbaye d'Oostecloy, ou quatre principales Religieuses qui sont encores toutes en vie, dont l'vne est à present Abbesse, & l'autre Prieuse, ont auec deux autres leurs consœurs voulu assister (comme elles ont faict) leur Abbesse continuellement nuict & iour, sans l'abandonner, dans vne petitte chambre, iusques au quatriesme iour de sa maladie quand elle trespassa, sans que personne d'icelles, ny de toutes les Religieuses du Cloistre par la grace de Dieu & l'vsage des preseruatifs à ce ordonnés, & par elles curieusement pris, parmi le regime de viure düement obserué en deuint malade ; & moins en mourust ; hors mise vne Sœur Laye, qui ayant esté dans vne maison infectée de la peste, l'apporta à sa dicte Abbesse, & trespassa vn iour ou deux deuant elle. Auquel euenement & autres semblables, ayant pris tout le susdict temps curieusement esgard, i'ay remarqué qu'encores ceste maladie est fort cõtagieuse & pernicieuse, la preseruatiue ce nonobstant precisement obseruée, pouuoir garantir assés euidemment ; & la curatiue guerir en peu de temps, quand ceste furieuse & trop hastée maladie n'accable tout à coup ; moyennant que de grande vitesse on en retrenche la cariere à son premier abord, aussi tost que le patient s'en apperçoit estre attaint, ayant à ceste fin les remedes prests ; & entre iceulx le principal qui fait desmesurement suer, cependant que les forces ne sont abbatues & autre empeschement n'y arriue.

Pour estre cecy par la grace de Dieu ainsi succedé, il me samble estre de mon deuoir d'adiouster à ce que dessus vn petit discours, de ce que i'ay trouué le plus conuenable en la Preseruation & Curation (signamment du commencement) de la Peste, & pour le faire court, ie ne m'estendray point à discourir largement sur la definition & nature d'icelle ny sur ses especes, differences & causes ; pour nous en auoir les modernes ansi bien que les ancestres pourueu d'assés abondante & suffisante instruction ; comme pareillement ils ont fait touchant les pre-

seruatifs & curatifs d'icelle : ie n'y apporteray doncques que tant seulement ceulx la qui m'ont samblé estre les plus fondés en raison, & confirmés par experience, apres les auoir fait (du mieulx qui m'a esté possible) approprier aux indications se presentantes, aussi bien en la preseruatiue, qu'aux temps & accidens suruenans en la curatiue, auec charge que (pour le tout düement mettre en execution) les assistans aussi bien que les Patiens ayent à estre sur leur garde nuict & iour exactement, à fin de ne manquer à rien ; car nostre Seigneur à qui deuant tous deuons auoir nostre recours, & en attendre la grace ne la donne point ordinairement sans le concours & cooperation de nos deuoirs, & moyens qu'il n'a en vain à ceste fin creés & destinées.

Definition de la Peste. Entre autres definitions que les Autheurs luy donnent, ie profereray ceste, par laquelle on la dit estre populaire, venimeuse, contagieuse, & si pernicieuse qu'en peu de temps elle dépeuple Villes & Pays, estant ordinairement accompagnée de Fieures malignes, bubons, charbons, vescies, ou funestes taches.

Causes externes. Ie ne feray pas grand Discours sur toutes ses causes, laissant celle par laquelle la main vengeresse de Dieu frappe les hommes à la consideration des Theologiens, n'appartenant point à nostre resistence. Ie ne diray que tant seulement la principale & plus proche cause externe en estre l'air infecté de qualité venimeuse ; soit que la communication luy en soit imprimée (comme il arriue souuent) des exhalaisons ou euaporations terrestres esleuées de pourriture reduicte à la capacité de telle forme venimeuse ; comme des corps morts inhumés, des serpens, plusieurs insectes familiers en semblable tēps ; ou des cloaques & estangs ; Causes internes. soit que l'air ayt acquis ceste qualité venimeuse de quelque influence celeste. Et comme le mesme air de nous doibt estre inspiré, il sert au lieu de nous rafraischir & soulager le cœur, tout aussi tost de cause interne & y engendre des autres, en contaminant les esprits vitaux, humeurs, & le reste de nostre corps.

Differences. Touchant les differences, qu'il y a des grandes, mediocres, petites. Et qu'il y en a qu'on appelle Ephemeres, Humorales & Hectiques, n'est que trop amplement descript par les Autheurs.

Signes. Quand aux Signes d'icelle, & les prognostications on les recognoistra asséz icy dessous. Attendu

Attendu que ne voyons rien eſtre de ſi grande conſideration au regime de viure pour ſe preſeruer de ceſte contagion que l'air, entre les ſix choſes non naturelles, deſquelles les Autheurs nous recommandent l'vſage le plus conuenable, qui ſont, l'air, le boire & le manger, le ſomme & les veilles, l'excretion & retentiõ, l'exercice & le repos, & les paſsions de l'ame: c'eſt plus que raiſon que deuant tout, l'on prenne curieux eſgard au dict air, pour ſy tenir s'il eſt bon, & l'euiter s'il eſt mauuais; & ſi on ne peut, le corriger; veu que l'hõme ne s'en peut paſſer, ains eſt ſi neceſſaire à tous animaux parfaicts; qu'õ pourroit ſouſtenir, qu'ils n'en ſçauroint eſtre moins fruſtrés, que de leur ame meſme; d'autant qu'elle par luy doibt eſtre maintenue au corps, & que pour ce il entre par la bouche & nés pour rafraiſchir & ſoulager le cœur, & en entretenir & purifier les eſprits vitaux, & éuentiler le ſang arterial par tout, tellement qu'en vn clin d'œil, il trauerſe à la ceruelle plusieurs mille deſtroicts de petittes arteres du Ret qu'on appelle admirable; à fin qu'à faute de ce, mal n'en arriue (cõme auſsi il pourroit) s'il fuſt contaminé, puis que de neceſsité il y doibt paſſer, ce que Hyppoc. ayant bien remarqué dit en ſes Epidemies que de l'air depend totalement tout le bien des eſprits des humeurs & de tout le reſte du corps. A raiſon de quoy & qu'auec ce, il nous enuironne auſsi bien au dehors, & penetre les pores, que par tout au dedans; il faut que celuy qui n'eſt obligé de demeurer en ſa maiſon, ou Ville infectée ſçache que deuant toute autre choſe, il fera fort bien d'auoir en recommandation l'electuaire de trois aduerbes, qui eſt, s'enfuire toſt, & loing, & tard retourner; mais accompagné de ſes preſeruatifs pour s'en ſeruir au beſoing, & pour ne faillir, ne reuenir deuant l'eſpace de ſix ſemaines apres que perſonne n'y aura eſté mort & que la maiſon aſſés longtemps aura eſté nettoyée: & s'il veut eſtre plus aſſeuré, il tardera plus long temps, & s'il peut iuſques à ce qu'à la Ville meſme il n'y aura plus rien à craindre.

Si l'infecté n'eſt mort à la maiſon, on y peut retourner apres le temps de trois ſemaines.

Et comme à la fuite il ſe faut ayder de ces trois aduerbes, auſsi faut il ſe garder du rencontre de ſept mots qui commencent par f: ſçauoir, faim, froid, fureur, frayeur, fantaſie, fruicts, femmes.

Si celuy qui s'eſt enfuy, n'at eſté prés du peſtiferé, n'y au lieu infect,

fect, ains à demeuré au voisinage, ou y hanté, se pourra garantir à prendre les mattins 7. ou 8. iours de suite vne cuillietée de vinaigre contre peste, descript icy dessoubs auec les autres preseruatifs, & curatifs; & entre les repas d'vne sauce y descripte aussi; à fin de cortiger par ces moyens le sang, ou bien le rendre incapable de ceste maligne putrefaction, laquelle s'y foure aucunesfois de crainčte, ou de frayent, pour peu de disposition qu'à telle putrefaction y pourroit estre; laquelle en tel temps s'y engendre facilement par la moindre qualité venimeuse qui de loing se communique par l'air.

Celuy qui a esté à l'air infecté, signamment prés du pestiferé, ne s'eschauffera pas à s'enfuir trop loing, sans faire preallablement quelque debuoir pour n'estre cependant deuancé d'vn mal si viste; ains se seruira incontinent & suffisament de ses preseruatifs & sa conserue sudorifique & le chaud vinaigre, ou du moins s'en fera tres-bien suer si tost qu'il aura changé de place, & ne manquera de prendre à tout le moins 9. ou 10. iours de suite les mattins vne cuillerée de vinaigre contre peste, & de sa conserue preseruatiue, & sauce entre les repas: il changera de lict apres auoir sué s'il a la commodité, du moins le fera bien eschauffer & essorer, & en brusler l'estrain, & bien airér & desairér, ou eschauffer & parfumer ce qu'il a eu à l'entour de luy, & plustost changer d'accoustremens s'il en est pourueu; il prendra quelques 4. ou 5. pillures Rufi vne fois la septmaine, s'il n'a le ventre trop lasche.

Celuy qui est contrainct de demeurer à la maison infectée sera obligé d'entretenir tout ce que dessus plus estroictement, & de faire dauantage: Il prendra quartier si esloigné du lieu infecté qu'il pourra, & se fera suer incontinent, & derechef dedans quelques iours, voire rebendera pour la troisiesme fois, quand la contagion sera finie, & la maison nettoyée; iusques à quel temps aussi il continuera sa conserue preseruatiue, nommement le vinaigre contre peste, lequel se prend deuant tout, de bon matin comme dessus; & apres il desiunera à son heure accoustumée, & vne heure ou deux apres aualera la grosseur d'vne petitte noix moscate de sa conserue preseruatiue, & se seruira au disner & souper de sa sauce & fera bien d'en prendre a 4. heures apres disner encore vne cuillerée, s'il ne prend autant de vinaigre contre peste qui est le plus asseuré. Et une heure devant souper sa mesme conserve preservative

Et

Et pour eſtre ſi bien garanti de nuict que de iour, il faudra qu'allant ſe mettre repoſer, il aye, & garde en ſa bouche quelque preſeruatif, qui ne quite ſa qualité le long de la nuict, comme principalemẽt ne faict la racine d'angelique, & à faute d'elle, le clou de giroffe, & autre choſe ſemblable qui ne ſe diſſout pas legerement, & eſt propre à eſtre remaſchée auec aſſés de force, ſans que la qualité preſeruatiue ſe perde, lors que le patient ſe refueille, pour s'oppoſer à l'air ennemy qui pourroit encore eſtre ou entrer en ſa chambre : à quelle fin auſſi il lauera de nuict ſa bouche, toutes les fois qu'il ſe refueillera.

Il n'aura rien à l'entour de ſoy, de quoy il pourroit auoir eſté veſtu eſtant pres du malade, & moins s'en couurira ſans auoir eſté aſſés deſairé à l'eſchauffer & parfumer.

Il fera faire du bon feu par tout, nommement en ſa chambre, & ſouuent la ſuffumiger, arrouſer de vinaigre & ioncer de rue, thyme, d'hyſſope, roſmarin, & ſemblables herbes odoriferantes & ſouuent les renouueller.

Il fera bien ſerrer & boucher tout ce qui fait la moindre ouuerture à l'air venant du quartier infecté, & pour lors qu'il ſortira fera bien ſuffumiger les allées par ou il doibt ſortir & rentrer.

Mais il faudra qu'il s'abſente de la maiſon, lors que l'on ſera empeſché à la nettoyer ou du moins ny retournera point que deux ou trois heures apres que les dictes places ſeront nettoyées, & bien parfumées ; & ne paſſera par elles qu'auec la boulette ou mouchoir embeu dudit vinaigre deuant le nés, & qu'au dedans l'auoir frotté, & les dents de theriaque, & bouché les oreilles auec du couton muſqué, lequel il changera, & nettoyera les oreilles tous les iours ; & auec ce ne manquera de maſcher la racine d'angelique, de zedoaire, l'eſcorce de citron, clou de giroffe ou noix moſcate ; & ſe gardera de l'approche de ceulx qui nettoyent la maiſon, ou frequentent les infectés.

Comme nous voyons, ordinairement la Propagation de ceſte maladie ſe faire, à raiſon que les maiſons infectées & les mœubles ne ſont düement nettoyés, & les voiſins ne ſe gardent de la hantiſe de ceulx qui y demeurent ; Il faudra deuant tout, pour lors que ceux de la mai-

Cõment on nettoye les maisons.

son infectée la voudrõt nettoyer, ils en facent preallablement l'aduertence à leurs voisins, à fin qu'ils serrent bien leurs fenestres, & bouchent tous les troux, par ou l'air infecté pourroit entrer, & façent du bon feu & parfument toutes les places exposées à cest air ; à fin de le corriger s'il s'y inferoit.

Pour bien nettoyer la maison infectée, il faudra qu'apres estre bien ramonnée, & l'ordure emportée, les dessoubs des toicts, les planchiers, parois, caues, & toutes les autres places de la maison auec les vtensiles, sans rien mettre en oubly, soit de bois, de fer, ou d'arain, soient bien laués & relaués auec de l'eau tres-chaude dans laquelle ayt boullie de la rue & autres herbes odoriferantes, si elles sont à la main, & cecy parfaict, on fera serrer les fenestres, & toutes les ouuertures de la maison, à fin de la düement parfumer, & apres on fera blanchir de chaux les parois.

Il faut oster la laine & plumes des materas, & licts desquels les pestiferés se sont serui, & les faire bien essorer & remuer, & la laine recarder & les coutils & toiles lauer, & parfumer le tout. Il en y a, qui iamais ne se voudroint seruir de ces licts.

Tout ce que dessus estant parascheué, on rencoffrera les accoustremens & linges apres estre bien airés, parfumés & parsemés de quelque poudre aromatique.

Des parfums.

Les parfums se font ordinairemenr auec des grains de geneure, & souuent aussi de lencens, stirax, ladanum qui est l'ambre grise, & de la poudre à canon. On se sert aussi de fueilles de laurier, rosmarin, rue, sauge, mariolaine, & de semblables herbes odoriferantes, seichées, & d'escorces de citron d'oranges, & de cloux de giroffe grossierement contusés.

Pour faire ces parfums, on se sert de rechauds & autres vaisseaux creux, mis au milieu des chambres & leurs coings, & en toutes les autres places de la maison. Aussi se sert on de briques embrasées & arrousées de vinaigre, dans lequel ayent bouilli ou trempé herbes odoriferantes.

Il faut qu'on face du bon feu par toute la maison: Ceux qui ont

la commodité brusleront du bois à ce le plus propre, comme est le geneurier, le ferment, le chesne, fraisne, & semblable. Et comme l'on trouue asſés des susdictes herbes odoriferantes. On en pourra souuent ietter au feu.

Tout ce que dessus sera plus soigneusement obserué, par ceux qui asſistent les infectés de leur personne, sans auoir eu la contagion, ou a elle estre accoustumés: Cependant il faut sçauoir qu'il vaut beaucoup mieux tant pour tels asſistens, que les patiens, que ceste asſistence se face par ceux qui sont à ce accoustumés, & destinés; attendu que les ministres, & amis de la maison, ne sont ordinairement (parmi la frayeur & perturbation causées d'vne maladie si espouuentable, capable de s'en bien garder eux mesmes, & moins rendre bon seruice aux patiens. Oultre ce qu'à raison de la diuersité du venin la malignité pourroit estre si grande, que la communication seroit presque inéuitable aux dicts inaccoustumés; Encores que l'experience m'ayt euidemment tesmoignée les susdits remedes & façon de faire düement obseruée, auoir esté en ceste Peste durant le dict espace de temps de plus grande efficace, en ceux qui asſistoint les malades, & seiournoint en leurs maisons, que ie ne m'eusse sçeu persuader, ou m'y fier pour les induire à tel deuoir, comme encore ie ne voudroy: estant assés de tesmoigner cecy estre ainsi succedé. Ie dis en ceste Peste, n'y comprennant point aucunes especes incognues, comme passé plus de cent ans fust celle d'Angleterre, & autres desquelles parlent les Histoires, & signamment celle du susdict fleau de Dieu irrité des pechez du genre humain, comme nous lisons d'vne au second des Roys, qui emporta en moins d'vn demi iour 70000, personnes laquelle se rapporte à la penitence des pecheurs, & prieres des bonnes gens, & ceux d'Eglise, & point aux remedes de nostre profeſsion.



Quels sont les Preseruatifs, leurs Descriptions, parmi celle de la Conserue sudorifique & curatiue. Du Regime de viure. De la boisson & viande en la Preseruation. Et de la qualité signalée du vinaigre.

CHAP. II.



Es moyens principaux desquels parmi le Regime de viure ie me suis serui en ceste contagion, sont esté le vinaigre contre Peste, la Conserue preseruatiue, la sauce entre les repas, & la Conserue curatiue; dont les descriptions sensuiuent.

Conserue Preseruatiue.

REc. *Diascordy fracastor. vnc. jß. Theriac veteris ʒijß. confect. de hyacint.* ʒj. *puluerum nucis muscat. semm. rutæ, radicum angelicæ sedoaria ænulæ campanæ, ana* ʒjß. *permisce cum aceti vini vnc.* 1. *Olei sulph. guttis quindecim, & Syrupi de succo citri q s ad consistentiam Opiatæ.*

Conserue qui se prend de ceulx qui sont attaints de la Peste, ou qui en ont apparament le seminaire au corps, pour estre, ou auoir esté à la maison infectée; les grands en prennent ceste dose & les autres à l'aduenant de leur aage.

REc. *Oui Philosophorum* ʒjß. *confect. de Hyacint. scrup.* j. *lapid. besoar orientalis g. vj. aut peruani g x. olei sulph. g. iij. misce.*

Qui

QVi n'ont pas le moyen d'y laisser adiouster la pierre besar, y feront messer 5. ou 6. grains de licorne.

Le vinaigre contre peste se faict diuersement, il y en a beaucoup, qui se sont dés long-temps bien garanti, par celuy qui se fait par l'infusion de Rue, sauge, sommités de ronces, & de zuzeau, dedans du vinaigre de vin d'Espaigne: on en prent bonne quantité & parties esgales, & on les laisse tremper plusieurs iours: Ie croy que la rue seule prise en suffisante quantité, y feroit tout autant, & apparament dauantage, car ie ne sçay ce que les ronces y peuuent apporter d'extraordinaire, ne soit que leur qualité contre le venin soit singuliere, de laquelle on ne sçait, parler comme de celle de la rue, laquelle a esté de tout temps rangée entre les premiers preseruatifs; Aucuns adioustent auec bon fondement à la susdite infusion d'herbes, ou de rue seule, des racines d'angelique, de zedoaire & de la noix moscate puluerisées, & autres font bouillir la theriaque auec l'infusion de ces herbes & poudres. Le vinaigre contre Peste.

Il y en a qui se seruent les matins d'eau de vie, si elle fust preparée auec les susdictes racines d'angelique, zedoaire, on s'y pourroit plus fier, on la dit auoir esté prise les matins pour preseruatif extraordinaire auec du ius de rue, en quantité d'vne cuillerée de l'vn & autant de l'autre meslé ensemble.

La sauce de laquelle on se sert aux repas, se fait de la noix moscate raspée, estuuée en vinaigre de vin, & bouillon de mouton ou autre, & pour la rendre agreable, on y adiouste vn peu de sucre, ie dis vn peu, car notable douceur na que faire icy, il faut que le goust de vinaigre & de la noix moscate y soit eminent; au lieu de vinaigre on peut prendre du ius de citron, ou de l'vn & de l'autre, & les iours de poisson au lieu de bouillon, du vin & du beurre.

Ie fais tant de mention du vinaigre aussi bien en la curation que preseruatiõ; à raison qu'il est doüé de vertu tres-singuliere pour empescher la maligne putrefaction du sang & la corriger: ce qui a esté bien consideré par Galien, nous aduisant en son traicté d'Epidemies, qu'en la grande peste de son temps qui auoit emporté plus de la moitie de ceulx de Rome, beaucoup de gens furent sauuées, par l'vsage du vinaigre: De la singuliere qualité du vinaigre.

A quoy

A quoy i'ay pris garde aussi & remarqué qu'aux maisons des pauures gens, ou ie l'ay faict au temps de contagion mesler parmy toutes les viandes, & pottages des petits & grands, il a faict du grand bien.

A raison de quoy les Magistrats des villes, qui d'ordinaire sont soigneux au dict temps de contagion de mettre bon ordre par tout, & de secourir leur disetteux; auront en recommandation, s'il leur plaist, comme feront aussi les Riches auoisinnés des pauures, de les pouruoir de vinaigre de vin, dont vne cuillerée y fait plus de bien, que trois ou quatre de ceruoise, & le mesme leur pourra seruir de vinaigre contre peste s'ils y laissent tremper de la rue comme dessus: s'ils n'en peuuent estre pourueu suffisamment, ils s'ayderont du moins du meilleur de ceruoise qu'ils pourront auoir.

Le vinaigre de vin de France est icy assés recouurable, & plus propre pour s'en seruir parmi les viandes & autrement, que celuy de vin d'Espaigne; qui toutesfois preparé pour contre-peste a esté long-temps en vsance, & troué conuenable.

Ceux qui sont trauaillés de debilité, crudité d'estomach, ou languissans d'indisposition cachectique, ou hydropique, le feront accommoder auec de la noix moscate, cloux de giroffe, canelle, & semblables drogues aromatiques: comme ceux qui ont la toux le feront preparer à y laisser tremper des figues, raisins, & autres choses pectorales, & en prendrōt moins, ou rien si la toux est trop vehemente, & pourront suppleer ce qui manque par faute de ce, à se garantir de plus grande quantité d'autres preseruatifs, qui s'accordent mieulx auec la toux, comme feront ausi les susdicts cachect. & hydrop. si leur indisposition est grande.

Ie quitteray la description de la preparation, & composition des preseruatifs, & de la conserue curatiue; & retourneray à ce qui reste du Regime de viure, qui doibt estre obserué de ceux qui ont encore leur maison libre de contagion, & point auoisinnée d'elle, & ne veuillent ou ne peuuent quiter la rue, ou ville infectée, lesquels pour se garantir plus ou moins, selon que la necessité ou occasion le requierera, banniront deuant tout, hors de leurs maisons la saleté; pour ne faire place à la Peste, qui comme font les pourceaux ayme & cerche l'ordure; c'est pourquoy que les pauures gens, qui habitent les maisons basses, ordes, ou peu fene-

Que la saleté doibt estre bānie

feneſtrées & n'ont le temps, ny la cõmodité de les nettoyer, en ſont d'ordinaire les premiers attaints; ce que l'experience ne teſmoigne que trop: & l'Italien cõſiderant la grande breche que ceſte infection fait en ſon Pays, quand elle s'y foure, nous donne à cognoiſtre par ſon dictum ordinaire, qu'il en a autant en horreur la ſource, qu'il eſtime eſtre la puãteur de l'ordure, que la Peſte meſme, diſant que *La ſordidezza eſt peggio che vn'altera Peſte.* Ce qu'ayants (cõme nous liſons) paſſé 2000. ans cõſideré ceux de la Chyne, Royaume qui auparauãt en auoit eſté ſouuent rauagée, & dépeuplé & par les naturaliſts iugé à ceſte cõtagion diſpoſé, cõme y ſont les Royaumes d'alentour; ont tellement banni de là toutes les immõdices & ſaletés, que depuis ſi lõgues années par ordre des Magiſtrats les rues de toutes leurs villes ont eſté entretenues ſi nettement, qu'aux autres Royaumes les ſales des maiſons de plus curieux puiſſent eſtre; & par ce moyen ſe perſuadent en auoir banni la Peſte, ſi bien que les immondices. Si cecy fuſt vray (dont l'apparence me ſemble trop petitte, à raiſon que la police des Magiſtrats ne peut par tout empeſcher ceſte ſaleté, nommement dans vn Royaume ſi eſtendu de tant des grandes Prouinces extraordinairement peuplées) Il s'en enſuiuroit que l'air ne pourroit eſtre infecté qu'endemiquement par exhalaiſons & euoparations, qui s'eſleuent d'en bas; & que les influences celeſtes n'y auroint point de place, en ſorte que rien d'enhaut y ſeroit admis hors mis le ſeul fleau de Dieu.

Attendu doncques que l'ordure eſt tant ſuſpecte, on fera au temps de contagion curieuſement nettoyer les maiſons, & vtenſiles; & on s'y tiendra pluſtoſt en haut qu'en bas; & on y ouurira les feneſtres qui regardent le ſoleil leuant, & le Septentrion, ſi elles ne ſont oppoſées aux places infectées.

Tout le linge duquel on ſe ſert au corps & autrement ſerat nettement entretenu, & ſouuent changé: nommement les chemiſes apres les auoir arrouſé de vinaigre & d'eau roſe & bien ſeiché.

Les accouſtremens ſeront d'eſtoffe legere, & liſſée, à fin que le ſeminaire n'y entre point & à la laine ou au poil ne s'attache.

On ne ſortira point de la maiſon deuant le ſoleil leué, & on y retournera deuant qu'il ſera couché.

Deuant sortir, on lauera la face & mains de vin meslangé de vinaigre, ou d'eau rose, ou d'autre odoriferante.

Il faut desiuner auant que sortir, soit d'vne tartine grasse de beurre, ou piece de pain auec de la chair vinaigrée, & boire dessus vn traict de vin ou de bonne ceruoise ; & pour tant mieulx en estre preserué, on peut le vin & la ceruoise faire preseruatiues à y laisser tremper de la rue, des sommites d'aloine seichées des escorces de pommes d'orange & de citrons contusées & aussi seichées, soit l'espace d'vne nuict dans vn pot, ou plus longtemps dans vn tonnelet en prennant selon proportion; dont le goust, en pourra estre iuge; il ne faut pas prendre tous ces ingrediens, la rue & l'aloine suffiront, si le reste n'est à la main. Qui boit de ce vin, ou ceruoise preseruatiue vn traict aussi au disner, se preseruera tant mieulx.

Il y en a qui commandent à tous ceux de leur maison de n'en sortir, qu'apres auoir aualle 2. ou 3. bouchées de pain trempée en vinaigre, de vin, ou autre si celuy la manque.

On ne sortira sans la boulette ou mouchoir vinaigré à la main, pour le souuent flairer, ny sans mascher la susdicte racine d'angelique, zedoaire, noix moscate, clou de giroffe, s'ils ayent esté trempés en vinaigre, de tant mieulx sera-ce.

Les Prestres qui doiuent sortir pour celebrer, mascheront la racine d'angelique pour estre visqueuse & ne se facilement dissoudre, & flaireront le susdict mouchoir, & se frotteront le nés de theriaque.

Il faut euiter les passages estroicts, cloaques, cemitieres, grandes assamblées, & personnes suspectes.

Il ne faut pas eschauffer le sang & le cœur à courir, ou aller trop tade.

Il faut porter soing que les menstrues ou hæmorroides ne s'arrestent, & il ne faut pas seicher les galles & vlceres, ains plustost les faire fluer dauantage, pour donner ouuerture à la sortie des malignes humeurs; à quelle fin les Autheurs recommandent les fontenelles.

L'on recommande auſſi de pendre au col iuſques à l'eſtomach,ou pluſtoſt ſur le cœur vn ſachet de taffetas, ou de ſemblable eſtoffe fouré de couton muſqué, & parſemé de poudres aromatiques,ſçauoir de cloux de gyroffle,noix moſcate, ſaffran,racines d'angelique & aucũs y adiouſtent de la camphre,pour ceux qui n'en hayſſent l'odeur.

Touchant le manger & boire. L'on ſe gardera de la chair de porc, de bœuf, d'aigneaux, des deſpouilles, curées, & extremités d'animaux, des oyſeaux de riuiere, des poiſſons, ſignamment de ceux qui excedent en humidité, & viſcoſité. Qui en vueillent ou doiuent manger, ſe ſeruiront de perques, brochets, ſoles, truictes, & ſemblables de dure ſubſtance, & feront meilleurs roſtis, que bouillis ; & pour les rendre encore plus conuenables ſeront accommodés auec vne ſauce faicte de vinaigre de vin, ou ius de citron, d'orange ou verius, & de la noix moſcate, y adiouſtant du vin pour eſtre le poiſſon froid, & vn peu de ſucre pour le gouſt. Ceux qui le veuillent auoir bouilli, le feront bouillir auec du vin, & herbes odoriferantes, ou auec du macis noix moſcate & du ſaffran qui ſont touſiours à la main.

Les poulets, perdrix, chapons, chair de mouton, & ſemblables de bonne nourriture, & facile digeſtion, ſeront en vſance & pluſtoſt roſties que bouillies, notamment celle de chair de veau qui eſtant bouillie eſt trop viſqueuſe,les autres ſusdictès chairs conuenables veuillent bien eſtre bouillies auec des herbes odoriferantes, noix moſcate & ſon eſcorce macis.

Les œufs frais, arrouſés de ius de citron, ou de vinaigre ſont auſſi conuenables.

Les legumes, la laictue, fruicts crus, ſignamment les abricots,pruneaux, melons, peſches & ſemblables, & le fourmage & le laict ſont icy bannis.

Qu'vn chacun boiue ſelon qu'il eſt accouſtumé, ſoit du vin, ou de la ceruoiſe, mais qu'il ne ſoit beu en trop grande quantité, & s'il eſt trop fort, qu'aucunesfois il ſoit meſlangé d'eau bouillie auec vn peu de canelle, ou bien deuancé d'vn traict ou deux de ceruoiſe pour eſtancher la ſoif, laquelle ne ſera trop ieune, ny trop groſſiere, & qui vne fois

au repas adiouſtera à elle 6. ou 7. gouttes d'huyle de ſouffre ou de vitriol, & aucunesfois autant ou dauantage de ius de citron, ſignammét quand elle eſt forte, fera fort bien: cõme le ius de citron eſt auſſi tres-propre meſlangé au vin; & 5, ou 6. gouttes de la ſuſdicte huyle y vueillent aucunesfois auoir place auſſi; car oultre ce que le ius de citron tempere le vin, il eſt cordial comme le vin, & pour ce l'vn & l'autre ſont colloqués des Autheurs au rang des principaux preſeruatifs; auec ce le vin moderement pris, recree l'eſprit, & le releue abbatu de melancolie & triſteſſe, & empeſche la frayeur & craincte, leſquelles paſſions de l'âme doiuent icy eſtre bannies; comme auſsi le ſagrin & la cholere; car il faut en ceſte occaſion eſtre ſans aucune perturbation & reçeuoir ce qui arriue de la main de Dieu auec bonne patience, voire auec gayeté de cœur ſi faire ſe peut. Mais il ne faut pas que l'on ſe penſe eſtre hors de danger, comme aucuns eſceruellés ſe perſuadent, eſtans exempts des ſuſdictes paſsions de l'ame, ſans eſtre autrement preſerués, dont la propagation de ceſte contagion qui n'eſt que trop ordinaire entre les petits enfans leur peut ſeruir de leçon.

Le ieuſner n'a point de place icy, pour ne faire place à l'air infecté, qui eſt touſiours preſt à remplir le vuide, & y communiquer ſa qualité felonne; & pource qu'il ne cerche point tant ſeulement l'entrée au corps par la bouche & le nés, il ne faut s'exercer iuſques à en ſuer, pour ne luy auſsi faire ouuerture aux pores de la peau; & ne point par le meſme exercice redoubler l'inſpiration de l'air, duquel aux lieux de contagion Hippoc. ne veut auoir plus inſpiré, qu'il n'en eſt neeceſſaire; comme il n'eſt que trop notoire peu nuire moins que beaucoup.





Qu'il faut, si tost que les Signes de la Peste paroissent, se haster à prendre la suscripte Conserue sudorifique, & chaud vinaigre, & les reprendre si on les reiette, ou ne font assés suer. Quelles autres substances sudorifiques, Iuleps, confections, & poudres cordiales, y ont aussi place.

CHAP. III.

AVuant que s'addonner à la curation, il faut, pour ce que ceſt vne maladie haſtée ſe haſter à en recognoiſtre l'eſſence par ſes ſignes, leſquels encore qu'au commencement ne ſamblent eſtre qu'æquiuoques, doiuent eſtre tenus pour aſſés vniuoques, lors qu'au temps de contagion elle s'eſt fourée à la meſme maiſon ou voyſinage du Patient; attendu que de grande viteſſe on y doibt mettre remede; ou du moins s'il ny a apparence de cõualeſcence, faire procurer le deuoir y requis au ſalut de l'ame du patient, & à la diſpoſition de ſon temporel; bien què celuy ne doibt eſtre remis dés la premiere heure de l'abbord de telle maladie; Car tòuchant la Prognoſtication encores qu'elle ne s'affarouche point à ſon dıct abord, la mort en eſt â craindre en toute ſa carriere, & pour ce doibt eſtre touſiours priſe à mauuais augure; à raiſon que d'ordinaire plus en meurent qu'en eſchappent. Prognoſticatiõs.

Cependant ſi elle n'accable point le Patient tout a coup, & donne loiſir d'eſtre attaquée elle meſme par l'Atexipharmaque deuant ſon accroiſſance, & arriuement des accidens pernicieux, qui empeſchent les remedes, elle eſt ſouuent plus aiſement gueriſſable qu'on ne penſe : ſçauoir s'il n'y ſuruiennent continuels vomiſſemens, flus de ventre, agitation & eruption de ſang par le nés, ou autres parties du corps; ſoit que la nature ait amaſſé l'humeur peccante & la pouſſée iuſques aux emonctoires, ou point, car ordinairement allors la boſſe ne s'y fait, ou ne s'y parfaict point, & l'humeur s'en retire, & s'eſpard par tout le

corps, & le tachette de ses funestes taches; laquelle diuision & propulsion est la pire; bien qu'il y va encore pis, quand le cœur est accablé du venin & ne s'en peut descharger; allors s'y presentent bien tost les froides sueurs, foiblesses, difficultés de respiration, angoisses de cœur cõtinuelles, & autres auancourrieres de la mort.

Les signes. Si doncques quelqu'vn vint à estre attaqué de la Fieure, frisson, & douleur alentour des reins, d'vn pesant mal de teste, de vomissemens, & d'angoisses de cœur, quand ce ne seroit que de mal & pesanteur de teste, frisson & de la fieure, estanr la peste en sa maison ou aux enuirons, il se mettra tout aussi tost au lict, bien counert deuant vn bon feu si la commodité y est, & prendra la conserue dessus escripte, pour suer, dissoute dans vne cuillerée de vinaigre de vin chaud, & immediatement apres auallera encores la quantité de deux autres cuillerées du mesme vinaigre, si chaud qu'il se pourra aualler; & pour ne le vomir, tiendra en bouche la susdicte trenchette de citron, & s'efforcera à suer desmesurement, autant & si long-temps que les forces le permettront; & si la sueur ne sortoit assez abondamment, on l'auancera à mettre sur le bas du ventre vne vessie à demi pleine d'eau chaude, qui ayt auparauant bouillie auec racines d'angelique, zedoaire, ou de la rue, si sont à la main, ou du moins on appliquera aux plantes des pieds vne chaude brique arrousée de vin & vinaigre contre-peste. Tout cecy se fera curieusement & cependant le Patient se gardera de dormir.

S'il rendoit le tout, il fera bonne bouche à se rafraischir d'vne trenchette de citron, ou de quelques cuillerées de limonade, ou d'autre chose agreable; & dans vne demi heure ou si tost qu'il se sentira capable, prendra tout le mesme, ou s'il ne peut, autre sudorifique.

I'ay dit que cecy doibt estre fait tout incontinent, & pour ce, soit nuict ou iour, ou que l'estomach soit vuide, ou point, il faut que sans dilay il prenne son recours à l'alexipharmaque.

Si doncques il n'apperçoit s'estre attaint de la Peste, qu'apres le repas, & la concoction de la viande n'estoit paracheuée, c'est bien raison qu'on y prenne garde; pour estre la nature allors empeschée & moins habile à se dépestrer de ce qui luy est contraire; c'est plus que raison aussi, qu'on empesche cependant le progrés de ceste maladie trop viste (qui

en

en peu de temps s'aduance trop) à donner au Patient au lict bien couuert quelque Alexipharmaque qui n'y aille de trop grande vehemence; à fin de le disposer tout bellement à suer, & refrener la qualité venimeuse de la cause morbifique; A quoy seroit conuenable le poids d'vn escu d'or & demi de vielle theriaque auec quelque grains de pierre besar, & de licorne dissous dans vne cuillerée de vinaigre bien chaud.

S'il rendoit cecy auec la viande, on luy fera bonne bouche à prendre vn peu de limonade, & vne trenchette de citron sur sa langue; & l'espace d'vne demi heure apres ou plustost (si le degoust le quite plustost) on luy fera prendre la conserue sudorifique principale auec trois cuillerées de vinaigre chaud pour en suer excessiuement.

S'il ne reiettoit point la premiere Conserue & en suoit à souhait & se portoit euidemment mieulx, on luy donneroit quelques cuillerées d'vn bon bouillon alteré de ius de citron, ou d'vn chaudeau de verius; & 3. ou 4. heures apres si l'on s'apperçoit le seminaire n'estre entierement deslogé, comme il n'est d'ordinaire, on luy fera prendre la suscripte conserue principale auec trois cuillerées de chaud vinaigre, de la mesme façon que dessus.

Si apres ces reprinses la maladie s'opiniastroit, à raison de la resistence du grand venin, ou que le Patient n'eust encores assés sué, on adioustera à la principale conserue sudorifique encores quelques grains de pierre besar, & licorne, & s'efforcera derechef à suer, apres s'estre à son temps auparauant rafraischi & conforté par des presis, coulis, ou bouillons alterés de ius de citron.

Si la conserue principale sudorifique ne fust recouurable, il prendra au lieu d'icelle du moins le poids de deux dragmes de vielle theriaque, & autant de pierre besar, huyle de soufre, & vinaigre y adiousté comme dessus.

Si la theriaque mesme ne fust à la main, ou alloit trop à contrecœur, il pourroit prendre enuiron de 20. grains de pierre besar orientale ou de celle de Peru 28. ou 30. grains auec du vinaigre chaud & huyle de soufre comme dessus; & si pour quelque sienne indisposition ou grand dégoust, le vinaigre n'y fust admis, on luy donneroit au lieu de celuy

vn traict d'eau de chardon benist meslangé d'vne once de syrop de citron, & de 8. à 10. gouttes d'huyle de soufre, ou plustost vn traict d'aposeme fait de chardon benist, scordium & scorsonere, & du mesme syrop & huyle.

Celuy qui at en horreur & ne peut retenir les susdictes conserues, & ne se peut ayder de la pierre besar, pour estre de trop grand pris, il aura son recours à l'esprit d'antimoine, & en prendra le poids d'vne demie dragme auec du vinaigre chaud, ou de l'eau de chardon benist, ou decoction comme dessus, auec 5. ou 6. gouttes d'huyle de soufre: c'est esprit fait suer facilement & abondamment sans prouoquer aucun vomissement, ny chambre aussi; & cōme l'antimoine dont il se faict, a esté tellement auparauant preparé, qu'il ne produit que doucement son effect par chambres, sans causer la moindre inclination à vomir; ainsi c'est esprit se formant par plus grand changement, n'a rien retenu de ce qu'il auoit de qualité purgatiue; ains est seulement deuenu sudorifique: si la poudre de vipere preparée comme il s'ensuit fust à la main, elle seroit preferée, prise en la mesme dose à laquelle on adiouste souuent fort heureusement, le tiers ou la moitie d'vne dragme du susdict esprit, quand il y faut agir de grande vehemence, combien que l'vne ou l'autre seule dōnée produit des grand effects assés.

Si tout ce que dessus ne fust à la main, il prendra son recours pour ne perdre temps à ce qui est tousiours & par tout recouurable, sçauoir au saffran & à la noix moscate prennant d'vn chacun le poids d'vn demi escu d'or auec cincq cuillerées ou enuiron de vinaigre de vin chaud, & se fera bien couurir, & appliquer la vessie d'eau chaude comme dessus, pour en suer abondamment, & apres s'il y manque quelque chose, le pourra suppleer par la prise du susdict Alexipharmaque s'il le peut recouurer, à fin qu'a ce qui par la grace de Dieu nous doibt conduire à parfaicte guerison, rien ne soit omis.

Si le Patient fust trop endormi, ou assoupi, & pour ce ne fust conseillable de prendre l'oeuf Philosoph. La theriaque, ou autre opiate, à raison quelles auancent le somme, qui est icy symptomatic, il se seruira de la piere besar, vipere, ou susdict esprit auec ce que dessus ou seuls, ou meslés.

S'il est pressé de soif, vn traict de petitte ceruoise bien saisonnée ne luy

luy sera refusé; on fera bien d'y adiouster 6. ou 7. gouttes d'huyle de soufre, & autant de ius de citron, & aucunesfois aussi vne cuillerée 2. ou 3. de vin de Rhin, dont l'vn ou l'autre, ou le tout s'y adioûstera selon qu'il semblera estre plus expedient, & fera à la main; mais pour ne trop boire, il se soulagera quelquefois d'vne cuillerée 3. ou 4. de sa susdicte limonade, ou du birenbroit froid, qui se fait de petitte ceruoise, pain de mesnage raspé, & de sucre, adioustant à vne esquellée de la dicte ceruoise, le ius d'vn citron, & 4. ou 5. cuillerées de vin de Rhin y duisent bien aussi.

Les Iuleps composés de syrop de citron, d'eaux de borage, scabieuse, chardon benist, ou autres semblables, auec quelques gouttes de ius de citron, & d'huyle de soufre pris entre-deux, sont icy tres-propres, comme sont les poudres cordiales, des perles, pierre besar, licorne, terre seelée, bolus arm. prises auec vne cuillerée des dicts Iuleps, ou de sa limonade, ou auec sa nourriture.

La confection de Hyacint, ou autres cordiales seules, ou meslangées des susdictes poudres, se prennent aussi quelquefois, pour conforter le cœur, & point tant seulement pour estre cordiales, mais en augmentant la dose ou y adioustant vne partie des susdictes Alexipharmaques, pour faire suer s'il semble encore estre besoing; & la dose de tout ce que dessus sera distribué à vn chacun selon son aage & portée. La nourriture cependant ne sera mise en oubly.

Si la chambre ordinaire manque, elle peut & doibt dés le commencement par toute la maladie estre prouoquée d'vn suppositoir, ou lauement de petitte efficace, & qui soit participant d'vn peu de mitridat, theriaque ou diascordium.



Que

Que ie n'ordonne point des Purges, ny des vomitoires en la Peste, & pourquoy. Pour quelle raison ie n'y recommande point la Saignée. De quelle façon on se sert aux Bosses dictes bubons.

CHAP. IIII.

De Purges.

IE n'ordonne point des purges icy, attendu qu'oultre la grande agitation & mixtion du sang & des esprits qu'elles causent, & la perte de temps & forces, il me semble qu'en la Curation des maladies, nous deuons en suitte de l'instruction de nos Autheurs en toute raison fondée, suiure le mouuement de nature, qui est icy du centre vers la circumference du corps, de quoy elle pourroit estre diuertie par le mouuement contraire de la purge. Ce que tesmoigne assés le flux de ventre y suruenant, sans estre prouoqué, qui meine ordinairement le Patient vers le tombeau, si par le moyen de la theriaque, œuf Philosop. & l'iteration de l'vn & de l'autre s'il s'opiniastre, il ne soit arresté : A raison de quoy Hyppoc. en ses Epidemies infailliblement blasme icy les purges. Si on adiouste à la theriaque ou œuf Philosoph. contre le flux suruenant, de la terre seelé, du bolus, ou corail preparé ce sera fait bien à propos; veu qu'oultre ce que ce sont des poudres cordiales elles restraignent aussi.

De Vomitoires.

Ie n'ay aussi en recommandation les vomitoires, craignant par le degoust, & propension qu'elles laissent à l'estomach, de le rendre par apres incapable de retenir l'Alexipharmaque, medicament principal, & la nourriture ; comme il arriue quand le vomissement y suruient sans estre prouoqué. Auec ce les autres raisons alleguées contre la purge m'en destournent aussi ; & de tant plus que sans l'vne & l'autre euacuation lissue ne laisse point souuent d'estre bonne.

Ie ne recommanderay point aussi la Saignée ; nonobstant que plusieurs

sieurs Autheurs la loüent, ou il y a abondance de sang, & la force ne manque, auec assés valides raisons; attendu qu'encore elles fussent toutes peremptoires, les assistans qui la mettent ordinairemen en execution, le plus souuent ne sont capables d'en disposer düement; ne se cognoissans exactement au temps, ny au lieu ou elle doibt estre faite, ny à la dicte plethore, ny mesure de l'euacuation d'icelle, qui doibt estre proportionnée aux forces du Patient, & que cependant elles se perdent, & le temps s'escoule, en la courte cariere de ceste maladie trop hastée. De la Saignée.

Si ceste humeur venimeuse n'est eliminée du corps par les susdicts remedes, ains par iceulx ou la nature seule chassée aux emonctoires, ou autres parties, il s'en engendre des bosses, & charbons, si l'humeur se peut contenir en masse; & si point s'en monstrent funestes macules ou taches : dont les bosses nommées bubons, qui paroissent aux aines, aisselles, & derriere les oreilles, auec inflammation douloureuse, dureté & fermeté, doibuent si tost que l'on commence à s'en apperçeuoir estre engraissées d'vn meslange fait d'huyle de lis, de scorpion, ou de sauenier & de vielle Theriaque d'Andromachus, de laquelle sera prise enuiron le tiers au regard des huyles; apres estre engraissé suffisamment, si la tumeur n'est assés grande & l'excés de la douleur & de l'inflammation ne l'empesche, on appliquera dessus vne ventouse, que l'on y laissera attachée l'espace d'vn quart d'heure, & pourra estre iterée dedans 2. ou 3. heures si elle y est trouuée conuenable; & entre deux en oindra la bosse auec le susdict onguent, ou on la bassinera auec la decoction de racines de lis, gumaule, semence de lin, fleurs de camamille, ou de semblables ingrediens. Mais pour ne perdre tant de temps, il me samble que bientost apres s'estre serui de l'onguent, & d'vne ventouse (si la petitesse de la bosse le requiert) l'on feroit tres-bien d'appliquer sur icelle, l'endroict de la sortie des œufs déplumé & frotté de sel d'vne gelline viue, & que par nouuelles gelines l'application fust iterée 4. 5. ou 6. fois, si le Patient le peut endurer & qu'on en tint aucunesfois le bec fermé. Quelques fameux Autheurs vueillent, qu'auparauant on scarifie la bosse superficielement; mais comme la commodité de scarifier n'y est pas tousiours, ou que le Patient ne le veut permettre; ie me suis persuadé que sans ce faire, l'attraction du venin vers la, & lextraction de celuy par insensible transpiration, y doibt faire du bien, comme la bonne De bosses.

issue de l'application sans aucunes cicades me l'a tesmoignée.

Il y a des Autheurs qui conseillent, lors que la bosse est a l'aine d'appliquer vn vesicatoire à la partie interieure de la cuisse, gueres loing de la; quand elle est soubs l'aissele à la partie interieure du bras, & quand elle est au col, sur la spatule du mesme costé.

Cependant que tout cecy se fait, il faut encores se seruir de Iulept suscripts, & poudres cordiales & Alexipharmaques aussi, pour conforter le coeur & enchasser le venin.

Si la bosse se monstre assés bien, & tout ce que dessus n'est à la main, on peut apres l'auoir bien engraissé auec le susdict onguent, l'auancer à meurison par le moyen d'vn cataplasme: les vns y appliquent tant seulement des oignons cuicts dessoubs la cendre meslés de graisse de porcq ou de beurre; les autres prennent deux ou trois oignons cuicts comme dessus, & y adioustent vne dragme ou deux de vielle theriaque, demie dragme de saffran, demie once de semence de lin, & reduisent le tout en forme de cataplasme auec la decoction de fueilles & racine de guimaulue, rue, ou de figues faicte auec bonne ceruoise y adioustant de l'huile de lis, autant qu'il y en faut

Quand la bosse s'auance à meurison, l'on se sert ordinairement d'vn emplastre faict de diachilon & basilicon, si on y adiouste vn peu de poudre de la susdicte racine de guimaulue auec tant de graisse de porc que pour la consistence il y en faut, ce sera bien faict.

Et comme on n'y doibt laisser seiourner ceste venimeuse matiere iusques á la parfaicte meurison, il faut tout assi tost que l'on s'apperçoit de quelque matiere (bien que crue,) y appliquer au lieu plus esleué ou propre, vn ruptoire, & apres l'eschare faicte, faire incision iusques à la dicte matiere, & icelle estant escoulée, l'on mondifiera l'vlcere auec du vin, & de l'eau, & vn peu de theriaque vielle, & dedans le trou sera mise de la charpie, ou vne tente bien emmiellée, & s'il est besoing on adioustera au miel de l'ægiptiac, & pour amollir encor ce qui reste, on couurira le tout auec le susdict emplastre suppuratif.

Il faut que l'vlcere soit long temps tenu ouuert; à fin que rien n'y demeure qui puisse causer la recheute ou la mort mesme : & apres estre mondifié assés, sera incarné & cicatrisé à l'ordinaire.

L'on portera soing que les immondices soyent enseuelies profondement, ou bruslées loing de l'accés de gens.

Ie n'estenderay plus auant ceste manuelle operation ; à raison qu'ordinairement par tout, les assistans se seruent de leur application accoustumée, & quà la recherche d'instruction plus grande s'en trouuera assés escripte par autres.

Que ie ne recommande point en la peste les purges ; ny vomitoires. Qu'il vaut mieulx de n'y ordonner la Saignée, que de la laisser mettre en execution imprudemment. De la Bosse. Du Charbon. Des funestes taches. Et d'vne nouuelle preparation de la vipere.

CHAP. V.

LE Charbon ou Antrax, qui est vne tumeur phlegmoneuse, dure, rouge, & souuent noirastre aue vne crouste, & comme bruslée au dessus, trauaillant le malade de douloureuses ponctions, veut bien estre secourue & l'inflãmation de la partie mitiguée auec assés semblables cataplasmes, & autres applications, comme on se sert à la Bosse, ains plustost cauterisé ; attendu que d'ordinaire il n'y faut attendre aucune remarquable meurison, & qu'il n'y faut laisser seiourner que peu de temps sa matiere trop maligne.

Le 2. ou 3. iour s'applique ordinairement le cautere au milieu du charbon, & se font des scarifications aux parties d'alentour.

L'vlcere en sera bien mondifié, & long temps tenu ouuert, pour

la mesme raison que celle de la bosse.

L'on se seruira icy des confections, poudres, Iuleps cordials, d'alexipharmaques & de la nourriture comme à la bosse.

Si le charbon deuance la fieure, il denonce la force du cœur, & pource moins de danger, que quand la fieure le precede.

De funestes taces. Quand l'effrené venin ne se laisse de la nature gouuerner & ne se contenir en masse, ains se va espardre par le corps, le parsemant de grains de poiure, ou le tachettant d'autres macules noires ou bleües, Il faut qu'incontinent de grande haste le patient prenne son recours à quelque Alexipharmaque extraordinaire, & choses fort cordiales pour en suer, & releuer la faculté vitale trop abbatue; & se fera frotter doucemét tout le corps auec des seruiettes chaudes, & apres l'oindre auec vn liniment faict d'huyle de lis, de scorpions, d'amandes ameres, ou de sauenier & de vielle theriaque, de laquelle on prendra le tiers au regard des huyles; bien que d'ordinaire c'est (comme on dict) perdre l'huyle & lauer le moreau, quand on tache d'effacher ces noires taches.

Mais à raison que le Patient doibt estre doucement manié en ceste grande debilité, & n'estre longtemps descouuert; & qu'aussi il est malaisé à faire, & tres-dangereux en si grande infection à ceulx qui le doibuent engraisser; il est conseillable de mouiller la chemise du Patient, dans le susdict onguent, & vn peu chaude l'addosser; & si à cause de sa debilité trop grande il n'est maniable, on appliquera par tout le mieulx qu'on pourra, des linges embeus du mesme onguent.

Il se confortera entre-deux des susdicts remedes cardiacx, des pressis, coulis, & restaurats, & sera tenu chaudement pour tenir les pores ouuerts, & ainsi faire place à la sortie du venin; mais attendu que la faculté vitale languist icy desmesurement, & son aduersaire excede en qualité si venimeuse, qu'à grand peine se recouure des cardiaques & alexipharmaques de suffisante efficace pour l'attaquer; car pour ce faire les susdictes doses de l'œuf Philos. & de la theriaque ne samblent contenir assés de la vipere, qui en est le vray Alexipharmaque; doncques (à mon aduis; sauf meilleur) il seroit conseillable d'y adiouster

adiouster de la vipere & plustost amoindrir la dose de l'œuf Philosop. ou de la theriaque à l'aduenant: mais comme la vipere n'est par tout à la main, le Patient se pourroit seruir d'vne double dose d'eau theriacale, accompagnée de pierre besar, licorne, terre seelée aussi, si on veut, & auec ce, ou sur ce prennant deux cuillerées de vinaigre de vin tres-chaud, ou vn traict d'eau de chardon benist, auec 7. ou 8. gouttes d'huyle de soufre ou de vitriol & vne cuillerée de syrop de citron.

On ne peut faire icy assés tost, ny trop de debuoir, pour estre le venin si pernicieux, que presque d'ordinaire la mort s'en ensuit. Et comme i'ay dict qu'il faut soigneusement faire enseuelir les immondices de la bosse, & du charbon; il faudra que les trespassés de ces taches, qui n'ont quitté leur venin, ny immondices soyent si tost emportés auec elles & enseuelis que faire il se pourra, bien qu'on ne tardera aussi d'enterrer les morts des susnommées infections, apres estre bien asseuré de leur trespas & auparauant n'auoir moins doubté de la peste. Ce qui peut assés paroistre par les susdictes bosses, charbons, vescies & taches; & en cas que ces marques n'y fussent assés completes, la mollesse du corps (comme est celle aussi des empoissonnés) suppleeroit ce qui pourroit manquer à leur tesmoignage.

Ie croy fermement rien n'estre de si grande efficace, pour combatre & eliminer ce venin, que la vipere, & ce sans aucune arriere-pensée; veu que le grand bien que i'en sçais estre procedé par le frequent & long vsage d'elle, me content de suffisante asseurance; nonobstant qu'elle soit preparée tout entiere, & ne point autrement corrigée que par le feu. La signalé qualité de la vipere.

Ie croy que ceux qui en ont premierement fait l'essay & la mise en œuure & trouuée de si grande & bonne efficace, se sont persuadés que par l'addition d'autres ingrediens, leurs qualités qui ne peuuent estre assés cognues, & celle cy se pourroint contrecarrer; & consequamment diminuer ou empescher l'effect desiré; & parce ne viendroint au dessus de leur dessein : A raison dequoy ie me suis aussi en toute ma practique pour la plus part, pleu dauantage aux medicamens simples, & peu mixtionnés (moyennant qu'ils soyent de bonne efficace) qu'aux grandes compositions; ne fust que leur effect signalé & confirmé par longue experience m'y conuiast, comme est celuy

 de

de la theriaque, ou de compositions semblables; laquelle theriaque a esté de toute anicenneté si en vogue, qu'elle est & demeurera en ceste maladie le recours; & pour ce, celuy ne pourra que bien faire qui adioustera le poids d'vn escu ou demi escu d'or de vielle theriaque, & quelques grains de pierre besar, à la dose de la poudre de vipere, qui est le poids d'vn demi escu d'or, plus ou moins, selon l'aage du Patient, & vehemence du mal; bien que passé 26. ans, ie l'ay ordonné seule & en remarqué l'effect, qui faisoit du bien par abondante sueur, mais point en ceste contagion, qui ne regnoit allors. Considerant qu'elle deuoit estre conuenable aussi en Fieures malignes & petittes pocquettes, & autres maladies telles, comme elle est aussi en la morsure mesme des viperes, si incontinent apres en estre mordu, on se fait abõdamment suer par la prise de la susdicte dose d'icelles, comme de tout ce que dessus ie l'auoy entendu curieusement de gens qualifiées & de bonne creance, qui en auoint faict guerir vn grand nombre d'infectés, & se preserués eux mesmes par addition d'autres ingrediens ordinaires, & concours des bons deuoirs y requis; lors qu'au temps de contagion ils en estoint enuironnés.

Les mesmes aussi m'ont monstré de quelle façon on les prepare & en fait present pour m'en seruir au besoing, auec asseurance de n'auoir esté preparées ny corrigées autrement que par le feu de ceste façon.

L'on met la vipere viue & entiere sans l'euentrer dans vn pot de terre noeuf bien couuert, mais pertuisé en haut en 4. ou 5. endroicts, ce qui se fait tant seulement sur la braise, pour la seicher, & point rostir, ou elle s'entortille & en chantant meurt en cygne: elle y quitte ordinairement sa graisse, de laquelle on se sert aux longues debilités des nerfs, mais il y faut adiouster quelque huyle cephalique qui les conforte aussi de sa propre qualité, à fin que seule appliquée elle ne trouble pas trop par la sienne estrange la partie.

Apres que la vipere sera seichée suffisamment, on la gardera iusques au besoing, & allors on la puluerisera toute entiere auec la teste, dents, queue & entrailles: lesquelles parties ont esté tenues pour suspectes, iusques à ce que les Docteurs de l'Empereur ont iugé & trouué la vipere entiere estre de plus grande & meilleure efficace, & ne point sans raison, pour estre l'apparence de la residence de l'antipatie alexiterique

xiterique plus grande en ces parties suspectes qu'aux autres; laquelle Crollius se persuade principalement estre és visceres, foye, & cœur d'icelle, desquels est faict son Alcool viperarum, sans leur chair teste & queue.

Cependant il ne faut doubter, veu que de la chair seule se fait la theriaque, qu'elle ne soit grandement participante de ceste qualité; bien qu'en suite de ce que dessus, la vipere entiere le doibt estre dauantage: mais considerant qu'elle doibt agir de grande vehemence & ne point sans troubler l'œconomie naturelle; il faut sçauoir que sa dose entiere, ne doibt estre prise qu'en la curatiō; comme ne fait aussi (encores qu'elle est de moindre operatiō) la plus grande dose de la theriaque ou de l'œuf Philosoph. ou des autres confections à l'aduenant meslangées de la dicte vipere; ne fust, que quelqu'vn pour auoir esté au lieu infecté s'en fist tres-bien suer; a fin d'enchasser hors du corps le seminaire qui s'y pourroit auoir fouré: Autrement on ne se sert d'alexipharmaques en la preseruation qu'en petitte quantité, & icelle meslangée de cardiaques, de laquelle façon on les doibt iournellement & souuent prendre; aussi n'y est si grande quantité requise qu'en la curation; veu qu'on empesche plus facillement l'entrée à l'ennemy qu'on ne l'enchasse.

Galien considerant la grande efficace de ceste qualité des viperes en fist si grand cas, que par le moyen d'elles il a escrit des ladres auoir esté gueris; à raison de quoy ie ne m'esmerueille point qu'aucuns Autheurs escripuent la chair de gelines & chapons nouris de viperes, seruir de viande preseruatiue au temps de contagion, ce qui pourroit venir à point autrepart, ou elles sont recouurables, bien que i'entens s'en trouuer asses au Pays de Liege, ou lors que la Ville de Liege fust dernierement rauagée de la Peste, les viperes ont esté preparées entieres à la susdicte façon, par quelqu'vn a qui les susnommées gens en auoint communiqué la preparation, au regard du bien publicq.



QVA-



QVATRIESME DISCOVRS Sur les effects signalés & incroyables DE L'EAV.

Comment l'eau froide guerit les extremités du corps engelées. Comment elle a place en defluxions douloureuses; & au contraire ne samble estre mal propre en la Paralesie. Comme la frayeur & la cholere guerissent aussi par l'agitation du sang & des esprits la Paralesie, Contraction des nerfs, la fieure quarte, & autres maladies.

CHAP. I.

NOVS remarquons aux Alexipharmaques du Discours precedent & aux effects des eaux de celuy-cy, nostre Seigneur n'auoir rien creé en vain, & ce qui samble estre contre nature & dommageable à nous, comme la dicte vipere,& autres animaux & substances participátes de qualité venimeuse nous soulager, lors que toute autre substance ne nous manque point tant seulement, ains-le faire ne peut : & ce qu'il a creé en abondance pour vil & commun qu'il soit, comme est l'eau, nous asisster abondamment; laquelle oultre ce qu'elle se rend pour ce faire, par decoction ou infusion le receptacle ou subiect de

toutes

toutes sortes de qualités d'autres substances, produit par sa manifeste des effects plus admirables, que ne font les Alexipharmaques par leur specifique.

Commẽt l'eau froide guerit les pieds engelés.

N'est-ce point chose incroyable, de voir resusciter, ou retourner comme de mort en vie, les orteils des pieds engelés, iusques a en estre si roides, qu'il samble qu'on les romperoit comme vn baton, & auec ce les iambes deuenues insensibles recuperer leur sentiment & forces.

Comme entre autres Pere Valentin de Louain à present Guardien des Capucins à Malines, & Custode du Prouincial son successeur, a eu les mesmes parties interressées de la mesme façon, & gueri, a les tenir dedans l'eau froide ; ce qui se doibt faire l'espace d'vne bonne demie heure plus ou moins; sçauoir iusques à ce, que la rougeur que l'on y voit venir, petit à petit s'estende si auant, qu'elle occupe (si faire se peut) les extremités des orteils, laquelle y estant arriuée, dõne à cognoistre la gelée en estre deslogée ; & au contraire la partie ou elle ne peut attaindre, estre abandonnée à la mortification; & pour en venir a bout parfaictement; il faut que cependant on change d'eau, & tarraischisse la iambe de nouuelle & froide deux ou trois fois, & que l'on patisse constamment la douleur qui s'en engendre ; d'autant qu'elle coopere à la reduction du sang.

Laquelle faicte (ce qui se cognoist à la susdicte rougeur) & la iambe & pieds essuyés, il ne faut que le tout engraisser auec du sauon recouurable par tout, pour les remettre en leur premier estat; auquel si on les taschoit reduire à les eschauffer par le feu, ou applications chaudes, on les disposeroit à pourriture ; & pour ce apres estre resuscités, on les tient encore vn peu de temps arriere du feu, & on ne s'en approche que petit à petit ; mais on laisse bien le reste du corps s'en ressentir : à fin que le sang eschauffé, puisse tant mieulx & auec plus de force d'escouler vers les iambes ; comme aussi à ceste fin on hume vn chaudeau de vin aromatisé de noix moscate, de macis son escorce, ou de canelle.

Et comme l'on surmonte par l'eau froide la gelée, quand on n'attent pas trop long-temps, nous entendons les mattelots au temps & quart

tiers les plus froids du Nort, se preseruer les oreilles & nés, à y appliquer de la neige, qui est plus froide que l'eau, pour estre engendrée de nüe engelée auant que se resoudre en eau.

Considerant ledict retour du sang & des esprits renforcés de vigueur estre de si grande efficace, ie me suis persuadé ceste façon de faire ne deuoir estre mal propre à deliurer les bras & iambes d'aucunes douloureuses defluxions, & en ay fait la preuue auec issue heureuse; & entre autres aussi na guere en douleur des espaules bien qu'inueterée, & à l'aage enuiron de 80. ans de la patiente, par l'application de ceste eau froide l'espace d'vne demie heure ou enuiron & cependant plusieurs fois l'eau renouuellée & l'iteration d'icelle quelques iours de suite du soir auant que s'alliċter continuée; à raison qu'au lict la douleur prent ordinairement accroissance; en quelle aage toutesfois l'on pourroit craindre, que la froideur de l'eau estoufferoit plustost la chaleur naturelle, en suite de ce que Galien en dit en ses Commentaires sur l'Aphoris. d'Hippoc. sçauoir la froideur de l'eau vaincre la chaleur quand elle est debile; & quand elle est forte l'augmenter en l'assemblant, ce qui faire se doibt, tant pour ce que la chaleur ne se peut euaporer par les pores de la partie du corps bouchés, que par le renforcement acquis & y apporté par son retour.

Si ceste chaleur comme l'experience le tesmoigne en telle aage ou elle est ordinairement debile se peut allumer, Ie veux croire le mesme retour du sang & des esprits causé de la mesme application de l'eau froide, aussi auoir place en disposition insensible des bras & iambes; sçauoir que telle y pourroit estre la Paralysie qu'en peu de temps elle en seroit enchassée; de quoy me fait croistre l'apparence, le souuenir me demeuré, qu'vn de ma cognoissance passé beaucoup d'années ma dit (pour chose nouuelle & incroyable) vn paralytique auoir esté entierement gueri en moins d'vn iour, par l'application d'eau froide sur son bras, espaule & iambe interressée l'espace de 2. à 3. heures sans cesser. Ce que toutesfois ny par moy, ny par autre (que ie sçache) a esté mis en execution du depuis à cest effect; à cause que sans preallable & suffisante preuue (pour sambler n'estre fondé en raison, & pour ce chose dangereuse) il pourroit tourner à blasme à celuy qui l'auroit ordõné, s'il n'en vint au dessus de son dessein: veu que la diuersité des cõplexions, dispositions & aages des Patiens ne le permet pas tousiours.

Bien qu'aussi pour n'en estre destourné, il n'est que trop tesmoigné par les Autheurs & aueré, la ou le sang & les esprits s'eschauffent & se redoublent, l'effect en estre plus grand & plus parfait, comme nous voyons clairement aux mutilés d'vn bras, la force se presques redoubler à l'autre, par les renforcement du sang & des esprits: & les begues cependant qu'ils chantent ne begueyer, à raison que les esprits s'y eschauffent & s'augmentent dauantage que lors qu'ils parlent.

Et que plus est les muets mesme par ce moyen recouurent aucunesfois la voix, comme Herodotes nous tesmoigne estre aduenu au fils du Roy Crœsus, qui n'ayant oncques parlé mot, iusques à ce que voyant son Pere assailli d'vn Persien à dessein de le massacrer, crioit à haute voix, homme ne tue pas le Roy Crœsus, & depuis continua la parolle toute sa vie.

Il n'est que trop aueré par les Autheurs, quelques vns auoir esté incontinent gueris de la susdicte Paralysie, par l'incusion d'vne grande frayeur à l'improuiste, & de la fieure quarte; comme nous lisons aussi aucuns ne se scachants bouger à cause d'vne retraction des nerfs aux iambes, s'estre leués subitement, & de grande furie auoir poursuiui leur ennemy, & en sorte recuperé le mouuement, par l'agitation & l'eschauffement du sang, & translation impetueuse des esprits du dedans à la circonference du corps.

A quoy nous voyons les vns se refaire par cholere, les autres par frayeur, & aucuns par l'vn & l'autre, comme le susdict fils du Roy Crœsus: Dont l'effect admirable ne peut estre attribué à autre cause qu'à la grande agitation du sang & principalement par le soudain & grand mouuement des dicts esprits, qui penetrants par tout, s'eslancent & dardent par leschine & testes des muscles ou ils subtilient les visqueuses humeurs y atrachées & de telle impetuosité les poussent, qu'ils les dissipent & emportent & ainsi débouchant les parties oppilées, guerissent le Paralytic.

Que l'impetuosité de nos esprits peut aucunement estre comparée auec celle des vents. Qu'á raison de ce que dessus la Saignée peut estre admise au bras paralytic. Que par l'eau seule on guerit des grandes playes; mais plus asseurement par celle qui est composée: Comme aussi par celle-cy on guerit des vlceres extraordinairement rebelles & fistuleuses. Que l'eau froide appliquée sur vne mesme partie, en guerist aussi bien les maladies froides, que chaudes.

CHAP. II.

A La susdicte impetuosité des esprits samble bien s'accorder, ce que Hyppoc. en veut dire la, ou pour estre impetueux, il se sert du mot ἐνορμοντα. Et cōme les quatre humeurs de nostre corps qui s'appelle Microcosmus (sçauoir petit monde) representent les 4. Elemens du grand monde: Je remarque que nos esprits doiuent aussi estre comparés auec les vents du grand monde, lesquels encores qu'ils soyent aussi de substance legere, & subtile; ce nōobstant nous en voyons l'impetuosité si grande qu'ils samblent par l'agitation & l'esleuement des eaux vouloir noyer la terre; & par rremblement d'icelle renuerser l'Vniuers; lequel ie voy aussi par Maistre Iean de Beuere grand Philosophe en ses Comm. sur le 2. liu. de Meteor. d'Arist. chap. 8. estre comparé à la concussion & tramblement des animaux; ou il dict, le tramblement causé de l'esprit, ou chaude & seiche exhalaison (matiere de vents) enclose en grande quantité dedans la terre, en voulant sortir l'esleuer; tout de mesme, comme les esprits des animaux font trambler leurs corps, quand impetueusement ils les trauersent.

Nos esprits sont comparés aux vents.

Ce que dessus me fait aussi souuenir, la practique ordinaire qui n'ad-

met pas la Saignée (quand il en est question) au bras resolu en la paralysie ne deuoir estre suiuie; veu que tant s'en faut qu'il s'en refroidiroit, & debiliteroit, que plustost il s'en deburoit eschauffer, & conforter par l'arriuement du sang, & des esprits nouueaux beaucoup plus chauds qu'on en tireroit; & que par ceste euacuation faicte, le bras ne seroit frustré de suffisante quantité de sang; attendu que de l'amoindrissement d'iceluy se deburoint plustost ressentir les autres parties du corps, tout de mesme comme si en aucune d'icelles pas trop esloignée la saignée se fist, elle tireroit aussi le sang de la partie paralytique, & consequamment la deuroit refroidir par maniere de deriuation ou reuulsion, ainsi qu'il se fait en la pleuresie; & encores que la distribution du sang se fist esgalement par tout le corps, & qu'il en y eust vn peu moins au bras resolu apres en estre tiré, le dernier y attiré pour estre plus vigoureux y feroit plus de bien. Que la Saignée se peut faire au bras paralytic.

Oultre ces effects signalés, se remarquent encore plusieurs autres. Telle sera aucunesfois la rage des dents, qu'elle s'enfuira d'vn mouchoir embu d'eau froide appliquée sur la ioüe assés de temps, & replique, signamment s'il se faict à l'improuiste du Patient.

Et qui plus est telle pourra estre la douleur de la teste mesme bien qu'inueterée, & apres auoir resistée à beaucoup de remedes, qu'elle en deslogera par ce remede en peu de temps; comme entre autres tesmoignera vn gentilhomme qui apres en auoir esté bourrellé plusieurs années, a esté entierement gueri, a enfoncer sa teste dedans de l'eau froide, & en craignant la recheute continue a present encores ceste façon de faire tous les iours, pour s'en preseruer: A quelle fin me samble estre plus propre; ou du moins suffire d'y appliquer vne seruiette embeue d'eau froide; mais il faut bien prendre garde, si ceste façon de faire est bien appropriée; pour y estre souuent des indications contraires qui ne le permettent point.

Hipoc. ne veut il point que l'on verse largement de l'eau froide sur la conuulsion nommée Tetanus? & aussi sur la Podagre?

Il faut que i'adiouste à ce que dessus, plusieurs en certaines playes approuuer l'vsage de l'eau, & la loüer comme si elle fust vne benediction de Dieu; & entre autres ce docte Medecin Ioubert qui dans

 vn

L'eau froide guerist les arcbusades.

vn Paradoxe qu'il a fait sur ce subiect en vne de ses œuures, conclud l'eau froide pouuoir guerir les arcbusades ou la vigueur d'vn bon naturel ne manque point. Il la dit empescher les fluxions & consequamment les inflammations & douleurs & la dit suppurer par accident ; (comme Galien nous enseigne aucunes choses pouuoir suppurer par accident encor qu'elles soyent froides) & la dit mondifier par lauement & cicatriser par sa froidure, & en sorte satisfaire aux indications de tous les temps de la playe.

Ce que ie recite icy, plus pour donner à cognoistre la bonne opinion qu'il a auec les autres de l'eau en la guerison de telles playes & autres accidens, que la volonté de conseiller (comme ie croy) que l'on s'en seruiroit en playe si grande & dangereuse. Cependant puis que l'on en a escript & la loüée de ceste façon (ce qui ne peut consister sans l'auoir mise en œuure) elle pourroit seruir de recours en complexion susdicte sans concours des accidens dangereux, ou toute autre assistence manque ; hors de quel manquement ce me sambleroit folie de s'y fier ; mais ce ne seroit point contre raison si elle fust composée, nommement en la curation des vlceres attendu que par ce moyen elle peut estre appropriée à toutes les indications des temps d'iceux, & les guerir souuent plustost, & plus nettement voire & plus seurement que par l'application des onguens & huiles, d'autant qu'aucuns corps ne les souffrent point : on la peut rendre rafraischissante, detersiue & exsiccatiue, voire diuine comme Fernel en a dôné le nom à vne, pour en estre l'effect du tout extraordinaire en la guerison des vlceres, signamment ceux qui sont malings, inueterés & disposés à fistules comme l'effect m'en a tesmoigné souuentesfois.

Que l'eau froide guerist maladies chaudes, & froides en vne mesme partie.

Et pour monstrer plus amplement la pluralité des secours de la dicte eau froide sans estre composée, ie dis, qu'elle ne produit point tant seulement des effects diuers, comme les susdicts & semblables, mais qu'elle d'vne mesme façon appliquée à vne mesme partie du corps, produit des effects directement contraires les vns aux autres, sçauoir qu'elle ne guerist point tant seulement la iambe interressée de la dicte gelée par froideur, mais aussi par chaleur, quand la greue en est blessée de quelque dure rencontre, encores qu'auec contusion la playe du genouil s'estende iusques au pied, & ce tellement que l'on sent & void euidemment, l'inflammation, & la douleur bientost cesser, & la rougeur & tumeur

bien

bien que grandes s'esuanouir, comme ie l'ay souuentesfois à ceste fin ordonné, & en remarqué l'issue; mais il faut qu'elle y soit appliquée incōtinent, & continuellement, ou pour mieulx faire que la iambe soit mise dans icelle l'espace d'vne demie heure, ou enuiron, sçauoir iusques à ce que la douleur & l'inflammation cessent, & par ce moyen on en peut estre entierement gueri en moins de 24. heures, au lieu qu'on y employe souuent autant de iours, & aucunesfois plus de semaines oultre le danger qui y peut arriuer, nommement en la vielleße; & il ne faut qu'apres les dicts accidens seront passés, appliquer sur l'vlcere la taye de la coquille d'vn œuf, & tenir la iambe coye, en la laissant reposer au lict, ou du moins haussée sur quelque appuy, pour empescher la descente du sang & d'autres humeurs qui empescheroint la guerison.

Que l'eau ne nous fait moins de bien prise au dedans, qu'appliquée au debors. Qu'il n'y a rien qui apporte tant de secours à la goutte. Comment on s'en sert pour s'en preseruer & guerir. Qu'elle n'est point autrepart tant seulement conuenable en intemperature chaude, mais aussi aucunesfois en la crudité mesme de l'estomach.

CHAP. III.

Omme en maladies qui procedent des humeurs de qualité chaude, la raison veut qu'on se serue de remedes cōtraires; l'on s'est serui en la goutte de la prise de l'eau, & pour estre trouuée en icelle, plus propre qu'autres substances de qualité semblable; l'experience nous a tesmoignée abondamment, qu'il n'y a rien qui puisse faire tant de bien au goutteu (si quelque sienne indisposition froide, vielleße decrepite, ou la goutte mesme trop inueterée ne l'empesche) que l'eau de fonteine ou de puis, prise froide, & en ieun ordinairement; soit pour s'en preseruer lors qu'on la craint comme hereditaire; ou qu'on en a aucunes-

aucunesfois esté attaqué ; soit pour en racourcir la carriere ; ou en appaiser la douleur, prise si tost que l'on s'en apperçoit estre attaint : & que tout cecy se fait par elle mieulx que par aucun onguent, emplastre , ou autre moyen exterieur, quelque extraordinaire en efficace il puisse estre ; ne fust que par la Saignée faite sur, ou prés de la ioincture affectée l'on fust plustost soulagé ; laquelle emporte souuenten moins d'vn iour tellement la douleur du pied (bien que tres-grande) qu'il ne refuse point au patient de marcher dessus le mesme iour: Sur quoy (pour le donner à cognoistre & prouuer dauantage) i'adiousteray vn petit discours à celuy-cy, apres auoir paracheué mon propos des eaux , desquels se seruiront ceux qui sont attaqués de la goutte 7. ou 8. iours de suite plus ou moins , selon la discretion du Medecin ou du patient mesme , qui se peut accommoder à l'aduenant du bien qu'il en reçoit , en prennant vn ver à ceruoise les mattins, bien que ie l'ay souuent fait prendre vn heure ou deux deuant souper , pour auec meilleure efficace appaiser les douleurs de nuict , & d'vne voye auancer le somme comme il en aduint assés à souhait.

Mais il vaut beaucoup mieulx de s'en preseruer à la continuer 2. ou 3. semaines le mattins, du moins deux fois l'année, sçauoir au renouueau & à l'arriere saison, ou bien au temps que la goutte s'y souloit trouuer, & en boire à chaque fois la susdicte quantité d'vn verà ceruoise ; en obseruant bon regime de viure, pour n'estre frustré de l'appaisement de si grandes souffrances , ou du moins l'amoindrissement d'icelles.

Lequel amendement n'a aussi esté desnié aux viellarts d'assés grand aage, & entre autres au portier de l'Abbaye de S. Pierre icy à Gand, asteur aagé de 80. ans nômé Bon-temps, mais mal à propos, pour auoir esté bourellé l'espace de 30. ans (grande partie de sa vie) des tourmens de la goutte ; pour l'appaisement desquels ie luy fis passé 15. ans prendre quelques 9. ou 10. iours de suite l'eau froide , auec ordre de la quitter apres le dict temps, & la reprendre au temps prefigé, pour s'en preseruer, ou à tout le moins au commencement de ses douleurs à venir : mais comme il s'en trouuoit soulagé ; à du depuis de son propre mouuement sans intermission d'vn iour, pour euiter le dict excez des douleurs, pris son ver d'eau les mattins , & en oultre souuentesfois en estanché sa soif, sans se ressentir d'aucune crudité d'estomach

stomach ou d'autre incommodité; comme passé peu de iours il me l'a asseuré & sa femme aussi, se disant estre d'intention de la continuer nonobstant sa viellesse, pour le bien qu'il en reçoit, s'en portant asteur mieulx qu'il ne fist lors qu'il commençoit à l'auoir la boire

A raison de quoy ne suis esmerueillé, que ce grand Medecin Aur. Corn. Celsus qui a deuancé Galien de beaucoup d'années fist boire l'eau froide sans craindre ladicte crudité; voire la trouué conuenir, ou elle ne manque point, ce qu'il donne clairement à cognoistre en la disant estre propre *Crudum ructantibus*. Dont la raison n'est point à cercher à ceulx qui penetrent aussi bien ce qui se fait par accident que par soy (comme en parlent les Philosophes) bien que ce n'est point le faict d'vn chacun d'ordonner ceste eau en la crudité d'estomach, n'y autrepart ou elle est aussi souuent tres-propre; à raison que l'intemperature y peut estre trop froide, ou quelque autre indication contraire des autres parties ne le permettre.

Auec ce il faut sçauoir l'intention dudict Celsus estre de boire vn traict de ceste eau immediatement apres le repas, & que pour ce il ne faut penser la boisson & viande chaude (qui doiuent icy estre conuenables) ne faire point du bien à l'estomach incommodé de crudité; mais comme il arriue aucunesfois qu'encores il soit bien fouré de la dicte viande & boisson chaude, la crudité ce nonobstant s'y engendre, pour estre iceluy trop lasche & largement estendu; c'est allors que l'eau froide retirant & restraignant les tuniques & notamment l'orifice de l'estomach, fait que la chaleur s'y vnissant & se renforçant surmonte la dicte crudité, & par ce moyen paracheue la concoction: à laquelle opinion Galien ne samble estre contraire, ou *primò de sanitate tuenda* il permet l'eau froide apres le repas aux enfans, qui sont rarement exemptes de crudité, à raison de leur voracité: Et Hyppoc. peut il insinuer autre chose que ce que l'eau digere quand il la dit vorer?

Et si ceste eau froide peut auoir place en la dicte crudité, à beaucoup plus de raison doibt elle faire du bien à l'estomach & ventre trauaillé de douleurs d'intemperature chaude.

Comme l'vsage d'icelle a fait entre autres du grand bien à feu la Royne Mere de France trespassée à Couloigne, à laquelle nouuelle-

K ment

ment venue de Florence & mariée à feu Henri le Grand, fust ordonné par les Medecins de leurs Majestés du vin plus fort qu'elle n'auoit beu auparauant, pour boisson ordinaire: à raison de sa douleur d'estomach.

Mais comme ceste douleur ne s'opiniastroit point tant seulement ains s'augmentoit: Les dicts Medecins entrants en soupçon qu'elle deuoit plustost proceder de quelque acre humeur, & d'intéperature chaude que de froide & crudité, sont changés d'aduis, & ont trouué conuenir, que sa Maiesté ne beuuroit que de l'eau au lieu de vin; à quoy elle prestant l'oreille, a le mesme iour quitté le vin & la douleur aussi, & a continuée à boire de l'eau fort heureusement, sans s'en ressentir d'aucune crudité, ou autre incommodité, n'adioustant à vn traict qu'vne cuillerée de vin ou deux; bien qu'apres plusieurs années ses susdicts Medecins pour quelque consideration ont fait l'eau bouillir auec des racines de dents de chien dicte Gramen & derechef 4. ou 5. ans deuant & iusques à son trespas au lieu de ces racines auec de la cichorée sauuage qui n'y apportoint aucune chaleur; comme au commencement on n'y adioustoit que tant soit peu de vin.

De quoy ie fais mention icy tant pour desabuser ceulx de nostre Profession, qui se persuadent semblable douleur n'estant accompagnée de marques euidentes de chaleur, tousiours deuoir proceder de crudité & ventosités, que pour donner à cognoistre, qu'on peut bien estendre sa vie en tres-bonne santé & beau teint, à ne boire que de l'eau, comme a fait sa Maiesté susnommée; signamment quand on se sert des viandes de bonne nourriture & facile digestion; ou qu'on fait bon exercice.

Combien des ieunes & vielles Damoyselles en France, Italie & en Espaigne ne boiuent que de l'eau seule ou icelle meslangée de fort peu de vin; ausquelles toutesfois elle pourroit estre suspecte, pour estre ce sexe subiect à obstructions; & ne se pouuoir exercer comme font les hommes: que les filles de village ou autres accoustumées au trauail s'en portent bien ce n'est point de merueille.

Ie croy qu'on me dira extrauager & paracheuer ces Discours à descripre l'operation de la plus cōmune chose du monde, dont les qualités & effects comme en est l'apparence ne doiuent estre que trop cognus;

gnus: Ce neantmoins attendu que pour estre si estrangement dissemblables les vns aux autres, que plusieurs qui s'y vueillent ou doiuent entendre ne le croyent pas, appuyés de l'Axiome Philosophic exempt de toute contradiction sçauoir qu'vne chose demeurant telle qu'elle est, doibt tousiours produire vn mesme effect au regard d'vn mesme obiect; en quoy ils s'opiniastrent iusques à ce qu'en voyant la diuersité à l'œil il leur vient au deuant, comment la froideur de l'eau peut produire par accident en vne mesme partie, vn effect directement cōtraire à celuy qui se faict par soy.

Oultre ce remarquant vne grande partie des dicts effects n'auoir (que ie sçache) esté descript par quelqu'vn & rarement mise en œuure, ou toutesfois l'vsage en est si souuent requis & necessaire; il m'a samblé n'estre hors de raison, si point si bien à propos, d'en faire mention de ceste façon, ne me meslant volontiers de ce que les Autheurs ont mieulx descript que ie sçauroy faire, & ne voulant pour y adiouster quelque chose, que buter par quelque moyen que ce soit, à ce qui me samble pour le recouurement & conseruation de la santé publique le plus souuent venir à point, & estre prouffitable; cōme ie ne veux doubter ou feront les susdicts Discours & les autres que i'y adiouste auec celuy-cy de l'eau; sans laquelle comme dit Columella ne pouuons ny en santé, ny maladie estendre la vie; & pour ce la croit auoir esté appellée en latin, *aqua*, *à qua fiunt omnia*: de laquelle opinion ont esté ces grands Philosophes *Thales* & *Empedocle* qui ont enseigné & voulu soustenir la seule eau estre le principe & la vraye source de toute chose.



CINCQVIESME
DISCOVRS
DE LA
GOVTTE.

Que sa cause n'est pas vne defluxion descoulante de la teste, ou autre humeur froide ; ains salée & picquante. Qu'elle est poussée vers les ioinctures, par où la nourriture y arriue. Que les raisons de ceste opinion sont confirmées par les principaux remedes de la Goutte qui sont la prise de l'eau froide, & saignée à la partie affectée.

CHAP. I.

CE Discours se rapporte pour vne grande partie au precedent, où ie pense auoir assés demonstré, & esclairci le grand bien, que l'eau froide beüe apporte aux Goutteux ; & quand, & de combien ils s'en doiuent seruir, tant pour la preseruation que Curation ; & qu'il n'y a rien qui appaise si tost leur douleur, & que plus est, souuent retrenche la cariere de la maladie, ne fust la Saignée faicte à la veine qui est sur la partie affectée ou enuiron, qui souuent met le Patient sur pied, & sans souffrance le mesme iour.

A laquelle partie toutesfois plusieurs ne voudront admettre ceste Saignée; pour n'en auoir esté faicte aucune mention par les Autheurs, & aussi n'auoir esté en vsance, & que plustost la reuulsiue ou deriuatiue y samble (comme autrepart) deuoir faire plus de bien : & attendu que l'on dit la cause principale ou conioincte, de la goutte n'estre dedans les veines, ains en la ioincture, de laquelle elle n'estant ostée (comme par ceste saignée elle n'en est arrachable) ne doibt aussi cesser la douleur : mais ces raisons, & quelques autres qu'ils y sçauroint apporter ne seront tenues pour peremptoires; veu que l'experience fourrée de meilleures leur bouchera la bouche par l'amendement qui s'en ensuit.

C'est amendement nous donne à cognoistre à descouuert, que les humeurs peccantes antecedentes, qui infailliblement doiuent auoir esté engendrées en la sanguification, & amassées aux veines enuiron du foye plustost qu'autrepart, sont esté de la nature s'en sentant chargée par les veines & leur sang poussées vers celles des extremités; ce qu'elle fait souuent quand elle ne les peut eliminer. Comme elle peut faire auec le sang si long-temps que les femmes ont leurs mois, qui cependant comme dit Hyppoc. & se remarque ne sont trauaillées de la goutte, ou du moins fort rarement : laquelle susdicte propulsion se fait d'ordinaire à la premiere inuasion de la goutte selõ le mouuement naturel des humeurs vers les pieds : comme Galien a remarqué, disant au 6. Ach. 28. ceux qui deuiennent goutteux, premierement estre assaillis de la podagre, qui s'engendre au pied, du quel le plus souuent est attaint le grand orteil, d'où l'humeur picquante acre, ou salée, qui est aux enuirons de la ioincture, doibt estre poussée par les veines capillaires aux parties les plus sensibles & plus proches d'icelle, comme arriue par les mesmes capillaires la nourriture à elles & à toutes les parties du corps ; & en la goutte l'humeur acre aux autres ioinctures.

Comment & ou s'engendre la cause antecedente de la Goutte.

Ou est la cause cõioincte & commẽt elle y est arriuée.

Car pour se persuader que l'expulsion s'en deuroit faire iusques à la, ou se fait la connexion de la ioincture, l'apparence est trop petitte ; veu que le ligament n'a point de sentiment (ou bien peu) comme n'a point la cartilage, qui n'est enueloppée de la membrane qui s'appelle *Periostios*, comme sont tous les os, hors mis ceux des ioinctures ; à fin de n'estre subiects aux douleurs que le mouuement causeroit, & le

deſſoubs de la crane, pour n'empeſcher du tout la ſortie des vapeurs par ſes commiſſures.

Doncques on ne peut attribuer l'excés de ceſte douleur qu'aux tendons (qui toutesfois n'ont que le ſentiment obtus) & aux parties les plus proches de la ioincture, qui ſont ſenſibles, tendues de la quantité de l'humeur peccante, ou picquées de ſon acrimonie, ou bien trauaillées de l'vn & de l'autre.

Par ou il paroiſt la plus proche cauſe antecedente eſtre dedans les veines, ou ceſte Saignée près de la ioincture ſe fait, qui couue & maintient la conioincte, & ſuccede en ſa place quand elle ſe reſout, & ſe diſsipe, & qui ſans doubte coopere à la generation & continuation de l'xecez de ceſte douleur.

Car ſi cela ne fuſt, la douleur ne ceſſeroit par ceſte Saignée; veu que le ſang qui eſt ſuccedé en la place de celuy qui eſt oſté, ne le fait point; pour n'eſtre qualifié de ſuppléer ce qui ſe diſsipe de la cauſe conioincte; comme fuſt l'autre qui eſt oſté, qui oultre ce eſtant alteré de la grande intemperie de la partie affectée, par action reciproque l'inflammoit & trauailloit auſsi.

Doncques par l'effect de ceſte Saignée nous deuons croire la goutte s'engendrer de la ſuſdicte façon & point par defluxion de la teſte; & ne nous perſuader que la cauſe peccante ne pourroit deſloger des veines ſans eſtre meſlée de ſang, qui ſe deuroit pourrir à la partie affectée, comme d'ordinaire fait celuy qui eſt extrauaſé: attendu que telle ſequeſtration ſe fait de ſemblable matiere ichoreuſe ou ſereuſe par la nature inceſſamment en pluſieurs endroicts de noſtre corps, ſans eſtre meſlée de ſang, comme nous voyons n'en eſtre meſlée l'vrine qui deſcoule des veines par les reins ſans le moindre ſigne d'iceluy.

Ne voyons nous pas des humeurs plus groſsieres ſe ſeparer du ſang aux Diarrhæes, & ſignamment au Trouſſe-gallant, ou de toutes les veines & arteres du corps elles ſe viennent par les meſaraiques inferer dedans les boyaux ſans proferer la moindre marque de ſang; & le meſme ſe faire quand de la nature par mouuement contraire les humeurs ſont expulſées par les orifices des veines aboutiſſantes à la peau

de

de toute la circonference du corps, comme il paroit aux petittes pocquettes, rougeoles, roigne &c. & aux crises qui se font en fieures continues, ou la cause peccante est dans les veines.

Aussi ne puis-ie comprendre, pourquoy ceulx qui soustiennent la cause de ceste goutte estre vne defluxion, procedant d'vn exerement subtil & froid, duquel, vn grand nombre de petittes veines qui de iugulaires externes montans vers le haut de la teste s'y deschargent par leurs orifices sans estre meslés de sang, ne vueillent admettre que ceste humeur picquante desloge aussi de ceste façon seule; veu qu'il y a autant de raison que les veines se deschargent icy de l'humeur picquante que là de leur excrement; & touchant l'humeur, elle est plus idoine icy à fluer, que n'est celle la; d'autant que la tenuité de celle-cy est accompagnée de chaleur, & en oultre peut beaucoup plustost estre à l'entour de la ioincture pour en estre si proche, que la defluxion qui de loing doibt descendre de la teste.

Et ce qui est le principal, il faut considerer que pour causer vn excés de souffrances si grand que les goutteux patissent, l'humeur doibt à ce estre qualifiée; à quoy nullement peut estre, celle qui est froide; mais bien la picquante qui est salée; comme au dedans du corps il paroist assés au flux picquants; & aux dehors aux demaingaisons & douleurs qu'elle cause: Car pour attribuer vne douleur si grande, à la distention seule des parties continués en la ioincture causée d'vne humeur froide comme il est susdit, il n'y a point d'apparence.

Encores que tout cecy ne donnast assés de satisfaction nous pourrions auoir nostre recours au conseil des Autheurs qui nons enuoyent en chose doubteuse à la principale & meilleure indication de toutes; laquelle voudra que nous nous accommodions en nos ordonnances, selon que l'effect de nos remedes sera prouffitable, ou dommageable.

Doncques attendu que l'vsage de l'eau en suite de ce que dessus à esté trouué si tres-conuenable, & que l'Axiome Philosoph. dit, les contraires se guerir par contraires, l'effect de l'eau s'accordant auec les reigles de l'art, nous asseure, & tesmoigne assés, la cause de la goutte estre vne humeur picquanre & de qualité chaude, & que nullement

lement elle peut eſtre froide, car ſi cela fuſt, les ioinctures qui ſont aſſés deſpourueues de ſang & ſont de temperature froide, comme ſont pareillement les extremités pour eſtre eſloignées du foye & cœur, s'en reſſentiroint trop à leur deſauantage : auſsi ſeroit-ce vne grande folie d'y ordonner de l'eau qui n'y ſçauroit produire autre effect qu'augmenter la cauſe peccante & les douleurs.

Et pour confirmer cecy dauantage, il ne ſe ſçauroit faire par meilleur fondement, qu'auec la ſuſdicte Saignée qui guerit ſi euidemment la goutte, & en appaiſe les douleurs ſi ſouuent, qu'il n'y a aucune application qui y puiſſe apporter ſi grand ſecours & ſi toſt; en ſorte que i'en ay veu plusieurs paracheuer la carriere de ceſte cruelle paſsion en moins d'vn iour, qui en ſouloint eſtre affligés l'eſpace de 5. ou 6. ſemaines; ce qui ne ſe feroit point, ſi la cauſe en eſtoit vne defluxion deſcoulée de la teſte, ou autre humeur froide; auſsi ay-ie remarqué, le patient par ceſte Saignée n'auoir encouru autre inconuenient; n'y en auoir eſté debilité, ains conforté comme celuy qui s'eſt deſchargé de ſon fardeau : il faut donc croire, la plus proche cauſe antecedente en auoir eſté oſtée; attendu que la conioincte qui dependoit & eſtoit aſſiſtée d'elle, en deuoit eſtre tellement affoiblie, qu'elle ne ſçauoit plus continuer les douleurs.

Si nous voulions faire plus ample recerche, pour maintenir cecy nous trouuerions, que ceux qui ſont nourris au vin, & ne l'ont meſnagé, pour eſtre de qualité chaude & ſeiche, en ſont le plus & le pluſtoſt trauaillés; & que ceux, qui (apres en auoir eſté aſſés long-temps gehennés) l'ont entierement quité, viuans en abſtinence, & continence, en ont auſsi ſouuentesfois parfaictement eſté deliurés; en ſorte que de ceſte façon elle peut eſtre totalement gueriſſable, moyennant qu'elle ne ſoit deſmeſurement nodeuſe & inueterée, bien que ce nonobſtant, à tout le moins, ils en ſentiront du grand ſoulagement.

Qui pour maintenir la cauſe de la goutte eſtre froide, obiectera que l'on voit ſouuent la iambe ou pied s'enfler, d'vne tumeur œdemateuſe, qui eſt froide & humide, principalement lors que la douleur commence à ceſſer, ou ceſſe; & que pource ceſte humeur doibt eſtre la cauſe conioincte expulſée de la ioincture affectée; il ne

le

le fera a croire à celuy qui confidere bien ce que deffus, & n'ignore, qu'il faut qu'il y aye proportion entre le contenant & contenu, & que pource fi grande quantité d'humeur qui efleue tout le pied & dauantage peut auoir feiournée en place fi petitte, comme eft la partie affectée; & pour dire qu'elle y feroit defcoulée comme caufe antecedente, il feroit moins fouftenable; veu qu'elle deuoit pluftoft déuancer la douleur, & y eftant, maintenir la caufe conioincte, & eftendre les douleurs, ou au contraire elles s'amoindriffent à fon abord ou ceffent.

Auffi ne faut il point que l'accident furuenant fimbolife auec la qualité de l'humeur de laquelle il eft caufé; qui n'y voudra entendre aura dequoy fe defabufer s'il veut prendre efgard au fufdict pied ou iambe, lors quelle eft trauaillée de l'erifipelas, qui s'engendre de la bile, laquelle eftant allumée, brufle tellement les parties qu'elle occupe, qu'on y voit s'efleuer des vefcies; tout de mefme que fi l'eau bouillante, ou le feu (auquel cefte humeur eft comparée, comme les autres, aux autres elemens). les eut embrafé, & ce neantmoins la mefme fufdicte tumeur froide & humide fuccede tout incontinent en fa place; a raifon que la grande chaleur de l'erifipelas y a tellement debilité celle qui eft la naturelle de la partie; en forte que la douleur & l'acre humeur le font icy à la goutte; comme nous voyons pareillement les corps s'enfler apres longues fieures.

Il eft vray que ceulx qui s'approchent de la vielleffe, font plus fubiects à la goutte, que les ieunes gens, qui font bien de nature trefchaude, mais point de fi feiche; car il faut confiderer que la caufe de la goutte eft vne humeur de qualité chaude, & feiche; foit qu'on l'appelle acre, falée, ou autrement; laquelle s'engendre ordinairement en aage plus auancée. Auec ce deuant l'attaindre, on a fait plus d'excés & de trauaux; & cependant les ioinctures fe debilitent. Auffi cõtre ce remarquons nous, que la goutte eft de petitte efficace, & durée quand elle furuient en grande vielleffe, lors que la chaleur naturelle manque; bien que paffé 3. iours ie vifitay vne femme aagée à tout le moins de 82. ans, qui ayant efté toute fa vie affés exempte de toutes fortes de maladies, fuft 3. ou 4. iours deuant ma venue attaquée pour la premiere fois affés cruellement de la podagre, dont le grand orteil eftoit enflé & rouge, & le pied commençoit defia

à deuenir œdemateux ; & comme elle estoit encore de bonne complexion & sanguine, ie luy fis boire les eaux froides à la mode susdicte, lesquelles elle ayant continué 3. iours iusques à ce iourd'huy, a esté trouuée de moy en si peu de temps libre de douleur & les pieds entierement desenflés ; & ie veux croire que la goutte sera de petitte consideration si elle retourne ; à raison du susdict manquement de chaleur naturelle en telle aage principalement en ce sexe.

Car pour estre les femmes ordinairement de complexion plus froide & humide que les hommes, ne sont si tost, ny si souuent attaquées de la goutte, du moins si long-temps que leur mois ne les quitent du tout : par ou il paroit, & se confirme dauantage par la susnommée saignée faicte à la ioincture affectée, en deuoir estre ostée (à tout le moins pour vne grande partie) la cause antecedente, comme elle est icy diuertie, & euacuée par les mois ; attendu que les femmes sont souuent trauaillées de ceste goutte, apres la cessation d'iceulx ; signamment si elles suiuent la façon de faire des hommes, à prendre la peine de vuider les vers de vin iusques à la derniere goutte ; & si diligément se pourroint elles employer à ceste vuidange, deuant ladicte cessation de leurs mois, que le benefice qu'elles reçoiuent par la continuation d'iceulx, leur seroit desnié ; comme il arriue aucunesfois ; & nous lisons les Eunuches mesmes par ce moyen en auoir esté assaillis, qui toutesfois à raison de leur temperament froid & humide acquis par le chastrement, en deuroint estre exempts, mais cecy se fait fort rarement, comme pareillement il n'arriue pas souuent aux femmes deuant la susdicte cessation.

De la Preseruation.

CHAP. II.

Qui voudra se bien preseruer de ceste passion, viura (pour le dire en deux mots en continence, & abstinence, aymant la sobrieté, & hayssant la gloutonnie & yurognerie ; se gardant de viandes salées ; espicées, & de dure digestion ; & sur tout du vin, le bannissant entierement, s'il a esté fort affligé de ces douleurs, & encores que tant seulement peu ; ne fust que quelque grande indisposi-

tion

tion froide, vielleſſe où crudité de l'eſtomach le requiſt : en quel cas on ſe contentera de peu de vin, & on y remediera autrement: car le vin eſt le plus grand ennemy que ces patiens pourroint auoir; ſignamment celuy qui eſt le plus participant, de ce que les Chymiſtes appellent *Tartarum* que l'on peut dire eſtre le ſel de la terre, ce que l'on cognoiſt à l'effect qu'il produit en ceux qui s'en ſeruent, bien que celuy qui eſt curieux, le peut ſçauoir par deſtillation, ou recerche de ce que plus ou moins s'en trouue aux vaiſſeaux apres eſtre vuidés. Quant à ladicte continence, il n'eſt beſoing d'en faire grande mention; veu qu'il n'eſt que trop notoire, la frequente conuerſation de l'vn & l'autre ſexe par enſamble, beaucoup diſpoſer à ceſte paſſion; comme il paroiſt auſsi aux enfans, & Eunuches ou elle eſt fort rare: Et le celibat en donne auſſi quelque teſmoignage.

Auec ceil eſt conſeillable que parmi le regime de viure, on prenne garde que le ventre ne ſoit pareſſenx, ains par viande à ce propre ſoit rendu laſche; à fin de diuertir l'humeur peccante des ioinctures, & la mener vers les boyaux; & à fin que cela ſe face bien, on ſe peut ſeruir vne fois la ſemaine ou enuiron de quelque medicament facile & familier, comme ſont conſerue de roſes laxariues, ſyrop d'icelles, ſoit auec ou ſans rhubarbe; y adiouſtant s'il eſt beſoing de la decoction de ſené; ou bien prendra vne demie heure deuant ſouper 2. ou 3. pillures daloé. ou autres familieres; & oultre ce, ſe fera purger 3. ou 4. fois l'année, ſignammenr aux ſuſdictes ſaiſons par medicamens de plus grande operation, ſans toutesfois ſe ſeruir de ceux qui purgent de grande vehemence.

Et comme nous voyons clairement que la nature ſe deſcharge ordinairement de la cauſe peccante, en la pouſſanr vers les extremités, nommement celles des pieds & que par la Saignée y faicte ſur l'orteil, les douleurs s'apaiſent, ce qui nous donne à cognoiſtre, la plus proche cauſe antecedente ſeiourner aux veines d'iceluy, la raiſon confirmée par l'experience nous inſinue, que la Saignée pour preſeruer y doibt eſtre faicte auſſi.

Doncques pour ſe preſeruer de la goutte, la Saignée ſe fera du moins 2. ou 3. fois l'année à la veine, qui eſt ſur, ou enuiron de l'orteil du pied, & ce aux ſaiſons deſſus mentionnées, & le ſang en ſera ti-

ré en affés grande quantité, fi la force le permet & l'abondance du fang y eft.

De la Curation.

CHAP. III.


E ne feray pas mention icy d'huyles, d'onguens, ou cataplafmes, pour appaifer les douleurs; attendu que l'intolerable excés des fouffrances, paffé tant de fiecles que le genre humain a efté gehenné de la goutte, a fait cercher des remedes à cefte fin, iufques au bout du monde, & en acquis vne infinité; en forte que prefques vn chacun s'en perfuadant eftre pourueu, fait profeffion de vouloir fecourir ces miferables fouffreteux, qui en ayant fait l'effay le plus fouuent auec peu ou point de prouffit, ce neantmoins demeurent toufiours en efpoir, & defir d'exterminer vn iour, par la conquefte des nouueaux remedes, leurs cruelles douleurs; ou du moins par anodins les appaifer; ou refolutifs en faire euanoüir la caufe; dont cependant ceux la en amoliffant & relafchant les parties affectées les difpofent à plus facilement reçeuoir l'humeur peccante à fon retour: & ceulx cy à rendre les dictes parties plus courbes & nodeufes.

Qui toutesfois s'en voudra feruir, & ne prendre que regard à l'excés des douleurs qui eft prefent, il en pourra choifir les plus propres d'vne infinité que les Autheurs ont defcript à cefte fin.

Doncques ces Patiens qui ne voudront auoir leur mains ny pieds fi debilités, ny les veoir fi difformes, mefnageront ces applications, ou ne les admettront point pour tout; & ceulx la feront mieulx, qui pour retrancher fi grand excés de douleurs, & empefcher leur retour, fe feruiront à temps de la prife de l'eau, & de la Saignée à la partie affectée, parmi continence & abftinence du vin & de ce qui eft icy contraire.

Par quels moyens enfamble employés, ils viendront fans faute mille fois pluftoft au deffus de leur deffein, que par la feule abftinence du vin, par laquelle toutesfois auec bon regime de viure nous enten-

entendons & lisons aux histoires des Autheurs de bonne creance vn grand nombre des patiens auoir esté entierement & à iamais deliurés de la goutte assés enuiellie ; ce qui se feroit plus souuent, si ceulx qui sont trop accoustumés au vin, signamment ces bons compagnons qui ayment autant le vin que la vie, y vouloint prester l'oreille; ausquels duiroit bien (pour leur faire hayr ceste liqueur à laquelle ils sont si dommageablement affriandés vn traict de la fonteyne Clitorique, laquelle samble Ouidius recommander à telles gens en ceste sorte

Clitorio quicunque sitim de fonte leuarit,
Vina fugit, gaudetq; meris abstemius vndis.

I'ay inseré ce petit Discours icy conçeu depuis 3. ou 4. iours ençà, voyant l'Imprimeur n'auoir assés de temps, pour paracheuer ce qui estoit de trop longue estendue, deuant le renouuellement du Magistrat de Gand : à raison de quoy aussi, i'ay faict changer la superscription du nombre & noms de mes Discours, &c. Et auec ce i'ay remarqué cecy n'estre moins prouffitable, que ce qui y deuroit estre adiousté; attendu que les principaux remedes y contenus, s'accordent du tout auec la cause & generation de la Goutte, qui demeurent en dispute; lesquelles toutesfois ne doibuent estre mescognues à celuy, qui y doibt tenir la main, en suite de ce que ce vers en dit

Non intellecti, non est curatio morbi.





SIXIESME

DISCOVRS,

Sur les Fieures Tierce, & Quarte, & leurs Accidens furuenans : caufés de l'infection des Poldres, & terres auoifinées de la Mer.

Comment cefte infection s'engendre, & en quel temps : fa caufe : comment on s'en doibt preferuer : Quelles maladies, accidens, & dangers en procedent.

CHAP. I.

APRES auoir faict fin aux Difcours precedents, & en l'vn d'iceulx auoir traicté de l'infection de l'air empefté, & confideré que nous en fommes fouuent exempts longues années, & qu'vne partie de la Flandre eft prefque annuellement incommodée d'vne autre malignité, & infection Endemique des places auoifinnées de la mer, nommement de celles qu'on appelle Poldres : Il m'a famblé eftre auffi de mon deuoir, d'y apporter tout ce qu'au foulagement des habitans, paffagers, & y feiournans, ma capacité pourra fournir; eftant à cecy tant plus incité, à caufe que perfonne de ma Profeffion (que ie fçache) ne s'en eft expreffement meflé ; ce que toutesfois me famble la raifon requerir.

Cefte

Ceste infection est causée d'vne maligne & puante vapeur, & exhalaison, ainsi appellées, selon la humidité, ou seicheresse des places, dont elles s'esleuent ; ce qui arriue ordinairement aux dicts Poldres (terres ainsi nommées) qui apres auoir esté inondées de la mer, en sont par diques separées & reduictes à culture, desquelles ces vapeurs commencent ordinairement à s'esleuer & infecter, au mois d'Aoust & principalement sur la fin d'iceluy ; quand on remue & prepare les terres pour la semoison ; & ceste infection ne cessera, deuant que par la gelée ou froidure les dictes terres se serrent. Et elle est en aucunes années petitte, moyenne, ou grande ; comme en l'vne de ces places beaucoup plus dommageable qu'en l'autre ; voire en aucuns lieux si maligne, qu'à grand peine on y peut esleuer des enfans, qui à raison de leur tendreté, ne peuuent resister à tel air ; au quel pour estre accoustumés leurs parens, & autres habitans, n'y courent si grand risque que les petits enfans, & les aduenans ; bien que les habitans ny laissent point à deuenir souuent malades & en mourir aussi : Et ie croy qu'aucuns lieux d'iceulx seroint de peu de gens habités, si le gain à raison de la fertilité des terres, n'y fust pas beaucoup plus grand qu'autrepart ; & si n'y failloit garder les Villes, les forteresses & costes de la mer. La generation, & cause de ceste infection.

Car les maladies y sont penibles & de longue durée ; entre lesquelles sont les plus ordinaires les fieures tierces bastardes ; & à raison de la saison qui y coopere les quartes y sont assés frequentes, & les plus rebelles, & parmi icelles se fourent aucunesfois les continues qui ne sont sans danger, comme n'en sont ausi tousiours exempts les intermittentes, signamment la fieure quarte en vielleſſe ou elle est ordinairement funeste, du moins de longue durée & subiecte aux accidents suruenans plus dangereux.

La fieure tierce intermittente pour estre impure & trop participante de l'humeur phlegmatique, & de la melancolie en telle saison point exempte, n'y est pas du tout sans arriere pensée ; pour estre accõpagnée d'obstruction grande & rebelle, de laquelle s'engendre aucunesfois vne vraye schirrosité de la rate & du foye ausi ; si les humeurs visqueuses s'y trop endurcissent ; cõme ausi se couuent les apostoumes, si ces humeurs s'eschauffent & se disposent trop à pourriture aux places susdictes ou au mesentere & Pancreas, sieges frequentes de leurs amas &

pourriture.

pourriture. Les diarrhæes, dysenteries & phtisies y comparoissent aussi: comme s'y engendrent des defluxions rebelles, coliques tres-penibles, & la hydropesie: & à raison que souuentesfois on en est confiné entre les limites du lict, & qu'on ne peut s'abstenir de coucher sur le dos (dont les reins se trop eschauffent) la grauelle s'y couue aussi.

Tellement que pour estre ceste infection de si mauuaise consequence, celuy qui a sa santé & vie en recommandation, & n'est obligé d'y aller, s'en absentera dés le miaoust iusques au susdict temps de l'arriere saison: du moins ne s'y trouuera point sans estre bien sur sa garde: signamment apres les estés, qui ont excedé en grande ou longue chaleur, & seicheresse: ou quand la chaleur a esté deuancée de grandes pluyes, & les places basses en ont esté longtemps couuertes, & par la continuation de ladicte chaleur taries, sans que prealablement le fond en ayt esté dissout par autre grosse pluye.

Qui doncques en ce temps signamment apres telle seicheresse, ou inondation doibt aller aux susdictes places, ne s'en approchera pas en ieun: du moins ne point sans auoir beu vn ver de forte ceruoise ou de vin, ou plustost de vin d'aloine (s'il fust à la main) ou bien 3. ou 4. cuillerées d'eau de vie: & lors qu'il y est, ou seiourne, nommement si la puanteur & l'infection y est grande, ne sortira de sa maison les mattins (s'il ne veut à rien manquer) sans la boulette ou moucheoir embeu de vinaigre, pour le flairer: & machera de la racine d'angelique, ou de la noix moscate: & frottera le nés, & dents de theriaque, ou à faute d'elle, de rue, de laquelle, comme de la dicte theriaque les Prestres sortans pour aller celebrer, se pourront aussi frotter le nés, & macher la dicte racine d'angelique, pour ne se laisser facilement aualler quand on y veut prendre garde: ie dis macher, car n'estant souuent machée, ne peut bien preseruer, comme faire ne peut la noix moscate, &c.

Et d'autant que cest air y est infecté nuict & iour, & qu'il communique sa qualité maligne plus au long, & large que ne fait l'air empesté mesme quand l'infection n'en est point generale. Il faut que celuy qui s'y arreste lors que l'infection est grande, face faire du bon feu, aussi bien de nuict que de iour à sa chambre, pour en corriger l'air; duquel elle ne peut estre frustrée, l'espace d'vn clin d'œil; ny l'homme

l'homme plus long temps qu'il peut viure ſans reſpirer : & ſi ſe veut aſſeurer dauantage, fera ioncer ſa chambre de rue, d'aloine, roſmarin, ou d'autres ſemblables herbes odoriferantes: ou bien la fera parfumer ou l'arrouſer de vinaigre, qui a place auſsi bien au dehors du corps, qu'au dedans en toutes infections. A raiſon dequoy, le vinaigre ſuſdict cõtre-peſte deſcrit au diſcours d'icelle & la ſauce de vinaigre, noix moſcate &c. ſont icy conuenables ; bien que dauantage en ladicte peſte.

Auec ce il faut ſe nourrir de viandes qui ne ſont ſubiectes à putrefaction & ne ſont viſqueuſes, ny de trop dure digeſtion ; & boire de la ceruoiſe bien ſaiſonnée, & aſſés cuicte, qui ne ſoit trop ieune ny petitte : le vin y eſt propre auſsi ; ſans toutesfois faire notable excés.

Ie ne doubte point ou ceulx qui ne penſent aux maladies que lors quand ils en ſont attaqués, me diront icy faire grand bruit de peu de choſe ; ceulx la ſçauront, ces deuoirs ſe rapporter à aultres, qui ont leur ſanté en recommandation, & ſçauent bien qu'euiter l'infection qui produit les ſuſnommées maladies, n'eſt point choſe de petitte conſideration : & pour ce s'en vueillent exactement garantir les ſaiſons des années qui foiçonnent en telles maladies, comme 2. ou 3. années precedentes ont fait, deſquelles auec ceſte preſente (dont l'arriere ſaiſon a eſté exempte de notable infection) il n'y a point de comparaiſon ; combien que celuy fera fort bien qui en la dicte ſaiſon de chaque année y oppoſera ſa preuoyance, par quelque deuoir, pour n'eſtre ſurpris d'aucune des ſuſnommées maladies, qui ſont de ſi mauuaiſe conſequence, que ie n'ay que trop euidemment remarqué, grãd nombre de gens languir, découlourées, & bourſoufflées au decours de ces fieures tierces & quartes, & encore long-temps aprés ; & ne point peu d'iceulx (apres auoir paſſé beaucoup de miſeres) mourir d'hydropeſie, phtiſie, d'apoſtumes, & de fieures lentes ; parmi ceulx qui ſont emportés apres l'excés de ſouffrances causé par tres-cruelles coliques, & autres accidens ſuruenans ; oultre ceulx qui ſont morts en peu de temps de fieures continues.

A raiſon de quoy ie me ſuis depuis quelques années excuſé, de viſiter quelqu'vn auſdicts quartiers, en telles places, quand la ſuſnõmée ſaiſon eſtoit feconde en ſuſdictes maladies ; pour ne laiſſer courir riſque au declin de mes iours, le deſir que i'auoy de continuer en-

core mes feruices confacrés à cefte ville; veu qu'allors le danger y eft trop grand aux vielles gens.

Et comme en ces Prouinces il y a beaucoup de femblables places auoifinées de la mer, grands, lacqs, ou marefcages de grande eftendue; je n'ay point tant feulement confideré cecy de prés, mais aufsi entendu beaucoup de principaux d'Efpaigne, d'Italie, & d'autres Royaumes, & Prouinces eftre venus de fi loing à la conquefte de leur Adieu au monde en femblable quartiers, ou les occafions des fieges, & rencontres fe font prefentées, durant cefte guerre aux Pays-bas.

A laquelle malignité d'air ne font pas tant feulement fubiectes les fufnommées terres de nos Prouinces, mais beaucoup d'autres par tout le monde fituées de la mefme, ou d'autre forte, plus ou moins maligne: comme entre autres nous trouuons defcript par *Strabo* à la fin du 16. Geograp. que deffoubs l'Empereur Augult. & la conduicte d'Ælius Gallus l'armée eftant arriuée en Arabie, les foldats y deuindrent fi malades qu'il failloit leuer le Siege en l'expedition, & faire la retraicte iufques au bon air de *Vico albo*, où ledict Ælius fuft contrainct de paffer l'efté & l'hyuer, pour y faire cependant traicter & guerir les fouldats, & aprés remmener ceux qui luy reftoint (ce qu'il fift) iufques à la d'où ils eftoint venus.

Comme de plus fraifche memoire François Guiccardin Florentin au 4. liure de fes hiftoires nous rapporte, que la Ville de Pifa, eftant affiegée par les Florentins, foubs la conduicte de Paul Vitel leur general, au mois d'Aouft 1499. leur armée auoit efté tellement affaillie des maladies pernicieufes, fi toft qu'elle y fuft arriuée, pour eftre le territoire de la dicte Ville entre la mer, & iceluy fi plain de marefcages, & en cefte faifon fi fubiect à vents tref-malings, que nonobftant les Florentins tachoint de fuppléer le nombre des morts & des malades, la malignité de l'air produifoit cependant fi grande infection, que la dimunition de l'armée, furpaffoit le fuppleement d'icelle, en forte qu'ils furent contraincts de leuer leur fiege le 4. de Septembre enfuiuant.

Oultre les fufdictes places auoifinées de la mer, il y en a encore des autres

autres d'elle efloignées, qui font pernicieufes, comme font plufieurs fituées aux lieux marefcageux, & prés de lacqs, & viuiers; defquels Hippoc. fait mention au liure de l'air, des eaux, & lieux, ou il dit la rate s'engroffir, & le ventre s'endurcir de ceulx qui boiuent des eaux paludeufes & croupies.

Mais pour ne trop blafmer les fufdicts Poldres, & aucunes autres places proches de la mer, i'ay aufsi confideré que hors-mife la fufnommée mauuaife faifon, il y a peu à redire; ne foit qu'à raifon des vents & eaux (qui y abondent dauantage qu'autrepart) on y eft plus fubiect aux defluxions, à la pleurefie, & aux autres maladies de fang (fignamment au renouueau) pour y eftre l'appetit plus grand & que confequamment y mangeant dauantage plus de fang s'en engendre.

De la Fieure Tierce.

Qu'elle n'eft pas pure icy, ains baftarde. Le Regime de viure. La Curation.

CHAP. II.

IL n'eft que trop notoire, les Autheurs auoir defcript les Fieures tierces & quartes affés amplemēt & parfaictemēt; ce nonobftant i'en feray mention icy, tant pour donner inftruction à ceulx qui demeurent au Plat-pays, pour lors qu'en eftans attaints, ils font fruftrés d'afsiftence; que pour donner à cognoiftre, que ces Fieures ne vueillent du tout eftre gueries comme celles d'autres places exemptes de malignité : car celles cy oultre ce qu'elles font baftardes, font endemiques, engendrées pour la plus part de l'humeur bilieufe, meflangée d'vne partie de la phlegmatique pourries, & ne point fans aucune portion de la melancolie; veu qu'elle domine en l'arriere faifon, lors que cefte Fieure eft ordinaire.

Il eft vray que ces humeurs quelques fimples qu'on les puiffe dire eftre, ne font iamais pures aux corps, puis que les elemens mefmes, aufquels

aufquels elles font comparées, ne fe trouuent fimples (comme dit Ariftote) au monde ; mais on ne parle point icy d'vne mixtion de fi petitte confideration ; ains bien quand elle eft fi notable que la denomination s'en peut donner à l'humeur predominante, comme il fe fait icy.

Ie ne m'amuferay point à faire diftinction entre celle qui eft *maioris, aut minoris famæ*; le Medecin qui y eft prefent en peut iuger, & s'accommoder en fes ordonnances, à l'aduenant de la predomination des humeurs qu'il y trouue, comme il en eft affés faict mention.

Auffi n'eft il befoing de dire, beaucoup de fignes & de la diftinction des fimples & doubles ; veu qu'elle eft affés euidente par l'intermifsion d'vn iour de la fimple ; & au retour de la double tous les iours ; dequoy i'ay plus amplement parlé au Regime de viure ; veu que la viande & medecines doiuent eftre prifes au temps d'icelles le plus conuenable.

Elles commencent auec friffon, & fe terminnent le plus fouuent par fueur.

Predi-ctions. Ces fieures durent long temps, pour en eftre la bile (caufe d'icelles) meflée des autres dictes humeurs, & tant plus en eft elle participante, tant plus tirent les fieures en longueur ; & tellement qu'elles durent aucunesfois 3. ou 4. mois.

Les vielles gens en font beaucoup plus dangereufement malades que les ieunes, nommement ceulx qui ont attaint l'aage decrepite.

Du danger que les accidens fufnommés y apportent, eft affés fait mention.

Quand il faut chã-ger de re-medes. Comme le changement qui fe fait en toute la cariere de cefte maladie & de fes accidens eft grand ; il faut à iceluy prendre curieux regard ; à fin de changer le regime de viure & les remedes à l'aduenant de ce que les indications les plus preffantes requereront. Car il faut fçauoir que dés lors que l'on apperçoit la foif, refuerie, & autres marques de chaleur s'amoindrir, que tout auffi toft il faut à l'aduenant

nant amoindrir au dict Regime de viure & remedes, ce qui y est rafraischissant; voire mesme le quiter entierement en la declination vniuerfele de la Fieure, comme (on fait en la quarte) & approprier le tout pour combatre l'humeur peccante, qui y predomine allors, & corriger la grande crudité causée de la maligne chaleur de la Fieure, qui va tellement debilitant celle qui nous est naturelle, qu'en peu de iours, la concoction de l'estomach, du foye, & de chaque partie de tout le corps s'en ressente, & en sorte auec le temps que la grande viscosité qui s'en accumule, & augmente les obstructions, dispose les susnommées parties à schirrosité, & consequamment à hydropesie, &c.

A raison de quoy il faut à temps leur permettre le vin de Rhin, ou de France aux repas, bien que meslangé d'eau cuicte auec vn peu de canelle ou anis, & tant plus liberalement leur sera permis le vin moins meslé d'eau, que la Fieure vniuerfele s'approchera plus prés de la fin; ce qui doibt auoir plus de place en ceste tierce bastarde, & encores dauantage en la quarte, qu'en celle qui est tierce exquisite ou pure, en laquelle pure toutesfois Galien lib. 1. ad Glanc. permet le vin meslãgé d'eau, lors que les signes de concoction y paroissent & iceluy plus abondamment sur la fin de la Fieure; cõme aussi allors il permet l'vsance de substances chaudes & incisiues & que plus est du poiure aux viandes, qui n'est asteur en ceste tierce en vsance, veu qu'on se peut assés seruir d'autres choses qui regardent le phlegme, & la crudité susdicte.

La viande sera de bonne digestion, de petitte ou assés forte nourriture, selon que le temps de la maladie & la debilité le requerera & l'estomach la sçaura digerer. Le ius des poulets chapons ou de moutõ alteré auec du ius de citron, ou d'iceulx cuits auec de lendiue oiselle, persin ou autres de semblables qualités, selon que la chaleur ou crudité est grande, appropriés, y est conuenable: comme est la chair mesme dans l'intermission, si l'estomach pour la bien digerer est valide assés; & si point on fera des coulis, de pressis, ou restaurats; les iaunes d'œufs frais meslangés au dict ius, ou pochés en eau, ou accommodés auec du ius de citron, oranges ou verius sont conuenables aussi. Les poissons ne duisent point icy, principalement ceulx qui sont visqueux; comme ne fait le laict, formage, ny fruicts crus, ou subiects à putrefaction. La viãde.

La boisson. La boiſſon ſera petitte ceruoiſe bien ſaiſonnée, ou de l'eau cuicte auec vn peu de ſemence d'anis, ou de canelle à laquelle comme auſsi à la ceruoiſe on adiouſtera du vin, plus ou moins ſelon le temps & predomination de l'humeur peccante, en ſuite de ce que deſſus, & comme on permet le vin à raiſon de la ſuſnommée crudité; à cauſe de la meſme, la boiſſon ſera meſlangée auſsi.

Quand on doibt prendre la nourriture. Et pour ne trauailler l'eſtomach, & nourrir la fieure, il faut que la principale nourriture ſoit priſe au temps de ſon intermiſsion, & que la derniere en ceſte fieure ſimple ou double ſoit priſe enuiron de 6. heures deuant l'accés, ſelon qu'il anticipe ou retarde, s'il ne retourne enuiron le meſme temps; & pour bien s'accommoder à l'aduenant, il faut ſçauoir que l'accés de la double tierce de ce iourd'huy ſe rapporte à celuy de deuant hier, & celuy d'hier à celuy de demain; comme tout de meſme il y va à la fieure quarte ou chaſque accés ſe rapporte à celuy du quatrieſme iour paſſé ou à venir (ſelon que l'on conte icy les iours) ſoit qu'elle ſoit ſimple, double ou triple.

Cependant à fin de ne demeurer trop debile lors que les accés tirent trop en longueur, on ſe peut bien ſeruir de quelque legere nourriture à leur remiſsion, du moins ſe rafraiſchir d'vn birenbroit froid de petitte ceruoiſe & pain de meſnage raſpé & vn peu de vin auec tant de ſucre qu'il y en faut pour le gouſt; & auſſi ſe ſoulager en tout temps d'aucunes cueillerées de limonade, y adiouſtant pareillement le vin ſelon ce qui en eſt ſuſdict.

Les friſſons & concuſsions ſont aucunesfois ſi grandes au commencement de l'accés, qu'il faut ſoulager les malades à oindre l'eſchine du dos, auec huyle de rue, de camamille meſlangée d'eau de vie.

Quand on ſe ſert des medecines & de la ſaignée. Auſsi toſt que le premier accés ſera fini, il faudra par le moyen d'vn Cliſter euacuer les boyaux ou pluſtoſt les deſcharger, & l'eſtomach par quelque purge qui ne ſoit de trop grande efficace, & apres ſelon que le Patient abonde en ſang & la fieure eſt grande, on luy fera tirer du ſang, en l'autre intermiſsion de la veine du foye au bras droict, ou gauche, ſi elle ne ſe monſtre aſſés bien au droict; laquelle ſaignée pourroit apres quelques iours eſtre iterée, ſi l'abondance de ſang &

grande

grande chaleur le requift; voire de fi grande vehemence pourroit continuer la fieure, & le Patient eftre fi pletoric, que pour la troifiefme fois elle pourroit auoir place; mais point en telle abondance, qu'en celle qui eft pure, ou autre efpece de Fieure, ou la pituité ou crudité ne s'y oppofent. Et cependant on tachera de preparer l'humeur peccante auec les decoctions & fyrops foubfcripts.

L'on procurera que le ventre foit toufiours lafche, par regime de viure à ce approprié, par fuppofitoires ou Clyfteres. Et fi l'on voit le Patient eftre inclin à vomir au commencement de l'accés, on pourra faciliter le vomiffement, qui à raifon de l'oppresfion de viandes, ou amas de mauuaifes humeurs s'y prefente, par vne once & demie ou deux d'oximel auec vn ver d'eau tiede.

D'autant qu'à faute de bonne concoction beaucoup de crues & vifqueufes humeurs (comme il eft fufdict) s'engendrent au corps, qui augmentent la caufe antecedente & les obftructions; il eft expedient de l'en defcharger aucunesfois par purges appropriées, & familieres, & entretemps iterer les dicts preparatifs, pour (lors que les fignes de concoction y paroiftront) düement attaquer la caufe conioincte.

Les fyrops auec leurs decoctions ou eaux deftillées pour preparer les humeurs peccantes, fe prendront cependant que l'eftomach eft vuide, foit 2. ou 3. heures deuant la nourriture, ou 5. heures ou enuiron apres icelle & dedans la fieure mefme mais hors du friffon; & les ingrediens fe changeront, felon que la bile, le phlegme ou la crudité predomineront. Des Apofemes.

On prendra les purges au temps de l'intermisfion, comme en fieures continues on les donne en la plus grande remisfion. Des Purges.

Les vomitoires de petitte efficace vueillent bien (en fuite de ce que deffus) eftre pris au commencement de l'accés (quand ce feroit 2. ou 3. fois la femaine) lors que les Arabes les donnent de toute forte; bien que ie croy que tellement pourroint eftre difpofées les humeurs peccantes parmi fuffifante force, qu'vn vomitoire affés fort y feroit affés grand bien : mais pour fe plus affeurer, il vaut mieulx quand il eft de grande operation, le faire prendre au temps de l'intermiffion Des vomitoires.

termiſſion comme fait Galien icy, & en la quarte le iour qui deuance la fieure, conſiderant qu'à ſon iour la nature eſt aſſés d'elle trauaillée & debilitée.

A raiſon de quoy, ſe doibt auſſi faire la ſaignée au iour de l'intermiſſion, & ſi la fieure eſt double, au temps aſſés eſloigné de l'accés.

Apres les ſuſdicts deuoirs, on ſe ſert (ſelon la diſpoſition des humeurs quand les ſignes de concoction ſe preſentent) de diuretiques, & aucunesfois de ſudorifiques.

A raiſon que ces fieures ſont engendrées en air maling, & infect, les poudres & confections cordiales y ont grande place, comme entre autres les confections de hyachint, les eſpeces de Diamargarit. frigidum; & quand le phlegme y eſt abondant, celles de Diamargarit. calidum, & la confection d'alchermes y ſont conuenables auſsi.

Les preparatifs. La decoction des ſuſdicts preparatifs ſe fera de racines de cichorée, bugloſſe, ſcorſonere, perſin, fœnoil; de fueilles de borage, ſcolopendre, endiue, d'agrimoine, fumiterre, prennant de chaque racine vne once ou enuiron, & de chaque herbe, ou autres appropriées à l'humeur qui plus abonde, vne poignée, & vn peu de fleurs cordiales; & à 18. ou 20. onces de la decoction faicte & coulée on adiouſtera des ſyrops de citron, byſantin, de racines, capillis veneris, ou d'autres plus conuenables enſamble 3. ou 4. onces; duquel meſlange on prendra aux temps ſuſdicts 7. ou 8. onces, adiouſtant à chaque fois 5. ou 6. gouttes d'huyle de ſoufre ou de vitriol & autant de ius de citron ſi la fieure ou ſoif ſont grandes.

Si ceſte ou ſemblable decoction va trop à contre-cœur, on prendra au lieu d'icelle, des eaux diſtillées de cichorée, borage, perſin, de fœnoil, meſlangées des meſmes ſyrops; mais il faut ſçauoir les decoctions eſtre de plus grande efficace.

Les Purges. Les purges ſeront auſſi appropriées pour la plus part à l'humeur qui y predomine; on ſe ſert ordinairement de l'infuſion & decoction de rhubarbe, d'agaric, de fueilles de ſené, & de ſemblables medicamens, y adiouſtant du ſyrop de roſes, de la manna, ou autre telle ſubſtance,

ſelon

ſelon que l'on trouuera conuenir, mais comme on ne peut ſi preciſement prendre eſgard à tout, & que ſouuent l'on doibt eſtre incontinent ſerui, on trouue touſiours preſt aux Apoticaires la decoction cordiale laxatiue, & ſyrop de roſes laxatif composé auec de la rhubarbe, dont on peut prendre d'vn chacun, deux onces, plus ou moins, ſelon la capacité des Patiens; & comme ce beuurage n'eſt de grande efficace, on y adiouſtera (où il y a beaucoup d'humeur peccante, & aſſés de force) 3. ou 4. dragmes de tablettes de Diachartamum, ou d'autre confection laxatiue. Il en y a beaucoup qui ne font que l'eſpace d'vne demie heure bouillir vne demie once plus ou moins de fueilles de ſené auec vn peu d'anis, dedans autant de ius de pruneaux ou de petitte ceruoiſe qu'il y en faut a vn petit traict, pour apres l'auoir laiſſé tremper quelque temps ſe ſeruir de l'expreſſion: ceux qui ſont difficiles à purger & ont la commodité, y adiouſteront vn once ou deux de ſyrop de roſes laxat. ſimple, ou composé auec de la rhubarbe.

Celuy qui a les beuurages en horreur, prendra quelque conſerue laxatiue, ſoit d'vne demie once de Diacatholicum meſlée auec vne demie dragme ſpecierum diacarthami, plus ou moins, ſelon la portée d'vn chacun; ou bien ſe ſeruira d'autre ſorte de medicament approprié & plus agreable.

S'il ayme mieulx les poudres ſeules, le poids d'vne dragme plus ou moins de ſuſdictes ſpecies Diacarthami eſt icy conuenable, comme encores dauantage autant de poudre qu'on appelle icy *Puluis indicus*.

Qui veut des pillures, pourra prendre 18. ou 20. grains de Panchimagogum, plus ou moins, de laquelle petitte quantité on ne fait que 2. ou trois pillures.

Les Clyſteres deſquels on ſe ſert icy d'ordinaire, ſe font de ceſte façon ou ſemblable. Prennés fueilles de violettes, mauue, mercuriale, de chacune 2. ou 3. poignées, autant de prunes de damas, faictes le tout bouillir en eau commune, & adiouſtés à vne liure ou eſcueillée de ceſte decoction coulée, de Diacatholicum vne once, & de Diaphænicum demie once, & vne once ou deux d'huile violat, & vn peu de ſel. Si le ventre eſt tendu de ventoſité & la crudité y eſt grande, on fera la decoction de mercurial, fleurs de camamille, ſom- *Les Clyſteres.*

mités d'anet, semences d'anis, de fœnoil & de comin, & au lieu d'huile violat on prendra celle d'anet, & de rue.

A raison qu'en ces longues maladies & autres il y en a beaucoup qui ont le ventre fort paresseux & ne peuuent asseller que par art, & que pour ne trop trauailler la nature, ny troubler la concoction, & aussi n'empescher consequamment la nourriture; il n'est conseillable lors qu'il faut asseller se seruir toutes les fois de purgatifs (bien que de petitte operation) ny des susdicts Clysteres aussi; mais bien librement d'autres, qu'on appelle lauemens & sont de petitte efficace ne rendans que tant seulement le ventre assés lasche, en rafraischissant d'vne voye les boyaux; Il ne faut à cest effect que prendre la susdicte decoction de mauues, mercurial, violaiere, & y adiouster 2. ou 3. cuillerées de miel, deux iaunes d'œufs & vn peu de sel; qui y voudra adiouster deux onces d'huile violat & prendre au lieu du miel ordinaire celuy de roses laxatif fera mieulx. Mais attendu qu'encores ces lauemens font beaucoup de bien, & font leur effect auec assés d'asseurance, il est bien vray que la commodité n'y est par tout (nommement au champ) pour s'en seruir; ceulx la peuuent fort bien estre accommodés s'ils vueillent, sans aucune difficulté, ou craincte d'en estre blessés, par le moyen de la vescie, de laquelle i'ay fait mention en la Dysenterie. Si le ventre est enflé ou la rate dure il faudra qu'on adiouste au dict lauement quelque ingredient qui eschauffe comme il est susdict. Aussi faut il engraisser & fomenter le ventre assés de la façon, comme i'ay escript dessoubs au Chapitre de la fieure quarte, & le Regime de viure sera obserué allors & les medicamens ordonnés à l'aduenant comme il est susdict.



De

De la Fieure Quarte.

Qu'elle est icy bastarde : Le Regime de viure. La Curation.

CHAP. III.

LA Fieure Quarte (ainsi appellée , pource qu'apres le iour qu'elle a commencée , & l'intermission de deux iours , elle retourne le quatriesme) est aussi bastarde icy ou impure ; pour n'estre engendrée de l'humeur melancolique seule , ains meslangée de la pituité, ou bile, & plustost de tous trois pourries ensamble ; Ie croy qu'en ces quartiers elle participe tant de la pituité visqueuse , qu'elle surmonte l'humeur melancolique mesme : ie ne debattray point icy si la pituité se peut transformer en melancolie , estant assés qu'elle se dispose tellement à la nature d'icelle, que la quarte s'en ensuit , comme les Autheurs soustiennent , & nous voyons euidemment les vomissemens, & deiections phlegmatiques se presenter en toute sa carriere en si grande quantité, qu'on n'y voit presque autre humeur.

Elle est d'ordinaire au commencement simple , ayant deux iours exempts de fieure , & quand elle est double, elle retourne deux iours de suite , & n'a qu'vn iour d'intermission , & quand il n'y a point d'intermission & retourne tous les iours elle est triple.

Elle commence auec frisson , qui croist en sorte au temps de l'accroissance vniuersele, qu'on l'appelle horreur pour estre aucunesfois la concussion du corps si grande , & accompagnée de grincement de dents , & autre façon de faire si horrible , que deuant tout il faut secourir le patient , à luy engraisser l'eschine auec de l'huile d'anet, de rue , & semblables meslangées de vielle theriaque & d'eau de vie ; & à eschauffer les extremités.

Ie ne diray guere de fignes, pour eftre le principal fuffifant affés, qui eft l'intermifsion de deux iours quand elle eft fimple, & quand elle double & triple comme il eft fufdict.

Touchant les predictions, fi on veut croire au dire commun, que *la febre quartana no fa fonar la campana*, elle ne femblera eftre de mauuaife confequence, & ie croy qu'en Italie on n'y en court fi grand rifque, pour y eftre l'air beaucoup plus fauorable aux Quartanaires qu'icy; comme au commencement de l'efté les quartes ne font en ces quartiers auffi de longue durée, ny fi dangereufes; mais ie ne doubte point ou les vielles gens y courent affés grand danger; & que les fufdicts accidens furuenans y emportent aucunesfois des ieunes gens auffi; mais plus fouuent icy; comme pareillement la quarte eft beaucoup plus funefte en ces Quartiers aux fufdictes vielles gens.

La Quarte accompagnée de fchirrofité de la rate eft fort fouuent fuiuie de la hydropefie qui eft le plus fouuent funefte.

Le Regime de viure. Le regime de viure fera moins rafraifchiffant en cefte fieure qu'en la tierce baftarde, pour en eftre la caufe peccante de qualité plus froide, & fera appropriée à l'aage du Patient, aux temps de la maladie, & aux furuenans; car pour eftre en fa declination, comme en la vielleffe du patient la chaleur naturelle fort debilitée; il faut tout auffi toft qu'elle s'amoindrit que la boiffon & la viande tire plus vers la chaleur; A raifon dequoy les patiens beuuront allors au temps de l'intermifsion du vin de Rhin ou de France, voire aux viellards fera permis parmi ce vin vn traict de vin d'Efpaigne & de l'hypocras; pour eftre en vielleffe la chaleur naturelle en danger d'eftre eftouffée de l'abondance de froides & vifqueufes humeurs, qui s'y engendrent; & pource faudra il auffi, que la boiffon y foit fort mefnagée, voire refufée encore que la foif foit fort grande; on pourra entretenir ces vielles gens pour quelque temps auec vne cuillerée 2. ou 3. de limonade ou birenbroit froid, bien renforcés de vin de Rhin ou de France.

Nous remarquons le fufdict vin d'Efpaigne faire tant de bien à leur recreer l'efprit, & releuer les forces abbatues comme l'experience a tefmoignée qu'en l'aage de 80 ans (ou cefte fieure eft funefte) il a efté beu fi heureufement dans l'horreur mefme de l'accés (pour

reprimer

reprimer le froid & le tremblement & concuſſion du corps) que la conualeſcence s'en eſt enſuiuie; mais cecy peut auoir bonne iſſue en aucunes complexions & quartes, dont la chaleur n'eſt de notable conſideration; car pour en diſpoſer en ſorte par tout en tel aage n'eſt pas conſeillable, nommement dedans l'accés, ſi long temps que la chaleur y eſt en ſon accroiſſance.

La viande ſera pareillement accommodée auec des herbes odoriferantes, ou aromatiſée de canelle, noix moſcate, ou macis, voire ſelon le temps de la fieure & nommement en vielleſſe ſera poiurée, pour eſtre le poiure encore qu'il eſt de qualité treſ-chaude ſi propre aux quartanairs que par ſon vſage on en dit eſtre gueris: les poulets, chapons, perdris, le mouton, & ſemblables chairs bien attendries, ſont propres, quand elles peuuent eſtre bien digerées; ſi point, on en fait des coulis, preſsis ou reſtauras comme deſſus. La viãde

Si les poiſſons ont fort peu de place en la fieure Tierce, ils duiſent beaucoup moins icy; comme ne fait le laict, ny ce dequoy oultre cecy eſt fait mention en la fieure Tierce. Ceulx qui ne veuillent ou ne peuuent manger de la chair ſe ſeruironr des œufs & de poiſſons de dure ſubſtance, comme ſont les perques, brochets, ſoles, & ſemblables: on les fera roſtir, & parſemer de canelle, noix moſcate, ou cloux de gyrofle, ou bien ſeront bouillis auec du vin, ou appreſtés auec des ſauces aromatiſées.

La nourriture ſe prendra au temps, & de la façon, comme ie l'ay aſſés largement eſcript au Regime de la fieure Tierce.

La boiſſon ordinaire dedans l'accés ſera ceruoiſe petitte, bien faiſonnée, houblonnée, & meſlangée de vin, ſelon que la chaleur, ou la crudité ſeront grandes; ou bien ſera de l'eau cuicte auec de la canelle ou anis pareillement meſlée de vin. A la boiſſon qui ſe prendra durant l'intermiſsion, ſera meſlé plus de vin, nommement en celle de la declination vniuerſele, voire le vin ſeul, en ſuite de ce que deſſus n'y eſt pas tant ſeulement permis, mais auſsi aucunesfois dedans l'accés meſme, dont le tout ſera moderé par la conſideration ſuſdicte. La boiſſon.

Il faudra à la premiere intermiſsion deſcharger l'eſtomach & boy-

aux par vne purge legere, ou du moins les boyaux par vn Clyſtere de bonne operation, & ſi le patient eſt ieun & abonde en ſang, à la 2. ou 3. intermiſsion luy faire tirer du ſang de la veine du foye au bras gauche, ſi elle ſe deſcouure bien, iuſques à 7. 8. ou 9, ononces ſçauoir ſelon que la fieure eſt grande, & l'abondance du ſang le requiert ; autrement il faut qu'on ſçache la ſaignée auoir moins place icy, quen la ſuſdicte fieure tierce baſtarde, comme en elle moins auſsi quen la tierce pure : Si l'on s'apperçoit le fouyer de ceſte fieure eſtre pluſtoſt prés du foye que de la rate, elle ſeroit bien faicte à la baſilique du bras droict.

Cependant on ne manquera pas à preparer les humeurs peccantes auec decoctions de racines de Perſin, cichorée, fœnoil, bugloſſe, ſcorſonete eſcorces de cappres, de tamariſcus, de fueilles de fumiterre, de houbelon, ſcolopendre, epithime, capillis veneris, fleurs cordiales, deſquels ou ſemblables ingrediens, apres auoir choiſi les plus propres, & en fait la decoction, l'on en prendra à l'aduenant de ce qu'il en eſt eſcript au Chap. precedent de la fieure tierce, ſçauoir 6. ou 7. onces, & on y adiouſtera pareille quantité des ſyrops de fumiterre, borage, houbelon, epithim ou de ſemblables, & à chaque doſe 5. ou 6. gouttes d'huile de ſoufre ou de vitriol.

Et comme par ceſte fieure la chaleur naturelle languiſt bientoſt, il faut tout auſsi toſt à l'aduenant rendre les preparatifs plus inciſifs, & eſchauffans au regard de la crudité, & amas des viſqueuſes humeurs y ineuitables ; & auſsi à temps les euacuer par purges legeres, & vomitoires faciles ſi l'eſtomach eſt incliné à vomir ; & le faire aſſés ſouuent, ou bien aucunesfois par Apoſemes laxatifs 3. ou 4. iours de ſuite, moyennant qu'il ſe face par epieraſim (comme l'on dit) ſçauoir en euacuant les humeurs viſqueuſes & autres peccantes, ſans grande commotion ; & entre-temps confortant le corps par conuenable & ſuffiſante nourriture, & le cœur par cardiaques, leſquels ont ſi grande place en ces infections endemiques, nommement en celle de la quarte, que certains Autheurs eſcriuent aucuns quartanaires par ſeules antidotes ſans y faire autre choſe, auoir eſté gueris. Car vouloir arracher par fortes medecines la cauſe conioincte (qui eſt vne humeur trop rebelle & indomptable) deuant le temps de concoction, il ſe fait le plus ſouuent en vain, encores qu'auec tres-grande vehemence ; & on accable

cable les forces qui sont necessaires en la longue durée de ceste maladie.

A raison dequoy l'extraction d'hellebore des anceſtres n'eſt plus en vſance ; & l'antimoine fignamment celuy qui n'eſt pas düement preparé, ny fort diſcretement ordonné , ne ſe prend ſans danger pour ſymboliſer en excés d'euacuations auec l'hellebore , lequel Hippocr. meſme auoit pour ſuſpect ; veu qu'il nous donne à cognoiſtre la conuulſion cauſée de ſon operation eſtre mortelle, ſçauoir que l'on en meurt, bien que pas touſiours , car elle eſt gueriſſable par le meſme remede de la conuulſion du Trouſſe-gallant ſi point par la reſiſtence d'vn fort naturel. Doncques il vaut mieulx de ſe ſeruir de medicamens de mediocre operation bien appropriées; bien qu'auſsi il eſt conuenable, d'en augmenter la doſe ,ou d'en choiſir des plus forts quand on apperçoit la cauſe conioincte aucunement (encores que point parfaictement) eſtre à ce diſpoſée ; pour voir ſi en ſecouant l'arbre plus rudement, l'operation en puiſſe eſtre fructueuſe.

Le temps le plus propre de prendre les purges, eſt le iour qui precede l'accés ; comme il eſt de vomitoires qui ſont de grande efficace, en ſuite de ce que i'en ay relaté icy deuant ; combien que ie veux croire ſe nblables vomitoires, ſelon l'aduis de pluſieurs Autheurs, aucunesfois faire du grand bien au commencement de l'accés, ordonnés auec bonne circonſpection; toutesfois à raiſon que ne point ſans aucune arriere-penſée, ie me tiens du parti de Galien : mais les vomitoires legers, comme eſt celuy d'oximel ſimple & d'eau tiede, encores qu'ils ſoient vn peu de plus grande efficace ont place au commencement de l'accés de ceſte fieure ; comme à celuy de la tierce pour faciliter le vomiſſement, quand l'inclination y eſt : & ſi on les veut rendre d'efficace moyenne, on prendra le meſme oximel auec la decoction de raphanus & vne dragme d'agaric, & autant de racines d'aſarum, plus ou moins, ſelon la portée des patiens :Il en y a qui prennent l'infuſion de 7. ou 9. fueilles d'aſarum nommé cabare.

Si le vomitoire eſt deſtiné pour attaquer la cauſe conioincte au iour qui precede la fieure, on augmentera la doſe ſuſdicte ou on ſe ſeruira d'vn autre.

I'ay plusieurs fois au temps que les signes de concoction paroissoint: ou à la declination de la fieure vniuerfele, & à raison des suruenans, & crudités (voyant le tout s'opiniastrer & les forces du Patient le permettre) fait prendre l'infusion de 7. 8. ou 9. grains (selon la portée des patiens) de la poudre d'algarotti & en continuer la reprise 6. ou 7. ou 8. iours de suite, lors que l'operation n'en estoit trop grande, comme elle n'est d'ordinaire; attendu qu'elle prouoque le vomissement & quelques deiections assés doucement. Ceste poudre se prepare curieusement icy à Gand, & l'infusion s'en fait apres auoir esté bien remuée dans la quantité d'vne cueillerée de vin, ou vn peu dauantage versée dans vn petit ver qu'on laisse couuert l'espace d'vne nuict, dont on fait le lendemain escouler tout bellement sans remuer le clair, gardant tousiours la mesme poudre, qui demeure au fond sans perdre chose de consideration de sa force, si rien d'icelle ne s'emporte auec l'infusion, ce qui se feroit hors del'intention; veu que l'operation en pourroit estre trop grande, & on y adiouste derechef autant de vin que dessus pour (apres auoir bien remué le tout) faire l'infusion de la mesme sorte, & continuer la reprise autant de iours de suite qu'on iugera conuenir, si point autant que dessus; & si l'operation fust trop petitte on adioustera 3. ou 4. grains aux autres de la poudre, comme on en osteroit, si l'operation fust trop vehemente. Ce vin ainsi preparé n'a point de goust & ne va à contrecœur, cōme ne va *aqua benedicta*, qui est icy tousiours preste, la dose en est vne once, ou moins pour les grands, mais on ne la continue point comme ce vin susdict.

Les purges legeres & mediocres se feront à la mode susdicte de la decoction & infusion de fueilles de sené, en prennant demie once, plus ou moins, selon la portée du patient, & de l'agaric vne dragme ou enuiron, semence d'anis, escorces de cappres, & de tamarisque, de chacun autant que de l'agaric. Ou bien on adioustera à la decoction des fueilles de sené vne once ou deux de syrop de roses composé auec de la rhubarbe, ou demie once de diacatholicum; ou l'on fera vn bolus de confection hamech, & de diacatholicum, prennant de chacune demie once; l'on peut aussi se seruir à cest effect de corinrhes laxatiues en prennant 2. ou 3. cueillerées plus ou moins; & si on les veut rendre de plus grande operation qu'à l'ordinaire, & du tout approprier, on adiouste aux ingrediens de ces

corin-

corinthes de l'agaric, ou de la rhubarbe & des efcorches fufdictes autantqu'on trouuerra conuenir. Ceux qui n'ont la commodité d'y adiouster tout cecy, se peuuent aucunement passer de la decoction de fueilles de sené & de l'anis.

Qui veut estre serui de pillures, prendra du moins le poids d'vne dragme de celles qu'on appelle de Hiera cum agarico, ou autant de Fumaria, ou d'autres appropriées, & en fera faire 7. ou 8. pillures, ou s'il n'en veut auoir autant, & ce neantmoins de plus grande efficace, prendra 2. ou 3. pillures de Panchimagogum, du poids de 20. ou 22. grains plus ou moins, selon sa portée.

Attendu qu'auec le temps (comme il est susdict) par la crudité & obstructions souuent s'engendrent des schirrosités de la rate, hydropesies, coliques, & autres maladies: & qu'auec ce d'ordinaire la chaleur de la fieure s'amoindrir, comme la naturelle se debilite; il faut qu'à temps (pour l'empescher) on se serue de decoctions ou infusions, d'herbes, ou autres substances faictes auec du vin, au lieu d'aposemes qui se font auec de l'eau, à quelle fin ie suis acoustumé d'ordonner vn vin d'aloine qui se fait le plus souuent de ses sommites seichées, de racines d'ænula campana, d'escorces de cappres & de tamariscus, dont se prend les matins vn ver, aussi bien les iours des accés que des intermissions; pour estre ces sutuenans plus dãgereux que la fieure mesme; Il est bien vray qu'aux iours d'intermission il se prend auec plus de fondement, & plus commodement; à raison qu'on n'attent pas la fieure & on est moins trauaillé de la soif; mais ce nonobstant il vaut mieulx lors que la dicte crudité est grande, de boire le susdict vin tous les iours; car encores que la fieure estant triple retourne tous les iouts, l'intermission est d'ordinaire assés grande, tellement que ce vin peut estre pris assés long temps, deuant le retour de la fieure; pour a son temps donner place à la nourriture; bien qu'il n'en faut estre tant en peine, veu que la viande veut estre aromatisée icy, & de vin meslée, à laquelle mixtion le vin d'aloine ne s'accorde pas mal: toutesfois pour y aller auec bon ordre & ne causer aucun desgoust, on le prendra les matins tempre, sçauoir deux heures ou enuiron deuant la nourriture, pour a temps la reprendre & pouuoir anticiper l'espace de 5. ou 6. heures l'accés qui d'ordinaire retourne sur le soir, s'il y est plus tempre on s'accõmodera à l'aduenant.

Et il ne faut pas craindre lors que la quarte eſt triple, le danger, eſtre pour ce plus grand, les accés en racourcis de beaucoup, & la chaleur amoindrie, nous le donnent aſſés à cognoiſtre ; & tellement que le Regime de viure, & les medicamens doiuent eſtre d'ordinaire plus dirigés & appropriés allors à ſes accidens (pour eſtre plus dangereux) qu'à elle meſme ; comme il paroiſt par la hydropeſie qui entre autres maladies s'en enſuit, laquelle ſi ne peut eſtre empeſchée ou ſurmontée pour eſtre trop auant venue, par le vin d'aloine & medicamens ſuſdicts, on ſe pourra ſeruir des diuretiques ou hydragoges à ceſte fin en abondance deſcripts par les Autheurs, mais comme aux longues maladies ſont requiſes longues medecines, & que par la frequente repriſe d'icelles à la fin les patiens s'en deſgouſtent ; i'ay remarqué que l'on ſe ſert icy à Gand en ceſte & ſemblables maladies heureuſement d'vne ceruoiſe diuretique & laxatiue, qui pour eſtre d'aſſés bon gouſt ne va point à contrecœur, ou fort peu, comme pareillement on peut appreſter du vin.

Les applicatiõs externes. Et comme on ne peut faire trop de deuoir pour ſe deliurer de la hydropeſie, ou inclination à icelle, ny auſſi pour la rate endurcie, par medicamens internes ; on ſe ſeruira auſſi d'externes pour l'amollir & ſecourir le ventre tendu de ventoſité ; Ie dis de ventoſité ; car lors que l'eau y eſt, les applications ſont de petitte conſideration ; & pour tant mieulx diſſoudre les humeurs viſqueuſes d'obſtructions, il faut que ces patiens facent quelque exercice s'ils peuuent deuant le repas, & 3. ou 4. heures apres.

Le ventre tendu de ventoſité, ou trauaillé de colique, ſera fomenté de decoctions d'anet, aloine, camamille, thim, hyſſope, de ſemence de fœnoil, anis, comin & ſemblables drogues, & apres engraiſſé d'huiles de rue, anet, camamille, ou d'autres de ſemblable qualité.

Comme pareillement ſera la rate endurcie, fomentée de decoctions de racines de guimauue aſplen. cappres & de tamariſcus, faictes auec de l'eau & du vin & vn peu de vinaigre. Et apres ſera engraiſſée d'huile de cappres meſlangée d'onguent d'althée & d'vn peu de vinaigre. Et les emplaſtres y demeureront entre deux pour quelque temps appliqués ; celuy qui eſt faict d'ammoniac diſſout en

vinaigre, y eſt entre autres fort recommandé.

Il faut auſſi qu'on prenne garde aux defluxions qui cauſent la toux, leſquelles accompaignent ſouuent, ou ſuiuent les quartes; car lors qu'elles ſont ſalées, il faut ſe garder des viandes ſalées & poiurées, & du vin fort, & de ſa quantité, à fin que les poulmons n'en viennent à eſtre interreſſés; cõme on ſe doibt garder, ſi elles ſont froides, de viandes & medecines de qualité ſemblable ſi auant que les autres indications le permettent: A quoy nous voyons eſtre neceſſaire, que le medecin aye prudemment ſa reflexion à tout, pour empeſcher le progrés de ce qui menace le plus, auſſi bien en ce qui touche les accidens, qu'au meſlange ſuſdict des humeurs qui cauſent la fieure.

D'vne autre infection endemique aſſés ſemblable à celle des Poldres, mais plus ample: Que le iugement pris par l'inſpection de l'vrine de ces maladies, & d'autres auſsi, eſt trop incertain pour s'y fier, nommement de ces vrines qui ſont tranſportées; & que pource il faut qu'elles ſoient accompagnées de ſuffiſant rapport de l'entiere conſtitution du Patient. Que nullement on y peut s'apperceuoir des ſignes de la ſorcellerie.

CHAP. IIII.

Voycy ce que i'ay trouué conuenir en la Preſeruation & Curation des maladies endemiques des Poldres, & aucunes terres auoiſinnés de la mer: mais deuant faire fin à tout, ie diray que le meſme Regime de viure & remedes a place auſſi dans vne autre infection plus ample que celle-cy, laquelle s'eſpard par vne grande partie du Plat-pays, principalement en ſes plus baſſes places, lors que par l'excés d'vne longue & grande chaleur les foſſées, viuiers, bourbiers, & autres lieux mareſcageux viennent à eſtre tellement taris, que du fond qui n'a dés long-temps auparauant eſté deſcouuert, des

poissons & autres animaux & vermines s'esleuent des vapeurs & exhalaisons assés semblables à celles des susdicts Poldres.

Comme s'esleuent pareillement des prairies & autres placess basses qui apres auoir esté au commencement de l'esté long-temps inondées par grandes pluyes, sont entierement mises à sec, sans que preallablement la visqueuse fange y demeurée comme vne escorce au fond, par vne giboulée ou ondée de pluye ayt esté dissoute & dissipée ; de quoy si ceulx qui demeurent aux enuirons de ces places a temps n'en deslogent s'en ressentent en sorte, que presques personne n'est exempte des susdictes fieures tierces ou quartes bastardes : & leurs accidens ; comme de long-temps on a remarqué, & n'a guere par l'inondation faicte aux terres de contribution pout empescher l'inuasion des Hollandois.

Et comme plus amplement passé 2. ou 3. ans on s'est apperçeu de la susdicte infection causée de l'excés de chaleur, par lequel les susdictes gens de village & Poldres ont tellement foiçonnées en fieures tierces & quartes, que ie ne pense point qu'en 30 ans ença, on se soit apperçeu de si grand nombre de tels patiens, desquels qu'à present plusieurs encore languissent des accidens leur en demeurés n'est merueille ; à raison que souuent le moyen pour se faire ayder leur manque, & encores qu'ils eussent assés de quoy, & à la main ce qui leur est besoing, ne sçauent comment s'en seruir ; veu qu'il faut en suite de ce que dessus approprier le Regime de viure & remedes aux susdictes indications des humeurs predominantes, au temps des maladies & forces du Patient.

A raison de quoy, ceulx de village sont à plaindre, qui pour n'y pouuoir estre visités, n'y transportés en Ville, pensent suffire d'y enuoyer leur vrine ; qui à raison qu'elle se varie si souuent, & sans ce est incertaine, ne peut estre que fausse messagere icy, de ce qu'elle ne peut monstrer, comme elle n'est souuent que telle en beaucoup d'autres maladies, nommement des parties par lesquelles elle ne passe point ; comme elle ne fait par la poitrine, pour nous aduiser la peripneumonie y estre, ou la pleuresie à l'vn ou l'autre costé ; & ne passe par la teste, pour nous donner à cognoistre l'apoplexie, ou autre maladie qui en depend, estre la raison pourquoy on l'enuoye ; comme elle

elle ne fait lors que les bras & iambes sont interressées; & encore qu'elle passast par les parties affectées du corps, sans nous en emmener quelque signe substantiel, il n'y a point d'asseurance aussi, comme elle y est aucunement, lors que par l'excretion d'vne pierrette ou graueau l'on apperçoit les reins estre interressés, & par le pus ou la boüe estre vlcerés; combien qu'en cela on peut encore faillir; veu que l'vn & l'autre peut proceder de la vescie, & en oultre le pus y arriuer d'autre part: la iaunisse s'y peut cognoistre assés euidemment, mais par le moyen de la substance mesme de la bile, qui espaissist tellement l'vrine, qu'elle samble presque estre noire.

Doncques sa couleur n'y peut seruir d'autre signe que d'equiuoque, voire souuent de maladie contraire; comme il se fait entre autres en l'hydropesie, ou elle est aucunesfois plus rouge, qu'elle n'est dans vne grande fieure, pour auoir esté longtemps retenue au corps, en petitte quantité comme elle se rend; tout de mesme que peu d'eau pendue au feu boullira plustost, que grande quantité n'en sera tiede. Nous voyons aussi l'vrine qui se rend en l'accroissement des fieures continues, ou la Phrenesie est, ou s'approche, estre moins teincte, à raison de la chaleur qui monte vers la teste, qu'elle n'estoit auparauant, lors que la fieure estoit moindre; ce que cõsideré par le medecin prés du malade, luy peut faire du bien à y opposer sa preuoyance contre la dicte Phrenesie, & à luy faire penser au salut de son ame, & temporelle dispositiou de sa maison; mais en absence en iugera comme vn aueugle des couleurs.

Oultre-ce attendu que le principal qui se peut voir à l'vrine, en est la subsidence dicte hypostase, pour nous aduiser ce que cest de la constitution de la vraye cause de la maladie, & qu'elle est en transportant tellement dissoute, & meslangée par toute l'vrine, que par ceste confusion elle empesche plustost, au lieu d'enseigner quelque chose; ie ne sçay comment l'on y sçauroit voir assés dequoy se fier; Auec ce l'vrine se monstrera en aucunes maladies si accomplie en couleur & substance, comme elle fait souuent en la Phtisie, Peste & autrepart qu'il ne s'y trouuera la moindre chose à redire.

Il est vray que pour estre les maladies aux corps humains si cachées, qu'à fin de ne les mescognoistre on ne se peut seruir de trop

de signes, & que pour ce les Autheurs trouuent conuenir, que ceste inspection se face, & qu'à ceste fin ils en ont descripts des curieux traictés : mais il faut sçauoir leur intention estre, que cela se face prés du malade où l'vrine estant bien gardée & point remuée nous peut souuent donner quelque chose à cognoistre, encore qu'elle ne s'accorde point auec la maladie & en monstre le contraire en suite de ce que dessus. Et comme elle peut aussi transportée (nommement en ver) & accompagnée de rapport nous seruir aucunesfois de quelque signe, le peuple est venu en ceste accoustumance & confidence (pour si peu qu'il y at à voir) que l'inspecteur y peut & doibt voir le tout.

Cependant ie ne sçay comment par ceste inspection si ambigue, ceux qui s'en meslent sans s'enquester curieusement de l'estat de la maladie, & par suffisant raport l'entendre, lors qu'ils ne sont prés du malade, luy peuuent faire du bien, & donner satisfaction à leur cõscience ; A raison de quoy me suis-ie en absence du patient voulu excuser de telle inspection.

Et ie suis esmerueillé qu'il en y a (signamment au plat pays) vn grand nombre portans le tiltre de maistres & maistresses à l'inspection d'vrine, qui sans s'y cognoistre, & prendre la peine de s'enquester de la constitution du malade, resoudent sur toute chose, quelque doubteuse, ou dangereuse elle puisse estre ; & que plus est sont profession de iuger & arrester si cest sorcellerie, par les signes qu'ils s'y disent voir, lesquels toutesfois n'y sont point ; ou bien doibuent estre voilés d'obcurité si espaisse, que personne de nos Autheurs de toute ancienneté ne l'ont sçeu remarquer, pour en faire mention.

A raison dequoy ne puis-ie, ny autres auec moy comptendre, comment que l'on y pourroit par ceste inspection attaindre, sans s'entendre à la science noire ; Cependant les malades y prestans l'oreille lors que rien n'en est, perdent à s'y amuser le temps & aucunesfois la vie, sans que le maistre qui leur fait cecy à croire, en puisse (comme il se persuade) estre blasmé, pour estre la maladie par luy iugée telle.

Ie n'ignore point qu'il ne se trouue que trop de languissans de ceste detestable sorcellerie, & que cest plus que raison qu'apres en estre bien informé par suffisante recerche des circonstances & façon de faire y

requise

requiſe, ils ſe facent ayder par moyens de l'Egliſe à ce ordonnés, & par ceulx que la medecine y peut contribuer; car ie n'ay que tant ſeulement voulu donner icy à cognoiſtre, que l'vrine ne peut nullement ſeruir de miroir, pour y voir ce qui eſt inuiſible; à fin de deſabuſer ceulx qui l'enuoyent a ceſte fin aux ſuſnommés maiſtres, & ceulx la auſſi, qui ſont ſi aueuglés qu'ils y penſent voir ſemblables ſignes.

En oultre i'ay d'vne voye par ce que deſſus voulu inſinuer, à tous ceux qui enuoyent leur vrine pour quelque maladie que ce ſoit aux medecins, qu'ils ayent à l'accompagner de ſuffiſant rapport, pris du malade meſme, ou de ſes aſsiſtans, lequel doibt comprendre l'eſpece & la durée de la maladie, & ſi le patient eſt debile & peut prendre ſa nourriture, & toute autre choſe qui y puiſſe manquer ou exceder; car ſans rapport de tout cecy s'y commettent des grandes fautes; cõme i'en ay aucunesfois ouy les plainctes & entre autres de ce, qu'en pleureſie & ſemblables maladies de ſang ont eſté ordonné contre toute raiſon des purges & vomitoires, leſquels oultre le grand dõmage que ſouuent ils y font, empeſchent la ſaignée, qui neceſſairement, & tout incontinent y eſt requiſe, & ſouuent doibt eſtre iterée 2. ou 3. iours de ſuite, ſi point autant de fois en vn iour, veu que ceſt elle ſeule qui peut retrencher la cariere de la dicte pleureſie & de ſemblables maladies de ſang, ou du moins les mener à bonne fin; & pour y eſtre ſi neceſſaire, i'ay pluſieurs fois eſtant appellé ou le patient s'eſtoit imprudemment purgé en la dicte pleureſie, & peripneumonie, arreſté les deiections par quelque opiate, ou ſyrop de papauer; à fin de 2. ou 3. heures apres ſans plus grand dilay faire ſaigner le patient, comme ie fis en perſonnes de qualité, & auſsi de grand aage, auec heureuſe iſſue de conualeſcence.

FIN.





Table de ce qui est contenu aux Chapitres de ces Discours.

Premier Discours auquel est traicté des Flus de ventre douloureux, soit qu'il y ayt du sang ou point.

Qu'on

Second Diſcours auquel eſt traicté du Trouſſe-gallant.

Troiſieſme Diſcours, auquel eſt traicté de la Preſeruation & Curation de la Peſte, ſignamment à ſon commencement.

Quatriesme Discours, auquel est traicté des effects signalés & incroyables de l'eau.

Qu'elle

Cincquiesme Discours, auquel est traicté de la Goutte.

Sixiesme Discours, auquel est traicté des Fieures Tierces, & Quartes, & de leurs accidens suruenans, causés de l'infection des Poldres & terres auoisinées de la mer.

lablement la visqueuse fange y demeurée au fond soit par vne ondée de pluye dissoute & dissipée ; laquelle engendre aucunesfois vne infection si grande , que presque personne de ceux qui demeurent aux enuirons , n'est exempte des susnommées fieures tierces , ou quartes & de leurs accidens.

Que les gens de village sont à plaindre , qui pour n'y pouuoir estre visitées , n'y transportées en Ville , pensent suffire d'y enuoyer leur vrine pour estre secourus ; d'autant qu'elle pour se varier si souuent dans l'estendue de ces maladies , & leurs suruenans , en est souuentesfois fausse messagere , comme elle est d'ordinaire aussi d'autres maladies , si elle ne soit accompagnée de suffisant rapport , pris du patient mesme , ou de ses assistans , lequel doibt comprendre toute la constitution du malade & sa maladie. Qu'on n'y peut voir le moindre signe de sorcellerie.

Qu'à raison du susdict manquement de rapport , & que par l'inspection de l'vrine seule on ne peut assés recognoistre les maladies , se commettent de grandes fautes à trop grand dommage des patiens qui s'y fient.

FIN.



APPROBATIO.

LIbellus hic continens curiosos iuxta ac vtiles Discursus & Tractatus medicos, longâ experientiâ per virũ expertissimum D. HERMANNVM vander HEYDEN Medicinæ Doctorem probatos, cùm nihil Fidei Catholicæ aut bonis moribus contrarium habeat, dignus est vt lucem publicam pro bono publico aspiciat. Actum Gandaui 13. Nouembris 1642.

Nicolaus Breydel, S. Theol. Licent.
Can. & Cantor Ecclesiæ Cathed.
S. Bauonis Libror. Censor.

Q Les

Les principales fautes commiſes en l'impreſsion par poſition & omiſsion.

Page.	Line.		Page.	Line.	
2.	7.	vn vlcere.	57	24.	on oindra
3	11.	quelle humeur	59	8.	eſcript
5	6.	bilieuſes & ſalées	59	9.	Le Chapitre commence du charbon
6	1.	d'hydropeſie	60	16.	d'effacer
6	8.	abuſe	61	18.	empoiſonnés
13	2.	tunique	73	4.	à la boire
13	8.	d'inanition	79	23.	continues
14	10.	clair laict	79	1.	meſlé
15	13.	emulſion	82	19.	vuidange
31	10.	qu'il n'en	83	8.	vaſſeaux de vin
34	27.	Eſculape	83	21.	on prendra
33	16.	aucunesfois au dedans de l'eſtomach	94	6.	meſnagée
38	11.	deſtinés	95	4.	pituite
41	9.	reſueillera auec du vinaigre	102	14.	d'houblon
			102	27.	epicraſim
43	11.	capables	103	31.	cabaret.
47	8.	rauagé	113	13.	coyement
48	21.	diſſoudre ny aualler			